



HAL
open science

Le rôle de l'anglais en Corée du sud dans l'enseignement supérieur : entre l'idéologie et la pratique. Cas du concours passerelle inter-universitaire en Corée du sud

Eunjin Kim

► To cite this version:

Eunjin Kim. Le rôle de l'anglais en Corée du sud dans l'enseignement supérieur : entre l'idéologie et la pratique. Cas du concours passerelle inter-universitaire en Corée du sud. Linguistique. 2019. dumas-02363189

HAL Id: dumas-02363189

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02363189>

Submitted on 14 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE DE RECHERCHE – MASTER 2

ETUDES COREENNES

Le rôle de l'anglais en Corée du sud dans l'enseignement supérieur : entre l'idéologie et la pratique - cas du concours passerelle inter-universitaire en Corée du sud -



Image: *English = Power*: URL: <http://japlishandspanenglish.blogspot.com/>

Sous la direction de : Yannick Bruneton, professeur des universités

Eunjin Kim (n° étudiant : 21801280)

Année universitaire 2018 / 2019

Remerciements

Je remercie en premier lieu mon directeur de mémoire, Monsieur Yannick Bruneton, professeur des universités à l'université Paris Diderot, pour avoir soutenu mon sujet et accepté d'encadrer mon mémoire. J'ai particulièrement apprécié ses orientations qui m'ont donné un bon aperçu de la méthodologie des recherches académiques.

Je remercie également Jonas Fourier pour son temps et sa patience à relire mon mémoire.

Avertissement

Cette étude a majoritairement employé le système de romanisation McCune-Reischauer pour les mots coréens, noms propres compris. Cependant, certains mots ou noms de personnes, dont la romanisation est officielle ou bien établie en dehors du système de McCune-Reischauer, ont été conservés selon leur transcription la plus courante.

Concernant les parités entre la monnaie coréenne, l'euro et le dollar américain, les taux de change utilisés pour simplifier la conversion et donner un ordre d'idée sur les prix sont les suivants : 1 euro (noté « EUR ») est égal à 1,2 dollars américains (noté « USD »), soit 1 300 wons (notés « KRW »).

Dans cette étude, le mot « Corée » désigne par défaut la République de Corée (Corée du sud). Si la mention réfère à une période antérieure à la guerre de Corée (1950), elle renvoie alors à la Corée dans son ensemble.

SOMMAIRE

Introduction	3
I. La montée en puissance de l'usage de l'anglais dans l'enseignement supérieur en Corée du sud	10
I.1. Les mécanismes et l'organisation du système d'enseignement supérieur sud-coréen depuis l'introduction de l'anglais dans le pays	10
I.2. L'entrée à l'université : un sujet politique sensible.....	21
I.3. L'internationalisation des universités sud-coréennes	30
I.4. Enquête auprès de professeurs sur les cours de spécialités dispensés en anglais	37
II. Cas pratique de l'utilisation de l'anglais en tant que modalité de sélection : le concours d'admission passerelle inter-universitaire	47
II.1. Fonctionnement du concours d'admission passerelle inter-universitaire	47
II.2. Le parcours universitaire des étudiants qui ont changé d'établissement supérieur	57
II.3. Le point de vue des professeurs universitaires : enquête auprès de professeurs au sujet du concours.....	67
II.4. La pertinence de l'usage de l'anglais en tant que modalité de sélection des étudiants .	77
III. Une idéologie académique construite autour de la maîtrise d'anglais	84
III.1. La rationalisation de la prédominance de l'anglais dans l'enseignement supérieur	84
III.2. L'anglais, un outil de la reproduction sociale des élites universitaires.....	94
III.3. La maîtrise de l'anglais est-elle universellement importante ? Comparaison du rôle de l'anglais dans l'enseignement supérieur français et coréen	100
Conclusion	111
Bibliographie	114
Annexes	125
Table des matières	136

Introduction

En 1998, dans son ouvrage intitulé *Kukche'ö sidae-ŭi minjogŏ* (국제어 시대의 민족어, *La langue nationale à l'ère de la langue internationale*), le romancier et critique littéraire coréen Pok Kŏ'il (卜鉅一, 1946) soutenait qu'il fallait instituer l'anglais comme langue officielle en Corée du Sud¹. D'après lui, si l'anglais devenait langue officielle au même titre que le coréen, cela serait particulièrement efficace en termes d'investissement pour amener les Sud-Coréens à maîtriser l'anglais. Il souligne les avantages que présenterait l'officialisation de l'anglais :

« Les expériences de sociétés comme l'Inde, les Philippines et Singapour, qui ont adopté l'anglais comme langue officielle, montrent que l'institutionnalisation de la langue internationale comme langue officielle n'est pas si difficile. Dans ces sociétés, la bonne impression qu'ont les gens sur l'anglais est évidente et il y a bien plus d'avantages à l'utilisation de l'anglais dans la vie quotidienne qu'on ne l'imagine à première vue. [...] A l'heure où plusieurs civilisations du monde sont en train de fusionner en un seul empire planétaire, il n'est ni rationnel ni réaliste de considérer que l'anglais est la langue des Anglo-Saxons. L'anglais est désormais la langue standard des humains. Ignorer cette vérité n'est utile pour personne². »

Dans son ouvrage, il désigne la langue anglaise comme « internationale » et utile pour s'ouvrir sur le monde. Cet ouvrage a alimenté plusieurs débats et discours critiques dans les milieux académiques au sujet d'une potentielle officialisation de l'anglais au début des années 2000. Park Noja (朴露子, 1973), professeur d'études coréennes à l'Université nationale d'Oslo, a vivement critiqué cet ouvrage en soulignant que l'anglais est assimilé à la modernisation en Corée du Sud mais que cette perception n'est pas également répartie à travers le monde³. L'anglais, par exemple, n'est pas l'un des atouts qui a permis le développement économique des pays européens non-anglophones, quand bien même ceux-ci maîtrisent relativement bien l'anglais à l'heure actuelle. Dans le cas allemand par exemple, il s'agit davantage d'une corrélation que d'une causalité, le développement de l'Allemagne ayant eu lieu bien avant l'apprentissage généralisé de l'anglais. De même, il relève quelques problèmes qui se feraient jour si l'on désignait l'anglais comme langue officielle en Corée du Sud ; l'hétérogénéité

¹ POK Kŏ'il (복거일), 1998, p. 222-224.

² Idem, p. 211-215. « 인도. 필리핀, 그리고 싱가포르처럼 이미 영어를 공용어로 채택한 사회들의 경험은 국제어를 공용어로 채택하는 일이 그렇게 어려운 것이 아님을 보여준다. 그런 사회들에서 영어에 대한 호감은 뚜렷하고 영어를 일상적으로 쓰는 데서 누리는 혜택은 언뜻 생각하기보다 훨씬 크다. [...] 이 세상의 여러 문명들이 하나의 '지구 제국'으로 통합되어가는 지금, 영어를 앵글로색슨족의 언어로 여기는 것은 비합리적이고 비현실적이다. 영어는 이제 인류의 표준 언어이다. 그 사실을 외면하는 것은 누구에게도 도움이 되지 않는다. »

³ KANG Chungman (강중만), 2014, p. 161-163.

croissante entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, le délitement progressif des communautés coréennes à l'étranger, liées entre autres par une langue commune, et l'aggravation des inégalités entre les personnes qui maîtrisent l'anglais et celles, appartenant généralement aux classes populaires, qui n'ont pas les moyens de prendre des cours particuliers ou de partir à l'étranger⁴.

La langue anglaise a été introduite en Corée par les missionnaires protestants et s'est répandue par le biais des milieux chrétiens à partir du XIX^e siècle. Kim Taegŏn (金大建 ; 1821-1846), le premier prêtre catholique coréen anglophone, l'avait appris de concert avec le français et le latin à Macao, en Chine, entre 1837 à 1842⁵. Malgré les persécutions des catholiques au XIX^e siècle, les Coréens qui maîtrisaient l'anglais avaient pu occuper des fonctions publiques importantes pour conclure des accords avec les pays occidentaux. Dans certaines écoles fondées par les missionnaires au XIX^e siècle, les Coréens avaient commencé à apprendre l'anglais. Le président sud-coréen Rhee Syngman (李承晩 ; 1875-1965), par exemple, avait étudié et même enseigné l'anglais au Paejaehaktang⁶ (배재학당, 培材學堂) dans les années 1890. Il était l'un des étudiants les plus assidus en anglais qui était pour lui une matière importante. Après être devenu président de la Corée du Sud en 1948, Rhee Syngman, qui avait fait ses études aux Etats-Unis, avait recruté des assistants qui avaient un bon niveau d'anglais⁷. Après la Libération en 1945, la Corée avait été officiellement dirigée par un gouvernement militaire américain pendant trois ans (1945-1948). Depuis cette période, pendant laquelle les élites qui avaient étudié aux Etats-Unis avaient établi le système éducatif en Corée, l'influence américaine dans la société sud-coréenne n'a cessé de croître. L'importance de la maîtrise de l'anglais se confirme à la fois à travers la position économique des Etats-Unis après la deuxième guerre mondiale, et l'influence politique, économique et idéologique qu'ils exercent en Corée du Sud en tant qu'allié militaire principal. L'anglais prend une place privilégiée car la Corée du Sud est fortement influencée par la politique américaine⁸. Pendant la période de reconstruction du pays dans les années 1950, la minorité à même de parler anglais a rapidement acquis un statut social de premier ordre pour

⁴ KANG Chungman (강중만), 2014, p. 161-165.

⁵ Idem, p. 17-21.

⁶ Fondée en 1885 à Séoul par le missionnaire américain H.G. Appenzeller. C'est la première école créée par un étranger. Voir Hangungminjongmunhwadaebaekkwajŏn (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne), http://encykorea.aks.ac.kr/Contents/Index?contents_id=E0021918, consulté le 27 février 2019.

⁷ KANG Chungman (강중만), 2014, p. 94-98.

⁸ Idem, p. 72-76.

faciliter la communication avec les Américains. L'anglais est rapidement devenu une langue importante et influente dès le début de son introduction en Corée⁹.

La Corée du Sud étant un allié économique et militaire des Etats-Unis, la prédominance américaine dans le milieu académique est particulièrement présente. D'après le philosophe Chin T'aewŏn, le monde académique sud-coréen généralise et dissémine des discours nés aux Etats-Unis, les considérant comme valides à l'échelle mondiale, ou du moins à l'échelle occidentale, sans examen critique préalable. Cette configuration de dépendance aux Etats-Unis bride le développement des sciences humaines et des approches littéraires¹⁰.

Malgré une croissance continue de l'importance de l'anglais et la pression publique exercée pour la maîtrise de celui-ci, les efforts afin de protéger la langue coréenne n'ont cessé d'être entrepris depuis la fin de l'époque du Chosŏn (1392-1897). L'Institut national de la langue nationale (coréenne), le Kungnipkugŏwŏn (국립국어원, 國立國語院), a été fondé en 1991. Sous son égide, des efforts ont été entrepris pour mener à bien ses missions de promotion et de protection de la langue coréenne : des études et des recherches sur la langue coréenne, la promotion de l'usage « correct » du coréen, en régulant par exemple le langage dans les médias, l'amélioration du niveau de coréen des citoyens et le développement de manuels de coréen, etc. La montée en puissance de l'anglais dans les années 1990 s'est en parallèle accompagnée d'un regain du protectionnisme de la langue coréenne¹¹. La loi de Kugŏgibonbŏp (국어기본법, 國語基本法, Loi sur les principes fondamentaux de la langue nationale) a été établie et promulguée en 2005, afin de résister à cet essor de l'anglais en développant et promouvant la langue nationale. Elle stipule, par exemple, que les dossiers administratifs doivent être rédigés en coréen, ou encore que l'Etat a pour obligation de définir les normes du coréen standard¹². En parallèle, le président Kim Youngsam (金泳三, 1993-1998), dans ses discours sur la mondialisation et le développement, a mis l'accent sur le fait que l'ensemble des citoyens Sud-Coréens doivent améliorer leur niveau d'anglais. En 1997, son gouvernement rend obligatoire

⁹ YUN Chigwan (윤지관), 2001, p. 110-126.

¹⁰ CHIN T'aewŏn (진태원), 2014, p. 211-230.

¹¹ MIN Hyunsik (민현식), 2013, p. 29-30.

¹² Cette loi a été promulguée le 27 janvier 2005. Elle établit la langue coréenne comme langue officielle des services publics. Le gouvernement sud-coréen a pour obligation de la promouvoir et de la diffuser. Elle indique que le gouvernement doit planifier et mettre en œuvre des projets de promotion de la langue coréenne tous les cinq ans. Il doit déposer au parlement un rapport sur les résultats de ces projets tous les deux ans. Kugŏgibonbŏp (국어기본법): Hangukminjongmunhwadaebaekkwajŏn (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne),

<https://encykorea.aks.ac.kr/Contents/SearchNavi?keyword=%EA%B5%AD%EC%96%B4%EA%B8%B0%EB%B3%B8%EB%B2%95&ridx=0&tot=2257>, consulté le 6 juillet 2019.

l'apprentissage de l'anglais à partir de la 3^e année à l'école primaire à raison de deux heures par semaine. On peut donc constater la coexistence de politiques promouvant la maîtrise de l'anglais et la protection du coréen.

Pour les Sud-Coréens, la maîtrise de l'anglais est inévitable quels que soient les domaines d'étude ou de travail considéré. Le niveau d'anglais est par exemple un critère-clé pour sélectionner les fonctionnaires. L'anglais est l'une des matières obligatoires, au même titre que le coréen et l'Histoire de Corée, pour tous les concours de la fonction publique (공무원 시험) quelle que soit la catégorie¹³. 17,9% des candidats de la « catégorie 9¹⁴ » et 34,7% des candidats de la « catégorie 7¹⁵ » ont échoué en 2014 aux concours de la fonction publique parce qu'ils n'ont pas obtenu la note minimum de 40 sur 100 à l'examen d'anglais. L'anglais serait même le critère le plus important et déterminant pour les concours de fonctionnaires quels que soient le secteur ou le niveau de la fonction publique considérés. Dans le cadre des concours de la fonction publique, l'examen d'anglais est en effet utilisé en tant qu'outil pour sélectionner des candidats et éliminer les autres¹⁶.

Pour être sélectionné dans la société sud-coréenne, un certain niveau d'anglais est exigé dans la quasi-totalité des groupes sociaux. Dans l'enseignement supérieur sud-coréen, il est difficile de faire l'économie d'une bonne maîtrise de l'anglais lorsque les universités sélectionnent des étudiants ou recrutent des professeurs.

Dans l'enseignement supérieur sud-coréen, les établissements se décomposent en universités générales (일반대학, 一般大學), proposant des parcours de formation de quatre ans, et en universités professionnelles ou spécialisées (전문대학, 專門大學), offrant des parcours de deux ans (techniques, arts, etc.). Les établissements de l'enseignement supérieur regroupent donc l'ensemble de ces universités, quels que soient les parcours proposés (deux ou quatre ans). La grande diversité d'établissements supérieurs présente en France comme les grandes écoles, les diverses écoles ou instituts supérieurs privés, n'existe pas en Corée du Sud où le système est plus homogène.

¹³ SIN Hyosu (신호수) 2015, p. 215.

¹⁴ Equivalent à la catégorie C en France.

¹⁵ Equivalent à la catégorie B en France.

¹⁶ SIN Hyosu (신호수) 2015, p. 215-216.

De même, les établissements publics sud-coréens n'ont pas l'apanage du mot « université ». 80% des universités sud-coréennes sont privées. Leur structure de financement est composée en moyenne de 10% de financements publics¹⁷. La réputation et le niveau des universités sud-coréennes générales, qui couvrent plusieurs spécialités (sciences, sciences humaines et lettres), ne sont pas homogènes. La hiérarchie des universités est relativement claire et déterminée par les classements annuels des grands quotidiens de la presse sud-coréenne comme le *Chung'ang Ilbo* (중앙일보, 中央日報), le *Chosun Ilbo* (조선일보, 朝鮮日報) et le *Donga Ilbo* (동아일보, 東亞日報). Lorsque cette étude fait référence aux « meilleures universités », il s'agit des universités qui figurent en haut de ces classements comme l'Université nationale de Séoul, l'Université Yonsei, ou encore l'Université Korea.

Par ailleurs, lorsque cette étude se réfère aux universités « séoulites », il s'agit des universités qui se trouvent à l'intérieur de la ville de Séoul (수도권 대학, 首都圈 大學)¹⁸ ou des environs de la capitale, dans la région de Gyeonggi (경기도, 京畿道)¹⁹. Les universités qui se situent en dehors de Séoul et du Gyeonggi sont ici qualifiées d'« universités de province », ou encore provinciales²⁰. En 2016, parmi 189 universités générales sud-coréennes, 70 (37%) universités se situent dans la région de Séoul²¹.

A travers l'analyse du rôle et de la place de la langue anglaise dans l'enseignement supérieur, nous allons étudier la prédominance et l'usage de l'anglais, une langue « au pouvoir » en Corée du Sud, en tant qu'outil de sélection des étudiants, et donc, des élites présentes et futures du pays. Cette recherche ne nie pas l'importance de la langue anglaise, considérée comme une langue « incontournable » et « internationale ». Cette étude ne cherche pas non-plus à minimiser l'influence de l'anglais en vue de servir la cause de la protection de la langue nationale (coréenne). Nous allons plutôt nous concentrer sur ce qu'un bon niveau d'anglais signifie et apporte dans l'enseignement supérieur sud-coréen. L'espace social d'analyse du rôle de l'anglais dans cette étude se limite à l'enseignement, et principalement à l'enseignement supérieur.

¹⁷ CHOI Kangshik (최강식), LEE Bokyung (이보경), 2017, p. 313-363.

¹⁸ La population de Séoul en 2010 était de 9 631 482 personnes. Voir The Seoul Research Date Service : <http://data.si.re.kr/node/117>, consulté le 17 juin 2019.

¹⁹ La population de la région de Gyeonggi en 2011 était 12 240 000 personnes, Voir Kyönggit'onggye (경기통계): <https://stat.gg.go.kr/statgg/tblInfo/mainStats.html>, consulté le 17 juin 2019.

²⁰ Ce qualificatif ne revêt ici absolument aucun caractère ni aucune connotation négative.

²¹ KHEI (대학교육연구소): <https://khei-khei.tistory.com/1923>, consulté le 18 juin 2019.

La bonne maîtrise de l'anglais est un signe d'excellence académique et une compétence inévitable pour accéder au monde des élites universitaires. Comme l'anglais fait partie des matières obligatoires et transversales, il prend une place importante lorsque les universités sélectionnent leurs étudiants et recrutent les professeurs. L'examen d'anglais constitue par exemple la première étape de sélection du « concours passerelle inter-universitaire » dans la quasi-totalité des universités sud-coréennes, et ce, quelle que soit la spécialité à laquelle aspire le candidat. Ce concours passerelle est pour le *p'yŏniphak* (편입학, 編入學, l'admission passerelle inter-universitaire de 3^e année). Il permet aux étudiants inscrits en Licence, ou l'ayant déjà obtenue dans un autre établissement d'enseignement supérieur, de changer d'établissement. Il peut s'agir d'une réorientation. En effet, certains étudiants utilisent ce concours pour se diriger vers d'autres domaines d'études. En revanche, certains étudiants changent seulement d'établissement tout en continuant à étudier la même spécialité.

Cet exemple montre que l'anglais peut être utilisé pour la sélection des candidats indépendamment de la spécialité, et donc, indépendamment de la pertinence que cette matière peut représenter pour l'apprentissage de la spécialité choisie par le candidat. Cet exemple interpelle donc davantage quant au rôle que revêt l'anglais d'une manière générale et indépendamment de la spécialité dans le monde académique sud-coréen.

La maîtrise de l'anglais reflète-t-elle une excellence symbolique dans le milieu de l'enseignement supérieur sud-coréen ?

L'excellence symbolique fait ici référence aux caractéristiques individuelles au sens large, généralement acquises, qu'une personne doit posséder ou adopter au sein d'un groupe donné pour pouvoir prétendre faire partie des « élites ». Le mot élite existe en français depuis le XII^e siècle, prenant le sens d'« élu », « choisi », « éminent », « distingué » et « meilleur » dans une communauté ou parmi divers individus. Il désigne une minorité disposant d'un prestige, de privilèges dans une société déterminée à un moment donné. Les « élites » correspondent ici à un groupe minoritaire qui constitue la classe dirigeante dans une société²². Le groupe considéré ici est plus spécifiquement celui du milieu de l'enseignement supérieur en Corée du sud.

Le concept d'élites universitaires, bien qu'il soit plus large, sera ici restreint aux professeurs universitaires eux-mêmes. En effet, en sus des professeurs universitaires, une partie du

²² BUSINO Giovanni, 1992, p.3-8

personnel universitaire décide également des politiques universitaires, comme le bureau de direction (대학본부, 大學本部), d'admission (입학처, 入學處), etc. En revanche, comme le personnel occupant les hauts postes de ces départements administratifs est également composé de professeurs d'universités, les élites universitaires sud-coréennes seront assimilées aux professeurs universitaires.

Afin de répondre à cette question, nous allons voir dans un premier temps la montée en puissance de l'usage de la langue anglaise dans l'enseignement supérieur en analysant le mode de fonctionnement des universités et la tendance de fond à leur internationalisation. La deuxième partie sera consacrée à l'analyse du corpus, un exemple de la prédominance de l'anglais, le cas du « concours passerelle inter-universitaire » dans lequel l'anglais est utilisé comme modalité de sélection des étudiants, quelle que soit la spécialité visée par les candidats. Enfin, dans la dernière partie, nous allons nous interroger sur l'origine de ce filtre de sélection, à savoir l'idéologie académique qui s'est construite et rationalisée autour de la maîtrise de l'anglais et son usage en tant qu'outil de la reproduction sociale des élites universitaires dans l'enseignement supérieur sud-coréen.

I. La montée en puissance de l'usage de l'anglais dans l'enseignement supérieur en Corée du sud

Afin d'appréhender l'importance de la maîtrise de l'anglais dans l'enseignement supérieur en Corée, nous allons étudier le fonctionnement des universités sud-coréennes depuis l'introduction de l'anglais dans le pays avant de nous intéresser à une tendance profonde : l'internationalisation des universités. Cette première partie s'achèvera par l'analyse d'une enquête qualitative menée auprès de professeurs sur l'enseignement des cours de spécialité en anglais.

I. 1. Les mécanismes et l'organisation du système d'enseignement supérieur sud-coréen depuis l'introduction de l'anglais dans le pays

Cette partie sera consacrée à l'analyse des mécanismes du système d'enseignement supérieur sud-coréen. Elle se concentrera plus particulièrement sur les relations entre le gouvernement et les universités et sur les élites universitaires, les professeurs, depuis l'introduction de l'anglais en Corée du sud.

I.1.1. L'introduction de l'anglais en Corée du sud

L'anglais a commencé à prendre de l'importance à partir de l'indépendance de la Corée en 1945. En Corée, les élites pro-américaines ont alors établi le système éducatif. Avec la domination américaine, la maîtrise de l'anglais est devenue importante pour acquérir pouvoir et reconnaissance dans la société. L'engouement pour la maîtrise de l'anglais est donc né des élites pro-américaines dans le contexte historique de l'après-guerre.

Park Jongsung, professeur d'anglais à l'Université nationale du Ch'ungnam, titulaire d'un doctorat de l'Université de Londres, a divisé l'enseignement de l'anglais en Corée en quatre périodes. La première période renvoie aux prémices de son introduction.²³ Le premier cours d'anglais de l'époque du Choson a été instauré à l'école Tongmunhak (동문학, 同文學)²⁴ en 1883.

²³ SONG Kwōnbong (송권봉), 2001, p. 236-237.

²⁴ Cette école a été créée en 1883 dans le but de former ses étudiants pour conclure des traités commerciaux, les *Tongsangsuhojoyak* (修好通商條約), avec des pays occidentaux. Hangungminjongmunhwadaebaekwasajōn (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne),

Dans le même temps, dans les écoles fondées par les missionnaires chrétiens réformés, comme celles de Paejaehaktang (배재학당, 培材學堂)²⁵ en 1885 et d'Ihwahaktang (이화학당, 梨花學堂)²⁶ en 1886, les enseignants utilisaient des versions anglaises de la Bible. A cette époque, les missionnaires ont enseigné l'anglais pour évangéliser les Coréens tandis que les étudiants coréens avaient commencé à l'apprendre pour réussir socialement²⁷.

La deuxième période eut lieu pendant l'occupation japonaise (1910-1945). L'Empire japonais avait décrété que la langue japonaise était désormais la langue officielle dans la péninsule coréenne. Pendant cette période, le nombre de cours d'anglais a décliné au profit des cours d'allemand, l'Allemagne étant alors un allié européen-clé pour le Japon²⁸.

Après la libération de la Corée en 1945, à l'époque du gouvernement militaire américain en Corée (1945-1948), l'anglais et le coréen étaient les deux langues officielles du territoire. Tous les systèmes d'administration avaient été modifiés et adaptés, calqués sur le modèle américain. Tous les documents officiels devaient être écrits en coréen et en anglais. Dès lors, la minorité de Coréens qui maîtrisaient l'anglais s'était vu attribuer une place de choix au sein des classes supérieures de la société coréenne. Entre 1961 et 2000, environ 1 200 personnes se sont rendues aux Etats-Unis. Ces personnes, qui étaient capables de communiquer en anglais, ont constitué le nouveau groupe dominant²⁹. La nouvelle classe dirigeante s'est composée de personnes qui ont étudié aux Etats-Unis. Yun Posun (尹潽善 ; 1897-1990), président de la Corée du sud de 1960 à 1962, avait par exemple élargi sa puissance politique, car il avait fait ses études en Angleterre dans les années 1920. Il était donc l'une des rares personnes qui pouvaient parler anglais à cette époque. De plus, l'armée américaine, stationnée au sud du 38^e parallèle à partir

<https://encykorea.aks.ac.kr/Contents/SearchNavi?keyword=%EB%8F%99%EB%AC%B8%ED%95%99&ridx=0&tot=1>, consulté le 7 juillet 2019.

²⁵ Fondée en 1885 à Séoul par le missionnaire américain H.G. Appenzeller. C'est la première école créée par un étranger. Voir Hangungminjongmunhwadaebaekkwajon (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne), http://encykorea.aks.ac.kr/Contents/Index?contents_id=E0021918, consulté le 27 février 2019.

²⁶ Fondée en 1886 à Séoul par le missionnaire américain M.F. Scranton. Il s'agit de la première école réservée aux femmes. Hangungminjongmunhwadaebaekkwajon (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne),

<http://encykorea.aks.ac.kr/Contents/SearchNavi?keyword=%EC%9D%B4%ED%99%94%ED%95%99%EB%8B%B9&ridx=0&tot=3>, consulté le 27 février 2019.

²⁷ SONG Kwōnbong (송권봉), 2001, p. 235-249.

²⁸ Idem p. 235-249.

²⁹ KANG Cungman (강중만), 2014, p. 101-103.

de 1945, avait exercé son influence politique. Elle aurait poussé à l'embauche des Coréens à même de parler anglais dans le domaine militaire pour communiquer avec l'armée américaine³⁰.

L'anglais devint alors synonyme de privilèges et de domination. Il se diffuse en s'appuyant sur le désir de réussite sociale des Sud-Coréens. En 1973, le gouvernement de Park Chung-hee (朴正熙 ; 1917-1979)³¹ édita un manuel unifié des enseignements du collège. La méthode d'enseignement de l'anglais à cette époque se focalisait sur la grammaire. Cela s'explique par le fait que le nombre de locuteurs natifs ou de personnes ayant étudié l'anglais dans un pays anglophone demeurait faible sur le territoire, limitant le recours aux approches holistiques de l'apprentissage de la langue à grande échelle. Autrement dit, la politique linguistique vis-à-vis de la maîtrise de l'anglais à cette époque n'offrait qu'un enseignement partiel centré sur la grammaire. Aussi, sauf exception, seules les élites à même de voyager dans les pays anglophones ou de s'offrir des cours privés, rares à l'époque, pouvaient prétendre à une maîtrise complète de l'anglais. Depuis cette période, l'anglais n'est plus séparable de la vie des élites Sud-Coréens et constitue un symbole distinctif de succès voire d'intelligence³².

La dernière période d'enseignement de l'anglais proposée par le professeur Park s'étend des années 1980 aux années 2000. En 1997, le gouvernement sud-coréen a rendu les cours d'anglais obligatoires à partir de la troisième année de l'école primaire, aux enfants de 8 à 9 ans. Depuis 1997, l'anglais est une matière obligatoire de la troisième année de l'école primaire, où elle compte pour 2 heures par semaine dans le programme, à la dernière année du lycée où elle atteint 5 heures par semaine. Depuis la fin des années 1990, une partie des élites a milité pour faire de l'anglais la deuxième langue officielle du pays³³. Pok Kōil (卜鉅一 ; né en 1946), un romancier sud-coréen, a plaidé en 1996 dans un journal intitulé *Newsweek Korea* en faveur de l'institution de l'anglais comme deuxième langue officielle en Corée du sud (영어 공용화 英語共用化)³⁴. Selon lui, l'officialisation de l'anglais comme langue nationale serait plus efficace pour généraliser l'apprentissage de l'anglais que le fait que les Coréens investissent individuellement dans des cours particuliers. Les défenseurs de cette ligne ont mis l'accent sur les rendements économiques et le renforcement de la compétitivité sur les marchés mondiaux³⁵.

³⁰ Idem p. 101-103.

³¹ Il a mené le coup d'Etat militaire du 16 mai 1961 et a gouverné la Corée du sud de 1961 à 1979. Il a été assassiné en 1979.

³² SONG Kwōnbong (송권봉), 2001, p. 235-249.

³³ Idem p. 235-249.

³⁴ Pok Kōil(복거일), 1996.

³⁵ CH'AE Hūirak (채희락), 2003, p. 169-186.

La maîtrise de l'anglais est une compétence attendue de toute personne aspirant à se réaliser elle-même dans la société sud-coréenne. En effet, quel que soit le choix d'orientation de la personne, l'anglais s'imposera comme un filtre nécessaire dans son parcours éducatif et dans sa carrière. Cette obligation impose aux Sud-Coréens une pression sociale d'autant plus forte pour apprendre l'anglais.

Dans l'enseignement supérieur sud-coréen, l'anglais joue un rôle important lorsque les universités sélectionnent des étudiants et valident leurs diplômes. Afin d'étudier le rôle que joue l'anglais dans l'enseignement supérieur sud-coréen, nous allons commencer par analyser le fonctionnement des universités sud-coréennes.

I.1.2. L'intervention de l'Etat : l'évaluation des universités

Cette partie est principalement consacrée à l'analyse des formes d'intervention du gouvernement sud-coréen auprès des universités à travers les systèmes d'évaluation et les subventions financières. Pour ce faire, elle s'appuie pour bonne partie sur le mémoire de master de sciences de l'éducation de Pak Chinyōng de l'université nationale de Séoul intitulé « Taehak p'yōngga chōngch'aegŭi pyōnhwawa chisoge taehan chedojo̅k punsō̅k³⁶ ». En effet, ce travail de recherche offre un bilan synthétique de qualité sur l'évolution des formes et des rôles joués par l'évaluation des universités et sur leur lien avec les politiques gouvernementales relatives à l'enseignement supérieur.

De 1948 à 1960, le nombre des universités en Corée du Sud a cru à un rythme soutenu. En effet, durant l'occupation japonaise (1919-1945), le nombre de Coréens autorisés à suivre des études supérieures était maintenu à un niveau très faible. Après la Libération, le désir des Coréens qui, jusqu'alors ne pouvaient pas suivre d'études, s'est exprimé. Entre 1948 et 1961, le nombre d'universités est passé de 42 à 71. A cette époque, le gouvernement n'était pas capable d'assurer à lui seul l'établissement de nouvelles universités, trop absorbé par la reconstruction du pays, d'autant que la demande de formations supérieures a augmenté drastiquement sur la même période. Pendant cette période de forte croissance du nombre d'universités, certaines universités privées manquaient de moyens, d'équipements,

³⁶ Article intitulé « Taehak p'yōngga chōngch'aegŭi pyōnhwawa chisoge taehan chedojo̅k punsō̅k » (대학 평가 정책의 변화와 지속에 대한 제도적 분석, Analyse institutionnelle sur le changement et la continuité des politiques d'évaluation des universités).

d'enseignants et de personnel administratif formé. Malgré cela, l'Etat n'est pas intervenu pour soutenir les universités privées. A la fin des années 1950, le gouvernement a commencé à réglementer les universités et à établir un système d'enseignement supérieur dont bien des aspects, comme la structure financière et les modes d'évaluation des universités, sont fondés sur le modèle américain³⁷.

La multiplication du nombre d'universités privées s'est accompagnée d'une augmentation du nombre d'universités « déficientes » (부실대학, 不實大學). Après le coup d'Etat militaire du 16 mai 1961, le chef d'Etat, Park Chunghee³⁸ a mis en œuvre une politique particulièrement interventionniste à l'égard des universités privées. Entre 1961 et 1963, le gouvernement avait réduit le nombre d'étudiants du pays de 90 000 (71 universités) à 66 000 (50 universités). De même, il avait mis en place un contrôle des examens d'entrée, évalué les professeurs et renforcé les sanctions et les peines encourues en cas de corruption des directeurs d'universités. Cette politique avait mené à une prise de conscience des Coréens de la corruption endémique dans le milieu universitaire et de la croissance incontrôlée du nombre d'universités. Cependant, en agissant ainsi, le gouvernement avait violé la liberté et l'indépendance des universités. Il s'était par ailleurs contenté de contrôler le nombre d'universités, la qualité de leurs cours restant une préoccupation secondaire dans le cadre de ces mesures³⁹.

A partir des années 1970, le gouvernement a commencé à évaluer les parcours des universités pour améliorer la qualité de leurs cours. Cette évaluation des universités est à l'origine de celle encore en vigueur aujourd'hui. A cette époque, des projets gouvernementaux ont été mis en place dans le but de développer les universités en province et de promouvoir la coopération entre les entreprises et les universités, d'utiliser efficacement les finances publiques dans le domaine de l'éducation, et de répartir les rôles entre les universités. Les politiques d'éducation supérieure pendant cette période se sont focalisées sur la formation des étudiants en s'adaptant aux particularités régionales et en fournissant des aides financières aux universités privées⁴⁰.

Dans les années 1980, la croissance économique s'est accompagnée d'une nouvelle hausse du nombre de personnes souhaitant suivre des études supérieures. Cette tendance a rendu

³⁷ PAK Chinyöng (박진영), 2014, p.49-51.

³⁸ Militaire et chef d'Etat sud-coréen né le 30 septembre 1917 et mort le 26 octobre 1979 à Séoul, en fonction de 1962 à 1979.

³⁹ PAK Chinyöng (박진영), 2014, p.50-52.

⁴⁰ Idem, p. 52-54

l'accès aux universités plus difficile et compétitif. Le marché des cours particuliers (사교육, 私教育) s'est rapidement développé, induisant un creusement des inégalités scolaires entre les enfants de familles ayant les moyens d'y recourir et les autres. Le gouvernement a commencé à autoriser la création de nouvelles universités et à supprimer le quota des étudiants en première année remplacé par un quota de type *numerus clausus* pour les diplômés. La réforme de l'éducation du président Chŏn Tuhwan (全斗煥 ; mandat : 1980-1988) a été adoptée en 1980 pour faciliter l'acceptation de son régime militaire. Les politiques éducatives étaient donc modifiées en fonction de l'opinion publique afin de maintenir un niveau minimal de légitimité à son gouvernement⁴¹.

Pendant la présidence de Kim Youngsam (金泳三 ; 1927-2015), à la tête du gouvernement « civil » de 1993 à 1998, la liberté et l'indépendance des universités ont été renforcées. L'objectif de la réforme du 31 mai 1995 du gouvernement Kim était de promouvoir une éducation conforme à l'ère de la mondialisation et de l'informatisation. Il a limité l'ingérence directe de l'Etat dans les affaires des universités privées et établi des critères objectifs d'autorisation pour fonder de nouvelles écoles supérieures. A cette époque, le nombre d'universités a de nouveau augmenté. Le Ministère de l'Education (교육부, 教育部), institution établie en 1990, a commencé à évaluer les universités pour conditionner l'accès aux subventions de l'Etat⁴².

La crise financière de 1997⁴³ a également influencé la politique éducative. La reconstruction du système universitaire était un sujet social important pour développer la qualité des travaux de recherche au niveau master, la liberté et la responsabilité des universités. L'objectif du gouvernement était de varier les rôles des universités (éducation supérieure, mais également synergie économique pour le développement des régions, collaboration avec des industries, etc.) en utilisant les subventions publiques comme incitation. Cette dernière dépendait du résultat de l'évaluation des universités qui prenait notamment en compte le bien-

⁴¹ PAK Chinyŏng (박진영), 2014, p. 55-57.

⁴² Idem, p. 133

⁴³ Oehwanwigi (외환위기, 外換危機), La crise financière de 1997 en Corée du sud résulte de l'emprunt étranger massif et de l'excès d'investissement privé. La Corée du sud a demandé l'aide financière à FMI et suivi une politique restrictive dans le secteur privé. Hangukminjokmunhwadaebaekkwajŏn (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne : <https://encykorea.aks.ac.kr/Contents/SearchNavi?keyword=%EA%B2%BD%EC%A0%9C%EC%9C%84%EA%B8%B0&ridx=0&tot=1232>, consulté le 6 juillet 2019.

être des étudiants via le développement et la promotion d'activités culturelles et sportives pour les étudiants⁴⁴.

A partir du gouvernement de Roh Moohyun (盧武鉉 ; 1946-2009) de 2003 à 2008⁴⁵, la politique éducative s'est orientée vers la mise en compétition des universités tout en garantissant leur liberté. Le gouvernement a mené une politique de mise en concurrence à travers les évaluations, et accordé des subventions uniquement aux universités d'excellence. Le slogan du gouvernement du président Roh était « Réalisation de l'éducation universitaire compétitive basée sur l'autonomie des universités » (자율에 바탕을 둔 경쟁력 있는 대학교육의 구현). Autrement dit, les universités avaient plus d'autonomie mais se retrouvaient dans le cadre d'un mécanisme de marché concurrentiel⁴⁶.

La politique de l'enseignement supérieur en Corée du Sud a évolué d'une intervention directe et forte vers une intervention incitative actuelle, fonctionnant à travers une politique d'accès aux subventions publiques. Pour calibrer son intervention, le gouvernement a commencé à évaluer les universités à partir de l'année 1994⁴⁷. On constate que la politique éducative en Corée du Sud change en fonction de la situation politique et de l'opinion publique d'un gouvernement à l'autre, sans considération pour la neutralité et la continuité du système éducatif⁴⁸.

Depuis l'année 2012, l'évaluation des universités pour le compte du gouvernement est confiée à plusieurs organisations telles que le Conseil coréen des universités, Han'guk taehaekkyo hyòphoe (한국대학교협의회), un conseil (협의회, 協議會) dédié à la collaboration entre les universités et le développement de l'éducation supérieure, la Fondation nationale de la recherche coréenne, Han'guk yòn'gujaedan (한국연구재단, 韓國研究財團), une organisation gouvernementale pour financer les projets de développement de l'éducation, et enfin l'auto-évaluation des établissements (자체평가, 自體評價). Un autre objectif de la délégation de l'évaluation des universités à ces différentes organisations est de varier les critères et modèles d'évaluation et d'auto-évaluation. Cependant, l'évaluation pour accéder à l'aide financière de l'Etat est organisée séparément par le gouvernement. Cette dernière est la plus cruciale pour les

⁴⁴ PAK Chinyöng (박진영), 2014, p. 57-60.

⁴⁵ Le président sud-coréen de 2003 à 2008

⁴⁶ PAK Chinyöng (박진영), 2014, p. 60-62.

⁴⁷ Idem, p. 9.

⁴⁸ Idem, p. 154.

universités, car elle revêt un caractère plus « objectif ». Les universités communiquent donc les résultats de cette évaluation pour justifier leur niveau d'excellence et attirer les meilleurs étudiants, s'assurant du même coup un bon résultat aux évaluations des années à venir. L'Etat évalue les universités en fonction de leur alignement avec la politique gouvernementale. Les universités reçoivent donc des subventions dès lors qu'elles coopèrent avec l'Etat⁴⁹.

Au sein du gouvernement, il existe différents types d'évaluations en fonction du domaine noté (recherche, enseignement, bien-être, etc.). Autrement dit, il n'existe pas d'évaluation unique et synthétique comme celles des journaux sud-coréens. A l'heure actuelle, le gouvernement intervient toujours dans la gestion des universités à travers des incitations financières.

Une autre raison pour déléguer l'évaluation des universités à différentes organisations est d'éviter un conflit direct entre les universités et l'Etat. En effet, le recours à des agents intermédiaires rend l'interventionnisme de l'Etat plus diffus et partage la responsabilité en cas d'échecs des politiques d'éducation. Malgré la délégation du pouvoir étatique pour les évaluations, le gouvernement évalue et intervient toujours auprès des universités pour justifier l'attribution d'aides financières. Depuis les années 2000, le gouvernement insiste à nouveau sur la nécessité pour les universités d'être compétitives à l'ère de la mondialisation et maintient celles-ci dans une logique de marché. Les universités font de plus en plus d'efforts pour obtenir des subventions publiques. Elles adoptent une attitude passive tandis que le gouvernement conserve l'initiative en matière de politique éducative⁵⁰.

En définitive, le gouvernement ne cesse d'intervenir indirectement auprès des universités à travers plusieurs leviers, comme les évaluations et les subventions financières. Les universités sud-coréennes ne sont pas complètement indépendantes du gouvernement. L'Etat intervient à différents degrés à travers les évaluations des universités privées sur lesquelles il s'appuie pour déterminer des aides financières. Le gouvernement exerce par exemple son influence afin de réduire le nombre des étudiants admis en première année en raison de la baisse de la natalité, en en faisant l'un des critères-clés d'évaluation des universités.

Le rôle et l'intervention de l'Etat coréen ne sont pas les seuls éléments moteurs permettant de comprendre les mécanismes et l'organisation du système d'enseignement supérieur sud-coréen. Le monde des élites universitaires, celui des professeurs de l'enseignement supérieur,

⁴⁹ Idem, p.130-146.

⁵⁰ Idem, p.157-161.

est également l'un des éléments centraux. Dans ce groupe, les détenteurs de diplôme américain accèdent et se maintiennent plus facilement à de hautes positions que leurs homologues détenteurs de diplômes coréens. Nous allons ici nous intéresser au monde des professeurs des universités en Corée du sud et plus particulièrement à la prédominance des diplômes américains et aux avantages qu'ils confèrent à leurs détenteurs.

I.1.3. La constitution d'une élite universitaire sud-coréenne détentrice de diplômes américains

Kim Jongyoung, professeur de sociologie à l'Université Kyunghee, titulaire d'un master et d'une thèse à l'Université de l'Illinois aux Etats-Unis, s'est entretenu avec des Coréens qui ont fait leurs études aux Etats-Unis. Il a suivi leurs trajectoires sociales et transnationales après leurs études. Il a publié en 2015 un ouvrage de recherche sur les élites coréennes qui ont un diplôme américain intitulé *Chibaebannŭn chibaeja: Miguk yuhak-kwa Han'guk ellit'ŭ-ŭi t'ansaeng* (지배받는 지배자: 미국 유학과 한국 엘리트의 탄생, Dirigeants dirigés: les études aux Etats-Unis et la naissance des élites coréennes). D'après lui, les diplômes américains produisent plus de sens et ont un plus grand effet en Corée du Sud qu'au Japon, au Royaume-Uni ou en France. Ces diplômés tendent à travailler en Corée du Sud ou aux Etats-Unis. Il souligne que le pouvoir « intellectuel » dans la société et dans le monde universitaire sud-coréen est indissociable des diplômes américains. Depuis la Libération, les titulaires d'un diplôme obtenu aux Etats-Unis sont privilégiés dans l'enseignement et la recherche en Corée du Sud. De même, les hiérarchies officieuses « non-académiques », telles que celles des réseaux d'anciens étudiants d'une même école (학연, 學緣), dominent le monde académique dans la société sud-coréenne⁵¹.

Entre 2012 et 2013, Kim Jongyoung a relevé que 70 627 Coréens étudiaient aux Etats-Unis. Les Sud-Coréens sont la 3^e nationalité étrangère la plus représentée dans les universités américaines après la Chine (235 597 personnes) et l'Inde (96 754 personnes). Si l'on rapporte ces données à la taille de leur population, le nombre des Sud-Coréens qui choisissent d'étudier aux Etats-Unis est significativement plus élevé que celui des étudiants chinois ou indiens. Une partie des Coréens désire partir étudier aux Etats-Unis pour obtenir un diplôme américain. Cette tendance n'est pas seulement due à l'hégémonie des universités américaines, mais également

⁵¹KIM Chongyòng (김종영), 2015, p. 10-57.

associée à des éléments sociaux, culturels et historiques. L'une des principales raisons de l'idéalisation de l'éducation américaine par les Sud-Coréens tient au statut des élites qui ont étudié aux Etats-Unis après la Libération, l'importance de l'anglais dans le système des concours, le pouvoir économique et les relations géographiques et diplomatiques entre la Corée du Sud et les Etats-Unis⁵².

Du fait de l'idéalisation de l'éducation américaine dans le milieu de l'enseignement supérieur, les doctorants qui ont fait leur thèse aux Etats-Unis sont davantage recrutés par les universités sud-coréennes. La majorité des professeurs des 10 meilleures universités sud-coréennes du classement du journal *Chung'ang Ilbo* (중앙일보, 中央日報), ont obtenu leur licence en Corée, puis leur master et leur doctorat aux Etats-Unis. Par exemple, en 2011, 76,5% des nouveaux professeurs recrutés dans le département d'économie (경제학과, 經濟學科) des dix meilleures universités sud-coréennes ont validé leur doctorat aux Etats-Unis⁵³.

Les universités préfèrent les professeurs capables de publier des articles en anglais pour augmenter la visibilité de leurs travaux de recherche au niveau mondial. Le niveau d'anglais est donc devenu l'un des critères déterminants du recrutement des professeurs d'université. En conséquence, les universités les plus réputées insistent sur le fait de donner leurs cours en anglais et imposent la rédaction des mémoires et des thèses en anglais. Dans ce contexte, il est donc normal que les diplômes américains soient considérés plus favorablement que les diplômes coréens⁵⁴.

En 2003, 90% des spécialistes universitaires d'enseignement et d'éducation (교육학과, 教育學科) ont également été diplômés aux Etats-Unis. Il ressort des entretiens menés par Kim Jongyoung de 2000 à 2015 auprès de professeurs sud-coréens que les universités sud-coréennes considèrent que les diplômes de leurs professeurs influent directement sur l'image qu'elles renvoient de leur établissement. La réputation de l'université où ils ont étudié représente une garantie symbolique du niveau du département et de l'université où ils enseignent. C'est l'une des raisons pour lesquelles les gens préfèrent les diplômes étrangers, en particulier américains⁵⁵.

⁵² Idem. p. 57-59.

⁵³ LEE Eunhye (이은혜), 2013, p. 52-53.

⁵⁴ KIM Chongyòng (김종영), 2015, p. 240-285.

⁵⁵ Idem. p.275-277.

Un autre avantage caractérisant les professeurs diplômés aux Etats-Unis comparés à leurs homologues titulaires de diplômes coréens est le fait qu'ils sont capables de donner des cours en anglais. Kim Doesik, professeur de philosophie à l'Université Konkuk, a critiqué le fait que les universités encouragent les professeurs à donner des cours en anglais. En 2008, l'Institut supérieur coréen de science et de technologie (KAIST ; 한국과학기술원, 韓國科學技術院), toujours actuellement la meilleure école de sciences et de technologie en Corée du Sud, a décidé de dispenser l'ensemble de ses cours en anglais⁵⁶. Ce mouvement d'anglicisation avait déjà été amorcé deux ans avant cette prise de décision formelle. Pour ce faire, l'Institut a proposé une prime aux professeurs qui donnaient leurs cours en anglais. Entre 2006 et 2011, le KAIST a progressivement supprimé les cours en coréen et les a remplacés par des cours animés en anglais. Cette mesure ne concernait pas uniquement les filières anglophones, mais s'est étendue à toutes les spécialités de cette école⁵⁷. Le taux élevé de suicides au KAIST à cette époque montre le niveau de stress induit par cette mesure. Entre 2000 et 2011, 16 étudiants coréens se sont suicidés. Parmi ces 16 étudiants, 11 sont passés à l'acte en 2011. En 2010, 91% des cours au KAIST, 40% des cours de l'Université Korea et 34% des cours de l'Université Yonsei étaient en anglais⁵⁸. Malgré la souffrance des étudiants et la communication inefficace pendant les cours, l'anglais se substitue progressivement au coréen dans les universités.

Comme l'anglais n'est pas seulement une langue étrangère, mais une langue influente et obligatoire dans l'éducation universitaire, on constate que les diplômés de pays occidentaux, particulièrement américains, facilitent l'entrée des professeurs dans le monde des universités en Corée du Sud, car les diplômés américains garantissent de surcroît une bonne maîtrise de l'anglais. L'anglais est donc devenu l'une des caractéristiques du groupe des élites du milieu de l'enseignement et de l'éducation supérieure. La maîtrise de l'anglais est quasi obligatoire pour devenir professeur en Corée du Sud. En 2008, le professeur Kim Doesik a témoigné du fait que les professeurs sont payés deux fois plus s'ils donnent leurs cours en anglais⁵⁹.

Nous avons étudié l'intervention de l'Etat dans l'éducation supérieure au travers du système d'évaluation et de subvention. Nous avons également évoqué les avantages que peuvent conférer les diplômés américains en Corée du sud. Afin d'analyser plus avant la montée en puissance de l'usage de l'anglais dans l'enseignement supérieur, la partie suivante abordera les

⁵⁶ KIM Dalhyo (김달효), 2013, p. 39.

⁵⁷ KIM Doesik (김도식), 2008, p.73-79.

⁵⁸ T'AK Sanghun (탁상훈), 2011.

⁵⁹ KIM Doesik (김도식), 2008, p.73-79.

modalités d'entrée à l'université en Corée du sud. Du fait du lien étroit entre les universités et la réussite sociale, l'entrée à l'université est un sujet sensible et éminemment politique, car les universités doivent maintenir un certain niveau d'impartialité dans leur processus de sélection.

I.2. L'entrée à l'université : un sujet politique sensible

Bien que l'éducation soit un service aux propriétés particulières, la hiérarchie des universités peut être analysée selon la nature des relations entre les étudiants et les universités qui peuvent s'apparenter à celle entre consommateurs et producteurs – entre demandeurs et prestataires de services. La majorité des parents d'élèves sud-coréens font des efforts pour que leurs enfants entrent dans une université bien classée dans la hiérarchie car ils croient que les universités bien classées garantissent les meilleurs salaires et la stabilité de la vie professionnelle. Si cette croyance est vraie, les cours particuliers constituent un choix rationnel, tant qu'en tant qu'investisseur qu'en tant que consommateur, pour assurer à ses enfants une meilleure rémunération future. En incluant les universités professionnelles (parcours en deux ans), le nombre de places disponibles dans les universités excède le nombre d'étudiants postulant. Le diplôme de la licence n'est pas important en soit, mais l'université émettrice du diplôme joue un rôle central dans la détermination du parcours professionnel⁶⁰.

En Corée du sud, la réputation de l'université est l'un des éléments déterminants pour le parcours professionnel. La notoriété des universités sud-coréennes n'est pas homogène, mais au contraire très hiérarchisée. La hiérarchie des universités ou des filières est donc intimement liée à la vie professionnelle et au positionnement des étudiants et des diplômés dans l'échelle sociale. Nous allons ici analyser le classement des universités et des spécialités à l'intérieur d'une même université. Nous détaillerons ensuite le pouvoir symbolique qu'incarne le fait d'étudier ou d'obtenir son diplôme dans certaines universités prestigieuses avant de nous intéresser à leurs rôles comme lieux privilégiés de reproduction des élites en Corée du sud.

I.2.1. La hiérarchisation des universités sud-coréennes

⁶⁰ KIM Jinyeong (김진영), 2006, p.1-2.

En tant que prestataire de services, l'espérance de vie d'une université est déterminée par le nombre d'élèves qualifiés qu'elle forme, et à leur insertion sur le marché du travail, pour continuer à avoir des nouveaux étudiants. La compétition entre les universités pour attirer les meilleurs étudiants devient chaque année plus rude, car la capacité des universités existantes à accueillir des étudiants excède le nombre de nouveaux étudiants. La compétition entre les étudiants et entre les universités résulte pour une bonne partie de la hiérarchisation des universités. Cette hiérarchie est connue de tous et assimilable aux classements des universités réalisés par les principaux journaux coréens. Ce classement s'est construit sur le long terme et ne peut être modifié rapidement. Dans cette évaluation, les universités publiques restent tendanciellement au-dessus des universités privées, notamment en province, et les universités séoulites sont généralement mieux classées que les universités provinciales. Le cas de Séoul est spécifique. L'Université nationale de Séoul occupe généralement la première place des classements, suivie de près par une dizaine d'universités privées. Les autres universités publiques séoulites ne sont généralement pas présentes dans le haut des classements. La hiérarchie des universités séoulites et provinciales semble trouver son origine dans les taux de chômage plus élevés parmi les diplômés des universités de province⁶¹.

Le changement de département au sein d'une même université est plus simple que le changement d'établissement, si bien que les étudiants accordent moins de valeur à la spécialité qu'ils souhaitent rejoindre. En effet, une stratégie classique chez les étudiants consiste à chercher à intégrer une université plus renommée en ciblant volontairement une spécialité peu prisée, pour laquelle la compétition est moins rude, dans l'espoir de changer de spécialité une fois acceptés par leur nouvelle université.

Kim Jinyeong, professeur d'économie et de gestion, a publié en 2006 une recherche sur la hiérarchie des universités établie selon la note obtenue au *sunŭng* (대학수학능력시험, 大學修學能力試驗) par les admis en première année⁶². Les changements dans le classement sont plus marqués lorsque l'on considère les universités les moins bien notées selon cette classification par la note du *sunŭng*. Autrement dit, le rang des meilleures universités n'a pas ou peu varié depuis 1994 et seules les universités les moins bien classées ont vu leur

⁶¹ OH Oyŏng (오호영), 2007, p.193-201.

⁶² Article intitulé « Suhang nŭngnyŏk sihŏm silsi 10nyŏngan taehagŭi sŏyŏl pyŏnhwa » (수학 능력 시험 실시 10년간 대학의 서열 변화, Changement de la hiérarchie des universités pendant les dix ans de test d'aptitude scolaire). Plus la note moyenne de Suneung minimale requise pour entrer dans une université donnée sera élevée, plus sa position dans le classement sera haute.

positionnement varier⁶³. Le professeur Kim a également analysé la hiérarchie de 70 universités classées par spécialités. A l'instar du classement général des universités, le classement des universités par spécialités comme les sciences humaines et sociales, les sciences ou l'ingénierie, change très peu. Par exemple, si l'on considère les départements de littérature et de langue coréennes, d'anglais, de gestion et de droit, l'Université nationale de Séoul, l'Université Yonsei et l'Université Korea sont systématiquement classées parmi les premières⁶⁴. Cela signifie que lorsque des étudiants choisissent une de ces spécialités, ils prennent rationnellement en compte le classement des universités. En revanche, les départements de médecine et de sciences de l'éducation subissent moins l'influence de la notoriété des universités car ces départements ont des relations plus claires avec le parcours professionnel. Ils garantissent en effet un débouché professionnel bien identifié⁶⁵.

Parmi les classements des universités, les classements des grands quotidiens de presse comme le *Chung'ang Ilbo*, le *Chosun Ilbo* et le *Donga Ilbo* sont les plus crédibles et les plus influents. Chaque année, les journaux évaluent les universités en fonction de critères tels que la qualité des infrastructures et des équipements, la recherche, leur capacité financière et l'insertion professionnelle des diplômés. Bien que l'ordre des 10 meilleures universités varie chaque année dans le classement, ces universités ne quittent jamais les 10 premiers rangs. Le classement des journaux joue un rôle important, non seulement dans le choix d'orientation des étudiants, mais aussi dans la politique des universités. Le *Chung'ang Ilbo* a par exemple ajouté en 2006 le nombre des cours de spécialité dispensés en anglais (전공영어강의, 專攻英語講義) comme critère d'évaluation des universités⁶⁶. L'introduction de ce critère est l'une des raisons de l'augmentation des cours dispensés en anglais dans les universités à l'échelle nationale et de l'avantage comparatif des enseignants maîtrisant l'anglais. Ce classement annuel est considéré comme le relevé de notes des universités. Si les critères de l'évaluation des universités par les journaux changent, l'orientation des politiques des universités s'en trouve de fait modifiée⁶⁷. Yi Chun'gu, professeur d'économie à l'Université nationale de Séoul, soutient que l'augmentation du nombre des cours de spécialités dispensés en anglais dans l'enseignement

⁶³ Idem, p. 181-201

⁶⁴ KIM Jinyeong (김진영), 2006, p.11-19

⁶⁵ OH Oyöng (오호영), 2007, p.181-201

⁶⁶ OH Dayyoung (오대영), 2015, p.102-130.

⁶⁷ KIM Bong'ök (김봉억), 2014, p.396-412

supérieur sud-coréen est due aux critères d'évaluations incluant la part de cours dispensés en anglais⁶⁸.

Le *Chung'ang Ilbo* évalue les universités selon la production de recherche de leurs professeurs (sur 100 points) ; les moyens mis à disposition des étudiants comme les bourses, les résidences universitaires, le nombre de livres à la bibliothèque, le nombre et la diversité des étudiants et des professeurs étrangers, ainsi que les programmes d'échange (sur 100 points) ; la formation des étudiants et les débouchés professionnels (sur 70 points), et enfin, selon la réputation de l'université, en prenant en compte l'évaluation de l'université par les entreprises qui ont mené des projets de recherches avec elle et la contribution à la vie et l'activité de sa région (sur 30 points). Bien que le niveau de la recherche soit l'un des critères importants, les autres facteurs jouent chacun un rôle dans l'évaluation des universités⁶⁹.

Ainsi, cela montre que l'université en Corée du Sud n'est pas seulement dédiée à des objectifs de recherche. Elle est un lieu de formation professionnelle et de recherche, qui contribue au développement de la société et qui doit offrir de bonnes conditions tant en termes de la qualité des études qu'en termes d'infrastructures et équipements. De même, afin d'être mieux classées, les universités doivent attirer des étudiants et des professeurs étrangers en développant des programmes d'échange avec des établissements d'enseignement supérieur étrangers. Les classements prépondérants des grands quotidiens de presse et leurs critères d'évaluation induisent une standardisation des politiques et des grandes orientations stratégiques des universités. Les universités font en général des efforts dans la même direction et pour les mêmes objectifs.

Etant donnée la hiérarchisation du système universitaire sud-coréen, la réussite sociale et la notoriété de l'université ne sont pas séparables. Les étudiants cherchent souvent à quitter leur université pour rejoindre une université mieux classée. Il est par ailleurs difficile de changer d'université en Corée du sud.

Nous pouvons donc conclure que le classement des universités défini par les grands journaux sud-coréens n'a pratiquement pas changé depuis les années 1990. Le sommet des classements, à l'exception de certaines spécialités de niche pour certains établissements, est

⁶⁸ KANG Cungman (강중만), 2014, p.234-237.

⁶⁹ Chung'ang'ilpo taehakp'yōngga (중앙일보 대학평가)

http://univ.joongang.co.kr/new/university/index_view.asp?pg=1&ps=10&pb=10&sf=0&sw=&tf=&sm=&cf=0&sc=&ix=17&ht=, consulté le 30 mai 2019.

systématiquement occupé par les mêmes universités. Nous allons aborder la hiérarchisation entre les spécialités à l'intérieur d'une même université et la disparition de certains départements qui en découle.

I.2.2. La hiérarchisation entre les spécialités et la disparition de départements

Les universités sud-coréennes ont tendance à hiérarchiser les départements en leur sein. Les départements ne se développent pas de manière homogène dans une université donnée. Aussi, lorsqu'on analyse les notes que les étudiants des départements de médecine, de pharmacologie et de médecine traditionnelle coréenne ont obtenu au *Suneung* on note que les meilleurs élèves du secondaire qui s'intéressent aux sciences choisissent en priorité ces départements. Ils sont donc de fait en haut de la hiérarchie des départements des sciences, car prisés par les meilleurs lycéens. Les départements de gestion et de pédagogie sont les plus compétitifs parmi les sciences humaines (문과, 文科). Ces tendances sont notamment dues aux débouchés professionnels de chaque filière. L'un des rôles des universités en Corée du Sud est de former des étudiants pour qu'ils obtiennent un travail auquel ils aspirent après leurs études. L'insertion professionnelle joue donc un rôle considérable dans l'évaluation et la notoriété des universités. Les universités sud-coréennes sont donc dépendantes du marché du travail. Cela alimente des inégalités entre les études dites « professionnalisantes » et « non-professionnalisantes »⁷⁰.

Ainsi, les départements de Lettres sont les plus susceptibles d'être affectés par la hiérarchie des départements établie en fonction du lien entre les études et les débouchés professionnels. Les universités ont commencé à fonctionner comme des établissements à but lucratif. De même, depuis la fin des années 1990, le gouvernement a mis l'accent sur le fait que les universités doivent être compétitives et collaborer avec les entreprises afin d'offrir plus de débouchés professionnels aux étudiants. Cela influence les évaluations menées par le gouvernement pour les subventions financières, et par les journaux considérés comme les plus crédibles par les étudiants et leurs parents.

En outre, la prédominance de l'anglais dans l'enseignement supérieur résulte également de la hausse de la popularité des départements de Langue et Littérature anglaises. Parmi 189 universités sud-coréennes, 169 universités ont un département d'anglais contre 62 universités

⁷⁰ CHÖNG Jinsang (정진상), 2010, p.133-157.

dotés d'un département de français⁷¹. La quasi-totalité des universités sud-coréennes ont au moins un département d'anglais. En revanche, les départements de français et d'allemand tendent à diminuer du fait du manque de débouchés professionnels. Par exemple, l'Université Konkuk et l'Université Chung-ang – cette dernière étant classée 10^e selon le *Chung'ang Ilbo*⁷² – ont supprimé leur département de français et d'allemand en 2011, car le taux d'insertion professionnel trop faible les pénalisait lors de l'évaluation des universités par les grands quotidiens.

Bien que le département de Langue et Littérature anglaises fasse partie des spécialités littéraires, le quota du nombre d'étudiants admis en première année dans le département d'anglais n'est pas identique à celui des autres départements de langue. En 2020, par exemple, le département de Langue et Littérature anglaises de l'Université Korea peut recruter 100 étudiants en première année, alors que les départements de chinois classique (漢文學科), de français et d'allemand ont entre 35 et 50 places disponibles⁷³. Cela implique que la taille varie fortement d'une spécialité de langue à une autre. En conséquence, les enseignants et professeurs du département d'anglais sont surreprésentés par rapport aux autres langues. Or, selon Kim Doesik, comme les départements plébiscités ont une plus grande taille et comportent plus de professeurs, ils sont avantagés en cas de vote à la majorité et peuvent prendre plus de temps de parole dans les instances décisionnaires de l'université⁷⁴.

Le statut et la réussite sociale des étudiants et des diplômés se placent dans la continuité directe du classement de leur université et du classement de leur spécialité à l'intérieur de cette même université. Certaines universités forment des élites et sont l'un des lieux-clés de leur reproduction.

⁷¹ Career Net : <http://www.career.go.kr/cnet/front/base/major/FunivMajorView.do?SEQ=226#tab2>, consulté le 28 février 2019.

⁷² Le rang des universités sud-coréennes est déterminé par des journaux coréens comme les journaux Chung'ang (중앙), Chosun (조선) et Donga (동아). Chaque année, les journaux évaluent les universités en fonction de critères tels que les conditions d'éducation, la recherche, leur capacité financière et l'insertion professionnelles des diplômés.

⁷³ Université Korea : http://oku.korea.ac.kr/oku/board/notice.jsp?mode=view&article_no=124975&board_wrapper=%2Foku%2Fboard%2Fnotice.jsp&pager.offset=0&board_no=18, consulté le 31 mai 2019 à 01h06

⁷⁴ Communication personnelle par courriel électronique le 01 mars 2019.

I.2.3. Le pouvoir symbolique des universités : lieu de reproduction des élites en Corée du Sud

Les diplômés des meilleures universités sont considérés comme accréditant un statut social élevé en Corée du Sud. Ces inégalités socio-économiques induites par les diplômes restent sujettes à débat. Le nom des universités dans lesquelles un Sud-Coréen a été formé est perçu comme un des critères permettant d'évaluer sa compétence. Les Coréens qui n'ont pas réussi à avoir de diplôme dans un établissement réputé ont moins d'opportunités pour déployer leurs compétences. Les diplômés d'écoles réputées justifient leurs avantages sociaux en mettant en avant les efforts qu'ils ont dû déployer pour obtenir leur diplôme et accéder au niveau de réussite scolaire correspondant. Ils ne prennent généralement pas en compte les facteurs sociaux qui ont influencé leur succès social. La notion de « méritocratie » – quoi que discutable – est profondément ancrée dans les perceptions des Sud-Coréens.

L'article intitulé « Influence des parcours universitaires sur le premier emploi occupé par les diplômés⁷⁵ » montre le rapport entre les parcours universitaires et le premier emploi des diplômés. Son auteur, Kim Sònghun, est maître de conférences à l'Université féminine Ewha (이화여자대학교, 梨花女子大學校). Il a intégré à son étude les 30 meilleures universités du classement du *Chung'ang Ilbo* de 2005. Il a analysé l'influence des diplômes sur la satisfaction des diplômés dans leur premier emploi, en termes de salaire et de taille d'entreprise pour les indices objectifs, et de travail souhaité pour les indices subjectifs. En ce qui concerne le choix du classement du journal, l'auteur a précisé qu'il était celui qui avait la plus grande influence et reflétait le mieux la réputation des universités. L'auteur a également utilisé l'étude sur le travail en Corée du Sud conduite par le Ministère de l'emploi et du travail (고용노동부, 僱傭勞動部), intitulée *Korea labor and income panel study*⁷⁶ (한국노동패널조사). Cette étude a débuté en 1998. Il s'agit d'une série d'enquêtes annuelles sur les activités économiques et sociales, les déplacements liés au marché du travail, la consommation, les formations professionnelles, etc. menées auprès des membres de 5 000 ménages âgés de plus de 15 ans, dont 4 582 ménages dans des villes de 50 000 habitants ou plus, et 418 ménages dans des villes

⁷⁵ Article intitulé « Taehak hakpõri taejõlcha-õi ch'õt ch'wiõp sõnggwa-e mich'i-nũn yõnghyang » (대학 학별이 대졸자의 첫 취업 성과에 미치는 영향).

⁷⁶ Kim Sònghun, (김성훈), 2014, p.1-20.

de 20 000 à 49 999 habitants⁷⁷. Kim Sònghun a utilisé les données de l'année 2005 de ces enquêtes dans le cadre de ses recherches.

Selon lui, les diplômés des dix meilleures universités ont 65,5% plus de chance d'obtenir un contrat à durée indéterminée dans une entreprise de plus de 300 employés comme premier emploi par rapport aux diplômés des universités qui ne sont pas présentes dans les 30 premières universités du classement. De même, les diplômés des universités classées 11^e à 30^e ont 73,4% plus de chance de décrocher un contrat à durée indéterminée dans une entreprise de 300 employés ou plus par rapport aux diplômés des universités classées en dehors des 30 universités occupant le haut du classement. Le fait que les diplômés des 11^e à 30^e universités aient légèrement plus de chance d'accéder à un contrat à durée indéterminée dans une grande entreprise pour leur premier emploi peut par exemple s'expliquer par la proportion de diplômés des 10 premières universités du classement choisissant de s'adonner à la recherche. Par ailleurs, les diplômés d'universités d'élite sont parfois perçus comme trop libres penseurs et moins malléables⁷⁸. Cela peut également expliquer une part de ce léger écart.

Cet article confirme tout de même le bien-fondé de la perception sociale concernant la relation entre la réputation de l'université et le parcours professionnel. De même, cet article souligne que la note est moins influente que la notoriété de l'université. Les diplômés des universités les mieux classées commencent en général leur premier travail avec un salaire plus élevé que ceux des universités qui ne font pas partie du « Top 30 ». D'après Kim Sònghun, cette tendance s'explique par le fait que les meilleures universités parviennent à recruter les meilleurs étudiants plutôt qu'à leur proposer les meilleurs programmes de formation. Autrement dit, il s'agit davantage d'un effet de sélection que d'une qualité exceptionnelle des enseignements⁷⁹. Par ailleurs, l'effet de symbole doit également être conservé à l'esprit. Il est possible que les grandes entreprises soient plus enclines à offrir des contrats à durée indéterminée à des diplômés d'universités réputées en fondant simplement leur décision sur la réputation du diplôme, faisant confiance au système de sélection et de formation de ces universités. Elles seraient donc moins attentives aux potentiels défauts des candidats comparativement à ceux issus d'universités moins réputées.

⁷⁷ KLIPS (한국노동패널조사) <https://www.kli.re.kr/klips/contents.do?key=137>, consulté le 2 juin 2019 à 14h39

⁷⁸ Kim Sònghun, (김성훈), 2014, p. 1-20.

⁷⁹ Idem, p. 1-20.

Le pouvoir symbolique de la notoriété des universités ne concerne pas uniquement le marché du travail ; il est également présent dans le monde des élites universitaires. Yi Ch'anghyōn, professeur de la faculté de Droit de l'Université Hankuk des études étrangères (한국외국어대학교), a par exemple mentionné que parmi 53 professeurs coréens rattachés à la faculté de Droit de l'Université Korea, 42 ont obtenu leur diplôme en son sein, 10 sont diplômés de l'Université nationale de Séoul (UNS), et 1 est venu des Etats-Unis. Le monde des professeurs des meilleures universités se compose de diplômés de l'UNS et de diplômés de l'université qui recrute. On trouve des ratios similaires à l'Université Yonsei où parmi les 46 professeurs de faculté de Droit, 28 ont obtenu leur diplôme à l'Université Yonsei, 17 sont diplômés de l'UNS, et 1 est venu des Etat-Unis. De même, les professeurs de la faculté de Droit de l'Université féminine Ewha se composent de 9 professeurs diplômés de la même université et de 17 professeurs venant de l'UNS⁸⁰.

Kim Tonghun, professeur de droit à l'Université Kookmin (國民大學校), a relevé trois caractéristiques de l'embauche des professeurs des facultés de droit séoulites principales et des universités sud-coréennes de manière générale⁸¹ :

1. La marque de l'UNS donne un accès privilégié lorsque les universités embauchent des professeurs, le diplôme de l'UNS étant considéré comme un facteur prioritaire ;
2. Les universités privées ont l'intention d'embaucher un certain nombre d'enseignants qui ont obtenu leur diplôme en leur sein afin de maintenir leur hégémonie ;
3. Les universités n'embauchent pas les diplômés venant d'universités moins réputées que la leur⁸².

Kim Tonghun souligne également que dans la culture des universités privées sud-coréennes, les professeurs qui ont obtenu leur diplôme en leur sein ne sont pas de simples professeurs, mais un groupe fidélisé qui peut accepter certains sacrifices au nom de leur université. Ils sont à la fois des enseignants et d'anciens étudiants. La majorité des universités considère qu'elles doivent réserver un certain nombre de places de professeurs pour leurs étudiants afin de se développer. Ce groupe est considéré comme un groupe de propriétaires. Il explique que cette tendance est causée par le fait que la gestion des universités est davantage fondée sur une notion

⁸⁰ Yi Ch'anghyōn (이창현), 2014, p. 246-248.

⁸¹ KIM Tonghun (김동훈), 2015, p. 258-262.

⁸² Idem, p. 258-262.

de croissance que sur la responsabilité publique. Pour les universités privées, il est difficile de choisir un professeur ne venant ni de l'UNS ni de leur propre université, car ce ne serait pas un choix rationnel. Autrement dit, elles ne peuvent pas choisir une personne issue d'une université moins bien classée⁸³.

Dans les trois universités considérées comme les meilleures – l'UNS, l'Université Korea et l'Université Yonsei – la plupart des enseignants ont obtenu leur diplôme à l'UNS ou en leur sein. Les étudiants et les diplômés de ces universités sont donc avantagés dans leur parcours professionnel et également lors de l'embauche dans ces universités réputées. En Corée du Sud, l'université constitue ainsi un lieu par excellence de la reproduction sociale. Indépendamment des compétences personnelles, la réputation de l'université joue un rôle considérable pour la réussite personnelle et l'ascension sociale. La hiérarchisation des universités, formalisée par les classements, alimente cette tendance et la volonté des parents d'envoyer leurs enfants dans les meilleures universités. En Corée du Sud, la sélection des étudiants dans l'enseignement supérieur est donc un sujet sensible, car le nom de l'université influence la vie de l'étudiant et détermine son ascension sociale et économique.

La réputation des universités sud-coréennes est très variable. Les universités, selon leur classement, permettent d'accéder à des niveaux professionnels très différents. La plupart des Coréens espère donc entrer dans une université réputée. Nous avons appris que l'entrée à l'université en Corée du sud est un sujet politique sensible. Dans la partie suivante, cette étude se concentrera sur une tendance universitaire dominante dans les années 2010, l'internationalisation des universités sud-coréennes découlant en partie de la montée en puissance de la maîtrise de l'anglais au sein des universités sud-coréennes.

I.3. L'internationalisation des universités sud-coréennes

L'internationalisation de l'enseignement supérieur est un sujet qui a connu une importance croissante depuis les années 1990. Depuis lors, les enjeux essentiels portent sur le développement de la mobilité des étudiants, l'amélioration de la reconnaissance des diplômes, les activités et les stratégies internationales des universités⁸⁴. En ce qui concerne les universités sud-coréennes, certaines tendances, comme l'augmentation du nombre d'étudiants étrangers,

⁸³ Idem, p. 258-262.

⁸⁴ LERESCHE Jean-Philippe, 2010, p.126-127.

les primes et avantages liés aux publications de recherches dans des revues américaines, ou encore l'utilisation de l'anglais en tant que modalité de sélection et de validation des enseignants comme des élèves, sont présentes et n'ont fait que se renforcer des années 1990 aux années 2010.

I.3.1. L'augmentation du nombre d'étudiants étrangers

A partir à la fin des années 1990, les universités sud-coréennes ont cherché à accueillir des étudiants étrangers. Cette période correspond au moment où le gouvernement a mis l'accent sur le phénomène de la mondialisation et sur son importance pour la Corée du Sud⁸⁵. Le nombre d'étudiants étrangers n'a cessé d'augmenter depuis le début des années 2000, passant de 16 832 en 2004 à 123 858 en 2017⁸⁶. En 2012, le gouvernement a amorcé un projet intitulé « *Study Korea 2020* » dont le but est d'augmenter le nombre d'étudiants étrangers pour atteindre 200 000 étudiants à l'horizon 2020. Afin d'atteindre cet objectif, le gouvernement entreprend plusieurs projets, comme des bourses, des aides pour les étudiants en programme d'échange et l'organisation de programmes d'échange en été. Selon un communiqué de presse du Ministère des sciences et technologies (과학기술부, 科學技術部) en 2012, à travers le projet « *Study Korea 2020* », le gouvernement cherche à attirer des étudiants d'excellence du monde entier et offre des subventions financières pour leur installation en Corée du sud⁸⁷.

Il existe des motivations communes aux universités pour s'internationaliser, mais aussi quelques singularités. Selon l'article intitulé « Formes des réactions et des stratégies des universités face à l'internationalisation selon leur type et leurs caractéristiques : étude de cas de quatre universités⁸⁸ », les quatre universités étudiées dans cet article considèrent toutes que l'internationalisation est un élément important pour le développement et leur gestion. Elles sont conscientes du risque considérable induit par la forte compétition entre les universités

⁸⁵ KIM Chong'ae (김종태), 2014, p. 166-195.

⁸⁶ Kyoyukpu (교육부): 2017 nyŏn kungnae kodŭnggyoyukkigwan oegugin yuhaksaeng hyŏnhwang (2017 년 국내 고등교육기관 외국인 유학생 현황, Situation des étudiants étrangers dans l'éducation supérieure sud-coréenne en 2017): <https://moe.go.kr/boardCnts/view.do?boardID=350&boardSeq=72223&lev=0&searchType=null&statusYN=W&page=1&s=moe&m=040103&opType=N>, consulté le 23 mai 2019 à 15h04

⁸⁷ Kwahakkisulpu (과학기술부), 2012

⁸⁸ Article intitulé « Taehag-ŭi yuhyŏng-gwa t'ŭksŏng-e ttar-ŭn kukchehwa taeŭngyangsang-gwa chŏllyak: 4kae taehak sarye yŏngu » (대학의 유형과 특성에 따른 국제화 대응양상과 전략: 4개 대학 사례 연구).

couplée à la baisse de la natalité, et donc de la population étudiante, et du danger qu'elles encourrent si elles n'offrent pas rapidement une réponse adaptée à cette tendance. Cet article montre également que l'une des motivations pour s'internationaliser est de pallier le manque à gagner caractérisé par le ralentissement démographique sud-coréen. Il est en effet de plus en plus difficile de recruter des étudiants pour certaines universités à cause de la baisse de la population étudiante dans son ensemble⁸⁹. Comme les ressources financières principales des universités sont les frais d'inscription des étudiants, leur nombre joue un rôle important pour leur gestion financière et administrative. En ce qui concerne les universités moins compétitives, l'internationalisation apparaît comme une opportunité pour améliorer leur évaluation à la fois par les médias et par l'Etat tout en complétant leurs ressources financières.

Afin de réaliser leur objectif, plus ou moins identique, les quatre universités étudiées dans cet article ont ouvert un département administratif dans lequel des employés maîtrisant l'anglais travaillent pour l'internationalisation de leur établissement. Cette tendance influence les acteurs des universités ; les étudiants, les professeurs et le personnel. Certaines écoles obligent par exemple les étudiants à suivre un certain nombre de cours dispensés en anglais et prennent en compte le niveau d'anglais lorsqu'elles recrutent des professeurs et des employés⁹⁰.

D'après l'article du *Chung'ang Ilbo* « Etudiants étrangers ou étudiants itinérants ? Tensions croissantes entre étudiants au sein des universités⁹¹ » paru le 12 mai 2019, l'Université Korea est celle qui accueille le plus d'étudiants étrangers (5 938 étudiants étrangers admis en 2017), les plus représentés étant les étudiants chinois. Cet article souligne le faible niveau de coréen des étudiants étrangers. Le gouvernement conseille aux universités d'exiger le niveau 3 du TOPIK (*Test of Proficiency in Korean*)⁹², un examen de coréen, et une note d'au moins 530⁹³ au TOEFL (*Test of English as a Foreign Language*), un examen d'anglais. Comme ces critères ne sont pas obligatoires, rares sont les universités prenant en compte le niveau de coréen. Seulement 41,1 % des étudiants étrangers ont le niveau de coréen recommandé par le gouvernement. Etant donné que les universités acceptent les étudiants

⁸⁹ Idem, p.67.

⁹⁰ Idem, p.69-72.

⁹¹ Article intitulé « Oegugin yuhaksaeng anin yurangsaeng ? k'öjinün taehangnae haksæng kaltüng » (외국인 유학생 아닌 유학생 ? 커지는 대학내 학생 갈등).

⁹² Equivalent au niveau B1 du DELF (Diplôme d'études en langue française)

⁹³ Egalement équivalent au niveau B1 du DELF (Diplôme d'études en langue française)

étrangers sans examiner suffisamment leur dossier, quatre étudiants étrangers sur dix abandonnent leurs études en Corée du Sud en cours de parcours⁹⁴.

Kim Hyònsang, professeur à l'Université Yonsei, dans un article intitulé : « Analyse de l'état réel de l'internationalisation de la formation au sein des universités sud-coréennes⁹⁵ », souligne que l'une des difficultés des étudiants étrangers est la maîtrise du coréen. La majorité des étudiants venant de l'étranger n'ont pas le niveau 3 du TOPIK, niveau minimum recommandé par l'Etat⁹⁶. C'est l'une des raisons pour lesquelles les universités augmentent la quantité de cours de spécialité en anglais.

Les universités ont ouvert leur porte aux étudiants étrangers conjointement à l'ouverture de la Corée du Sud au marché mondial à la fin des années 1990. En 2009 et 2010, 44,6% des étudiants étrangers étaient inscrits en licence et 20,3% en master ou doctorat⁹⁷. Les autres suivaient des programmes courts ou participaient à des séjours linguistiques. Pour qu'une université améliore son classement et ses évaluations dans l'éducation supérieure, son internationalisation est indispensable. L'internationalisation ne concerne pas uniquement le nombre d'étudiants étrangers et l'organisation administrative, mais également les recherches et les études.

I.3.2. L'engouement des universités pour la publication de recherches dans des revues américaines

Une meilleure reconnaissance des diplômés est l'un des défis de l'enseignement supérieur en Corée du Sud. Le gouvernement sud-coréen ne cesse de soutenir et d'inciter les universités à améliorer la légitimité de leurs recherches au niveau international, car cela permet aux universités de gagner des places dans les classements mondiaux, confirmant ainsi la reconnaissance internationale des universités sud-coréennes.

Le projet de BK21 (Brain Korea 21) a été lancé en 1999. Il doit s'achever en 2020. Ce projet gouvernemental a pour but la promotion des recherches académiques effectuées dans les universités sud-coréennes. Le projet est né dans le contexte de la mondialisation pour permettre

⁹⁴ YUN Sòngman (윤석만), CHÒN Minhŭi (전민희), 2019.

⁹⁵ Article intitulé « Kungnaedaehagŭi kukchehwa kyoyuk silt'ae punsòk » (국내대학의 국제화 교육 실태 분석).

⁹⁶ Kim Hyunsang (김현상), 2012, p. 211-240.

⁹⁷ LEE Bo Kyoung (이보경), YU Gwang Su (유광수), CHANG Soo Chul (장수철), 2013, p.221-248

aux universités d'atteindre un niveau mondial en matière de recherche académique et d'internationaliser l'enseignement supérieur, notamment à travers la création de nouvelles bourses et subventions financières. Ces subventions pour la recherche s'adressent aux étudiants en master et aux doctorants. Pour prétendre aux subventions financières du projet BK21, l'un des critères pris en considération est le nombre d'articles scientifiques publiés dans les revues indexées au SCI (Science Citation Index), label créé par Eugene Garfield en 1964 aux États-Unis, qui couvre 6 500 revues. Plus les chercheurs universitaires publient dans des revues indexées au SCI, mieux l'université est évaluée par le gouvernement, les médias et le classement mondial⁹⁸. Le label SCI ne concerne pas uniquement les sciences dures, mais comprend également le SSCI (Social Sciences Citation Index) pour les sciences sociales et l'AHCI (Art & Humanities Citation Index) pour les Lettres et certaines sciences humaines. L'une des particularités du processus de recrutement des professeurs universitaires en Corée du Sud consiste à noter la production de recherche sur la base d'une évaluation quantitative en s'appuyant sur le nombre d'articles publiés dans les revues indexées au SCI⁹⁹. Les professeurs étrangers, notamment les professeurs des pays anglophones ou dont la langue maternelle est relativement proche, sont avantagés par rapport aux professeurs coréens ayant obtenu leur diplôme en République de Corée, car le débouché naturel de leurs publications sont les revues anglophones du SCI.

Kim Chongyong, professeur de sociologie à l'Université Kyunghee, souligne dans son ouvrage que les articles en anglais indexés au SSCI et à l'AHCI sont deux à six fois mieux notés par les universités sud-coréennes lorsque celles-ci recrutent un professeur que les autres articles publiés en coréen. Ces notes étant déterminantes lors des recrutements, les professeurs ont, à qualité de publication égale, tout intérêt à écrire leurs articles en anglais. Certes, les revues indexées au SCI ont des critères stricts et professionnels d'évaluation et elles sont plus concurrentielles que les revues coréennes. Cependant, même si le nombre d'articles publiés dans des revues indexées au SCI constituait un critère d'évaluation intéressant, notamment pour les sciences, il ne semble pas toujours pertinent pour évaluer l'ensemble des disciplines. Or il est l'un des indices essentiels pris en compte pour l'évaluation du niveau d'internationalisation de l'université ; et ce, quel que soit le domaine considéré. Pour les professeurs de sciences humaines, les articles publiés dans des revues indexées au SCI demeurent un capital culturel important, partagé et reconnu, et un élément qui justifie et consacre le fait qu'ils sont des

⁹⁸ KIM Söngsu (김성수), 2013, p. 53-79

⁹⁹ KIM Jongyoung (김종영), 2015, p.272-274.

chercheurs suffisamment réputés pour se situer au niveau mondial¹⁰⁰. Ce phénomène n'est pas dissociable des classements réalisés par l'Etat et les médias et donc du lien avec les subventions financières. La publication d'articles en anglais dans des revues du SCI joue donc un rôle important pour administrer l'université et obtenir ces subventions.

La partialité exercée envers les revues indexées au SCI dans le monde universitaire sud-coréen devient problématique pour les professeurs ; certains d'entre eux hésitent entre l'anglais et le coréen pour publier leurs articles. Les professeurs ayant obtenu leur diplôme dans un pays anglophone cherchent à publier leurs articles à la fois dans des revues coréenne et anglophone. Selon les entretiens menés par Kim Jongyoung, une partie des professeurs de sciences humaines ont souligné que certains sujets devaient être compris dans le contexte spécifique de la société coréenne, avec des termes coréens. C'est la raison pour laquelle ils abandonnent l'idée de rédiger leurs articles en anglais, car ils ne sont pas sûrs d'être à même de bien traiter ce genre de sujet dans une autre langue. De même, peu de chercheurs américains s'intéressent aux sujets relatifs à la société coréenne. En ce qui concerne les sciences, la hiérarchisation entre les articles en coréen et en anglais est plus claire que celle des sciences humaines ou des Lettres. Les professeurs de sciences n'hésitent pas à publier leurs articles en anglais. Le professeur Kim Chongyong explique que les professeurs publient en général les articles scientifiques les moins réussis dans des revues coréennes tandis que les plus aboutis sont souvent publiés dans des revues anglophones. L'hégémonie des revues anglophones sur les sciences est manifeste. Les revues coréennes font tout de même des efforts pour être indexées au SCI, car ce label leur assurerait une pérennité et une position enviable dans le marché concurrentiel des revues coréennes¹⁰¹.

Comme la publication dans une revue internationale du SCI est un critère important pour l'évaluation et la réputation des universités, celles-ci encouragent les chercheurs à écrire leur thèse en anglais afin d'obtenir une lisibilité et une reconnaissance internationales. C'est l'une des raisons pour lesquelles les universités cherchent à recruter de bons élèves étrangers venant de pays anglophones sans prêter attention à leur niveau de coréen. L'anglais existe en tant que *lingua franca* de la communauté académique dans le monde universitaire sud-coréen.

Concernant les modalités de sélection et de validation des universités, il est difficile d'éviter la prédominance de l'anglais dans l'enseignement supérieur en Corée du Sud. Lors de la

¹⁰⁰ Idem, p.272-276.

¹⁰¹ Idem, p.341-342

sélection des étudiants et de la validation des diplômes, l'anglais est l'une des matières obligatoires quel que soit le domaine d'étude.

I.3.3. Utilisation de l'anglais en tant que modalité de sélection et de validation

Dans la majorité des universités sud-coréennes l'anglais constitue l'une des modalités de sélection et est donc devenu l'une des matières obligatoires pour accéder aux universités les plus réputées. En République de Corée, l'anglais ne fait officiellement pas partie du groupe des « 2^e langues étrangères » (제 2 외국어¹⁰²) dans l'enseignement. En ce qui concerne la sélection des étudiants des universités, l'anglais a un poids aussi important que le coréen et les mathématiques. L'anglais est, sans exception, la première langue étrangère de tous les Coréens. Dans l'enseignement supérieur, les 2^e langues étrangères couvrent le japonais, le chinois, le chinois classique, etc. Dans le système éducatif, l'anglais n'est jamais optionnel et reste toujours obligatoire. L'intitulé de ce groupe de matières est d'ailleurs parlant car il s'agit forcément de la « seconde langue étrangère », l'anglais, première langue étrangère imposée, ayant été retiré des options.

La note d'anglais est par exemple impérative pour toutes les spécialités dans les modalités de sélection en première année de licence de l'UNS, y compris pour les facultés d'arts plastiques, de musique ou de sport¹⁰³. L'université sélectionne les candidats sur la base de leurs notes de coréen, d'anglais, de mathématiques et des matières de sciences humaines ou de sciences dures¹⁰⁴. Cette modalité de sélection est commune à d'autres universités réputées, comme les universités Korea et Yonsei.

De même, les étudiants doivent obtenir un score minimum aux certificats d'anglais, comme le TOEIC¹⁰⁵ ou le TOEFL¹⁰⁶, pour valider leur diplôme. Par exemple, tous les étudiants de l'Université Korea doivent justifier d'une note minimum à l'un des deux certificats d'anglais (plus de 650 au TOEIC et 71 au TOEFL IBT) pour avoir leur licence. Ce critère s'applique à

¹⁰² Equivalent des langues vivantes.

¹⁰³ L'université nationale de Séoul recrutera 78,5% à travers l'examen des dossiers et 21,5% à travers le Suneung en 2020.

¹⁰⁴ Université nationale de Séoul : <http://admission.snu.ac.kr/under/regular/guide>, consulté le 3 juin 2019.

¹⁰⁵ Test of English for International Communication, test proposé pour la première fois en 1979 par l'entreprise américains Educational Testing Service (ETS) Global. Voir <https://www.etsglobal.org/Fr/Fre>.

¹⁰⁶ Test of English as a Foreign Language, test proposé pour la première fois en 1964 par ETS. Voir <https://www.etsglobal.org/Fr/Fre>, consulté 7 juillet 2019.

tous les départements de cette université. Les étudiants doivent également suivre au moins cinq cours dispensés en anglais pendant leur licence. Dans le curriculum universitaire, la maîtrise de l'anglais est considérée comme une compétence linguistique indispensable.

Imposer le suivi d'un certain nombre de cours dispensés en anglais comme critère de validation des diplômes est une tendance montante au sein des universités afin d'accroître à la fois le niveau d'anglais des étudiants et de faciliter la compréhension des cours de spécialité pour les étudiants étrangers. Il ne s'agit pas de cours pour apprendre la langue anglaise, mais de cours de spécialité dispensés en anglais par des professeurs coréens ou étrangers.

On peut constater que l'anglais est l'une des matières obligatoires, tant pour entrer à l'université que pour valider son diplôme. Dans la partie suivante, nous allons voir comment les professeurs universitaires considèrent l'augmentation du nombre de cours de spécialité dispensés en anglais à travers une enquête qualitative menée auprès d'un panel de professeurs universitaires sud-coréens en 2019.

I.4. Enquête auprès de professeurs sur les cours de spécialités dispensés en anglais

Cette enquête a été menée afin de collecter les opinions de professeurs coréens sur les cours de spécialité dispensés en anglais. Il est en effet intéressant d'interroger les professeurs, eux-mêmes sujets d'étude en tant que membres du groupe des élites de l'enseignement supérieur en Corée, sur leur perception de l'importance croissante de l'anglais dans leur université et département. Cette enquête a pour double objectif d'infirmer ou de confirmer la présence de cours de spécialité dispensés en anglais et de recueillir les opinions des professeurs interrogés concernant la dispense de cours de spécialité en anglais dans les départements de sciences humaines et de lettres.

I.4.1. Méthodologie de l'enquête

Cette enquête part de l'hypothèse que les départements de Lettres et d'Histoire de la Corée ; de langue et de littérature coréennes, espagnoles, allemandes, chinoises, de chinois classique, d'Histoire de la Corée, ont moins besoin d'avoir recours à la langue anglaise que les départements de sciences, de sciences politiques et d'économie. En effet, les sources et articles liés à ces spécialités disposent d'une riche littérature dans d'autres langues (coréen, espagnol,

allemand, chinois, etc.). Le recours à l'anglais y est donc, a priori, relativement moins nécessaire que dans d'autres spécialités.

Cette enquête s'est concentrée sur les sept meilleures universités d'après le classement du *Chung'ang Ilbo*, exception faite de l'UNS et l'Université Yonsei. Les sept meilleures universités choisies, toutes localisées à Séoul, sont : les universités Korea, Sungkyunkwan, Hanyang, Sogang, Chung-ang, Konkuk et Kyung Hee.

Cette enquête a pris la forme d'un questionnaire standardisé envoyé par courriel aux 184 professeurs des départements de Lettres, de langue – à l'exception des Lettres et langues anglaises – et d'Histoire de ces six universités. Les départements choisis sont ceux : de langue et littérature coréennes (국어국문과, 國語國文科), d'Histoire de la Corée (한국사학과, 韓國史學科), d'Histoire (사학과, 史學科), de philosophie (철학과, 哲學科), de Langue et littérature allemandes (독어독문과, 獨語獨文科), de chinois classique (한문학과, 漢文學科), de Langue et littérature espagnoles (서어서문학과, 西語西文學科), de Langue et littérature chinoises (중어중문학과, 中語中文學科) et d'Etudes des religions (종교학과, 宗教學科).

Cette enquête a été conduite par échanges de courriels en avril 2019. Parmi 184 professeurs, neuf d'entre eux rattachés à cinq universités ont répondu (taux de réponse de l'ordre de 4,9%) ; les universités Konkuk, Korea, Sogang, Kyunghee et Hanyang. Cette enquête est davantage qualitative que quantitative. Elle se compose de questions ouvertes, sans questions à choix multiples. La forme de cette enquête est conçue pour obtenir des réponses en format libre. Les neuf professeurs qui ont répondu ont obtenu leurs doctorats dans différents pays ; Corée du sud, France, Etats-Unis, etc. La spécialité enseignée et le pays d'obtention de leur diplôme peuvent constituer des éléments explicatifs de leur perception sur le poids de la langue anglaise.

Concernant la théorie sous-jacente à la construction de cette enquête, cette étude s'est appuyée sur le « Petit guide de méthodologie de l'enquête » rédigé par Marine Lugen, doctorante à l'Université Libre de Bruxelles¹⁰⁷.

La première question est posée dans le but de savoir s'il y a des cours de spécialité dispensés en anglais dans leur département. La question précise qu'il ne doit pas s'agir de cours pour

¹⁰⁷ LUGEN Marine, 2015, p. 1-28.

apprendre l'anglais, comme des cours facultatifs en module libre, mais de cours de spécialité en sciences humaines dispensés en anglais par des professeurs coréens ou étrangers.

La deuxième question concerne la proportion de cours de spécialité dispensés en anglais, si ceux-ci sont bien présents dans le cursus, et les opinions personnelles des professeurs interrogés sur ces cours. Les questions varient légèrement pour s'adapter aux différentes modalités de sélection des universités concernées, mais l'objectif de ces questions ainsi que leur forme générale restent les mêmes. Bien qu'il existe de subtiles différences entre les modalités de sélection des cinq universités, la langue anglaise reste la première étape de sélection pour toutes les universités ciblées par l'enquête.

Cette étude n'a pas pour objectif de généraliser les opinions de tous les professeurs en sciences humaines dans l'éducation supérieure en République de Corée, car les professeurs qui ont répondu ont chacun un parcours d'étude différent.

I.4.2. Transcription de l'enquête

Les noms des personnes ont été anonymisés car les professeurs interrogés n'ont pas expressément émis le souhait d'apparaître dans cette étude. L'annexe 3 détaille la transcription originale de l'enquête en coréen.

Professeur A : professeur de philosophies anglaise et américaine à l'Université Konkuk, ayant obtenu son master et doctorat à l'Université de Rochester, Etats-Unis. (courriel daté du 4 mars 2019)

Question 1. Y a-t-il des cours dispensés en anglais au sein du département de Philosophie ?

Réponse : Il n'y pas de cours de philosophie dispensés en anglais à l'Université Konkuk. Dans la faculté des Lettres, le département de Philosophie est l'un des rares départements (peut-être également le département d'Histoire ?) où les cours de spécialité dispensés en anglais ne sont pas obligatoires. Il n'y a donc aucun cours de spécialité dispensé en anglais. En effet, l'école a demandé que des cours de spécialité soient dispensés en anglais, mais nous avons argué que pour la base des connaissances en sciences humaines, la transmission du contenu est plus importante que de donner des cours en anglais. On m'a néanmoins signalé que les autres départements de licences générales donnent des cours de spécialité en anglais.

Professeur B : professeur de langue russe à l'Université Korea ; a obtenu son doctorat à l'Université Philipps de Marbourg en Allemagne. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. Y a-t-il des cours dispensés en anglais au sein du département de russe ?

Réponse : Non, il n'y en a pas. Il y a des cours en langue de spécialité, en russe.

Question 2. Selon vous, des cours de spécialité en anglais sont-ils nécessaires ?

Réponse : Il y a des cas où l'on a besoin des cours en anglais selon les spécialités comme les départements de Littérature et langue anglaises. A part cela, je pense qu'il est raisonnable que les cours en Corée soient dispensés en coréen même s'il y a des étudiants étrangers.

Professeur C : professeur de chinois classique à l'Université Korea ; a obtenu sa licence, son master et son doctorat à l'Université Korea. Il est spécialiste du chinois classique, du confucianisme et des études de caractères chinois en Corée (courriel du 6 avril 2019).

Question 1. Y a-t-il des cours dispensés en anglais au sein du département de chinois classique ?

Réponse : Oui.

Question 2. S'il y a des cours du département de Chinois classique dispensés en anglais, quelle proportion représentent-ils ? Selon vous, est-il nécessaire d'avoir des cours de spécialité (chinois classique) en anglais ?

Réponse : Actuellement, il y a un cours de chinois classique en anglais. Je pense que les cours de spécialité en anglais ne sont pas nécessaires dans l'université. L'anglais est une compétence de base, mais les cours de spécialité dans l'université sont un domaine spécial. Il est donc nécessaire de considérer la question des cours de spécialité en anglais en fonction des caractéristiques de chaque département et matière. Par exemple, au cas où l'on dispenserait un cours du chinois classique en Corée en anglais, la qualité du cours baisserait.

Professeur D : professeur d'Histoire à l'Université Sogang ; a obtenu son doctorat à l'Université Panthéon-Sorbonne. Il est spécialiste de l'Histoire contemporaine de la France. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. Y a-t-il des cours dispensés en anglais au sein du département d'Histoire ?

Réponse : Oui, il y a des cours d'Histoire dispensés en anglais. Les cinq cours d'Histoire en anglais sont obligatoires pour obtenir la licence.

Question 2. S'il y a des cours du département d'Histoire en anglais, quelle proportion représentent-ils ? Selon vous, est-il nécessaire d'avoir des cours de spécialité en anglais ?

Réponse : Environ 10% des cours de spécialité sont en anglais (2 cours sur 20). La raison pour laquelle on a besoin des cours en anglais est pour les étudiants étrangers. Le nombre d'étudiants étrangers en programme d'échange entre les universités ou s'inscrivant en première année augmente d'année en année. Pour eux, il peut être plus facile d'obtenir des crédits à travers les cours en anglais. L'université s'inquiète de la baisse du nombre de cours dispensés en anglais, elle encourage donc à créer des cours en anglais dans chaque département. Pour créer plus de cours de spécialité en anglais, chaque université a récemment rendu obligatoire pour tout enseignant nouvellement embauché de dispenser au moins un cours en anglais par semestre. L'université Sogang impose aux professeurs qui ont obtenu leur diplôme dans un pays anglophone de dispenser des cours de spécialité en anglais. L'université imposait autrefois aux nouveaux enseignants et aux maîtres de conférences de dispenser des cours en anglais. Depuis l'an dernier, cela s'étend aux professeurs des universités nouvellement recrutés. L'université donne une prime pour inciter les professeurs échappant à cette obligation à dispenser des cours en anglais.

Professeur E : professeur d'Histoire à l'Université Kyunghee ; a obtenu son master à l'Université Panthéon-Sorbonne et son doctorat à l'EHESS. Il est spécialiste de l'Histoire contemporaine de la France. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. Y a-t-il des cours dispensés en anglais au sein du département d'Histoire ?

Réponse : Oui, il y a des cours dispensés en anglais.

Question 2. S'il y a des cours du département d'Histoire dispensés en anglais, quelle en est la proportion ? Selon vous, est-il nécessaire de dispenser des cours de spécialité en anglais ?

Réponse : Cela dépend des semestres. Entre 10 et 20% des cours d'Histoire sont partiellement dispensés en anglais (environ la moitié du temps). Selon les spécialités, je pense que les cours de spécialité dispensés en anglais sont nécessaires, par exemple, le cours d'Histoire des Etats-Unis dans le département d'Histoire.

Professeur F : professeur de Littérature et langue chinoises à l'Université Hanyang ; a obtenu son doctorat à l'Université Yonsei. Il est spécialiste de la littérature chinoise contemporaine. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. Y a-t-il des cours dispensés en anglais au sein du département de Littérature et langue chinoises ?

Réponse : A l'ère de la mondialisation, une tendance à l'augmentation des cours en anglais et en chinois (pour le département du chinois) se confirme. Actuellement, peu de cours du département de chinois sont dispensés en anglais, mais la tendance est à la hausse.

Question 2. S'il y a des cours du département de Littérature et langue chinoises dispensés en anglais, quelle en est la proportion ? Selon vous, est-il nécessaire de dispenser des cours de spécialité en anglais ?

Réponse : Deux ou trois cours du département de chinois sont dispensés en anglais pour toute l'année scolaire de licence. Je ne me rappelle pas exactement. La plupart des cours sont en chinois. Personnellement, je pense qu'il est important que, dans l'université coréenne, les professeurs coréens communiquent en coréen avec les étudiants, qu'ils soient coréens ou étrangers, avec le raisonnement des Coréens.

Professeur G : professeur d'Histoire à l'Université Hanyang ; a obtenu un doctorat de l'université de Bielefeld. Elle est spécialiste de l'Histoire de l'Occident et de l'Allemagne. (courriel du 7 avril 2019)

Question 1. Y a-t-il des cours de département d'Histoire en anglais ?

Réponse : Oui.

Question 2. S'il y a des cours du département d'Histoire dispensés en anglais, quelle en est la proportion ? Selon vous, est-il nécessaire de dispenser des cours de spécialité en anglais ?

Réponse : Moins de 5%. Je pense que c'est nécessaire mais il y a des problèmes. Lorsqu'on ouvre des cours en anglais, les étudiants étrangers s'y inscrivent. Les différences de niveaux d'anglais entre les étudiants posent donc un problème. Mais je pense que cela comporte un aspect positif car les étudiants ont l'opportunité de découvrir le monde à travers le travail en groupe avec des étudiants étrangers.

Professeur H : professeur de philosophie à l'Université Kyunghee ; a obtenu son doctorat à l'Université Paris IV. Il est spécialiste de métaphysique, de philosophie grecque et de philosophie française. (courriel du 7 avril 2019)

Question 1. Y a-t-il des cours du département de Philosophie dispensés en anglais ?

Réponse : Oui.

Question 2. S'il y a des cours du département de Philosophie dispensés en anglais, quelle en est la proportion ? Selon vous, est-il nécessaire de dispenser des cours de spécialité en anglais ?

Réponse : Environ 10%. Je pense que c'est nécessaire. Mais le problème est le niveau d'anglais des professeurs.

Professeur I : professeur et directeur du département de Chinois classique à l'université Korea ; a obtenu son doctorat à l'université Korea. Il est spécialiste de poésie chinoise (한시, 漢詩) (courriel du 17 avril 2019)

Question 1. Y a-t-il des cours dispensés en anglais au sein du département de Chinois classique ?

Réponse : Oui, il y en a. Wiebke Denecke, professeur de l'Université de Boston, donne des cours ce semestre sur *Les Entretiens de Confucius* (論語) s'adressant aux étudiants de 2^e et 3^e années. Le professeur Denecke est en Corée en tant que professeur invité du département de Chinois classique de l'année 2018-2019.

Question 2. S'il y a des cours du département de Chinois classique dispensés en anglais, quelle proportion représentent-ils ? Selon vous, est-il nécessaire d'avoir des cours de spécialité (chinois classique) en anglais ?

Réponse : Environ 8% (un cours sur treize). Je ne pense pas que ce soit vraiment nécessaire. Le plus important ce sont les cours en langue maternelle. On peut mettre des cours de spécialité dispensés en anglais selon les besoins mais ce n'est pas vraiment essentiel pour toutes les spécialités.

I.4.3. Analyse de l'enquête

Cette enquête montre que parmi huit départements de cinq universités, six départements de quatre universités dispensent des cours de spécialité en anglais ; celui de Chinois classique à l'Université Korea, ceux de Langue et littérature chinoises et d'Histoire à l'Université Hanyang, celui d'Histoire à l'université Sogang et ceux d'Histoire et de Philosophie à l'Université Kyunghee.

Etant donné que cette enquête a été menée auprès de professeurs de Lettres et de sciences humaines qui n'ont pas de lien direct avec la langue anglaise, les cours de spécialité dispensés en anglais ne constituent pas la majorité des cours de leurs départements respectifs. Pourtant, dans les six départements dans lesquels des cours de spécialités étaient donnés en anglais, ceux-ci représentaient entre cinq et vingt pourcents de l'ensemble des cours de spécialité. Ces départements obligent également les étudiants à suivre un certain nombre de cours de spécialisés dispensés en anglais pour valider leur diplôme.

La plupart des professeurs dans cette enquête n'y consentent pas sans réticence. Le professeur G, professeur d'Histoire à l'Université Hanyang, affirme que les cours dispensés en anglais sont nécessaires mais que le problème réside dans les différences de niveau d'anglais entre les étudiants coréens et étrangers. Cela joue un rôle important pour obtenir une bonne note. Le professeur H, professeur de Philosophie à l'Université Kyunghee, est quant à lui d'accord avec le fait que des cours de son département soient dispensés en anglais, mais il souligne que le niveau d'anglais des professeurs est également problématique. A l'exception de ces deux professeurs, les autres répondants soutiennent que les cours dispensés en anglais ne sont pas systématiquement essentiels et que cela dépend des spécialités.

Malgré le désaccord des professeurs de certaines universités, cette enquête indique que les départements dispensent un certain nombre de leurs cours anglais car le programme formel imposé par l'établissement les oblige à les intégrer. Selon la réponse du professeur A, professeur de Philosophie à l'Université Konkuk, le département de Philosophie a refusé une demande de

l'établissement de dispenser une partie des cours de Philosophie en anglais. Cet exemple montre que les professeurs disposent parfois d'une certaine marge de liberté vis-à-vis du curriculum et des objectifs de formation au niveau du département et de l'université.

Quatre professeurs répondants sur huit ; le professeur C, professeur de chinois classique à l'Université Korea, le professeur B, professeur de langue russe à l'Université Korea, le professeur F, professeur de littérature et la langue chinoises à l'Université Hanyang, et le professeur I, professeur de chinois classique à l'Université Korea, relèvent que les cours de leur spécialité dispensés en anglais ne sont pas véritablement nécessaires. Parmi ces quatre départements, trois ont intégré des cours en anglais à leur curriculum et obligent les étudiants à les suivre. Le professeur F, professeur de littérature et langue chinoises à l'Université Hanyang, confirme par exemple que la part des cours en anglais dans son département augmente de plus en plus. Bien qu'il pense que les cours de l'université coréenne doivent être dispensés en coréen avec le raisonnement des Coréens, il accepte que des cours de chinois soient dispensés en anglais dans son département.

En réponse à la deuxième question, le professeur D, professeur d'Histoire à l'Université Sogang, affirme explicitement que l'intégration de cours de spécialité dispensés en anglais est devenue une idée dominante dans son université. L'établissement pousse l'ensemble des départements dans cette direction sans considérer les spécificités propres à chaque spécialité. On peut rapprocher cette tendance de l'internationalisation des universités et à leur volonté d'attirer davantage d'étudiants étrangers pour à la fois maintenir leurs recettes et accroître leur visibilité à l'international. Le nombre d'étudiants étrangers augmentant, l'établissement pourrait être tenté de les favoriser pour qu'ils puissent obtenir plus facilement des crédits. Au lieu de leur donner des cours de coréen, l'université préfère créer des cours de spécialité dispensés en anglais afin d'attirer davantage d'étudiants étrangers. Sa réponse détaille également les avantages accordés aux professeurs qui ont obtenu leur diplôme dans des pays anglophones et qui sont capables de donner leur cours de spécialité en anglais. Dans le cas de l'Université Sogang, on peut constater une discrimination positive à l'embauche à l'égard des candidats à même de donner leurs cours en anglais à travers, par exemple, le processus de recrutement qui tient compte du niveau d'anglais des enseignants et des primes pour les enseignants ou les professeurs qui donnent leurs cours en anglais. La maîtrise de l'anglais est devenue une condition pratiquement inévitable et un avantage certain pour devenir enseignant à l'université.

Afin d'analyser plus concrètement le rôle et le poids de l'anglais dans l'enseignement supérieur sud-coréen, nous allons ici étudier le cas pratique du concours passerelle inter-universitaire pour lequel l'anglais est utilisé comme principal outil de sélection des étudiants quel que soit le domaine d'étude dans la plupart des universités.

II. Cas pratique de l'utilisation de l'anglais en tant que modalité de sélection : le concours d'admission passerelle inter-universitaire

Le *p'yŏniphak* (편입학 編入學, l'admission passerelle inter-universitaire en 3^e année) permet aux étudiants inscrits ou ayant déjà fini leur licence dans un établissement d'enseignement supérieur de changer d'université. Les étudiants qui changent d'établissement commencent en 3^e année de licence¹⁰⁸. Ce système a été mis en place après l'indépendance de la Corée dans le but de pourvoir les places laissées vacantes par les appelés au service militaire ou par les étudiants admis non-enregistrés. Entre 1982 et 1988, ce système a été suspendu et remplacé par des quotas de type *numerus clausus* du nombre de diplômés par le président Chŏn Tuhwan¹⁰⁹. En 1988, le *numerus clausus* a été aboli et les universités ont pu recruter jusqu'à 2% du quota d'étudiants intégrés en première année. La limite du nombre de personnes pouvant être admises par ce concours est passée à 5% en 1996¹¹⁰.

Le concours passerelle inter-universitaire est un exemple pertinent pour étudier la prédominance de l'anglais dans l'enseignement supérieur, car la majorité des universités utilise l'examen d'anglais comme première étape de sélection, quelle que soit la spécialité choisie par les étudiants. Dans plus de la moitié des universités séoulites, la maîtrise de l'anglais est le seul critère pour recruter des étudiants pour tous les départements. Dans le cadre du concours passerelle inter-universitaire, la langue anglaise fait office d'outil d'élimination des étudiants. Dans cette partie, nous allons étudier le fonctionnement du concours en analysant une partie des examens d'anglais et des entretiens menés par courriel avec des professeurs de sciences humaines et de lettres afin d'examiner leurs idées personnelles et leurs positions vis-à-vis du concours. Enfin, nous allons nous intéresser aux motivations des étudiants pour passer ce concours, ainsi que leur vie universitaire une fois admis.

II.1 Fonctionnement du concours d'admission passerelle inter-universitaire

Cette partie présente et interroge la pertinence des modalités de sélections des universités dans le cadre du concours d'admission passerelle inter-universitaire. Nous allons également analyser certains exemples de sujets et de questions issus des examens d'anglais de ce concours.

¹⁰⁹ Chŏn Tuhwan (전두환) était le président sud-coréen de 1980 à 1988.

¹¹⁰ HAN YouKyung (한유경), YOON SooKyung (윤수경), KWON Min Kyoung (권민경), 2013, p. 63-84.

II.1.1 Les modalités de sélection du concours passerelle inter-universitaire

En République de Corée, le gouvernement prend part au processus de décision du nombre d'étudiants accueillis en 1^e année. Le ministère de l'Education détermine le nombre d'admis en première année pour les universités publiques et influence la décision du nombre d'admis pour les universités privées. Dans son plan de modification des quotas des universités de l'année 2018¹¹¹ publié en 2016, le ministère de l'Education a par exemple conseillé de réduire le nombre d'admis au sein des universités privées en raison de la diminution du nombre de lycéens. Le gouvernement a annoncé une baisse des subventions pour les universités qui ne suivraient pas ses conseils. C'est là sa manière d'imposer sa politique aux universités privées¹¹².

La politique de quotas d'admis en 1^e année a officiellement pour objectif de réduire les inégalités entre les universités de Séoul et celles de province¹¹³. Le nombre d'étudiants admis en première année, qui demeure un des éléments importants pour la politique éducative, est toujours contrôlé par le gouvernement. Chaque année, les universités annoncent le plafond du nombre d'admis en première année. Le nombre d'étudiants accueillis en 3^e année à travers le concours d'admission passerelle est déterminé par rapport au plafond annuel du nombre d'admis en première année.

Il existe deux types d'admission en 3^e année ; l'admission « normale » (일반편입, 一般編入) et celle des « diplômés » (학사편입, 學事編入). L'admission « normale » concerne des étudiants qui ont terminé leur 2^e année (4 semestres) dans leur établissement universitaire et qui postulent à un autre établissement pour y passer leur 3^e année. L'admission des « diplômés » concerne des élèves déjà licenciés postulant pour reprendre leurs études à partir de la 3^e année de licence dans un autre établissement.

Le 16 avril 2012, le ministère de l'Education a promulgué la réforme du système de changement d'établissements universitaires¹¹⁴ (대학 편입학 제도 개선방안 大學 編入學制度 改善方案) pour les étudiants de 3^e année afin de réduire le nombre de personnes issues d'autres

¹¹¹ « 2018 Nyōndo taehak Haksaengjōngwōn Chojōnggyehoek », (2018년도 대학 학생정원 조정계획, Plan de modification des quota des universités; année 2018), *Kyoyukpu* (교육부), 2016, p. 4-5.

¹¹² KIM Ilhwan (김일환), 2016, p. 201-238.

¹¹³ « Taehak p'yōnip'ak chedo kaesōn bangan », (대학 편입학 제도 개선방안, Réforme du système de changement d'établissement universitaire), *Kyoyukpu* (교육부), 2012, p. 1- 10

¹¹⁴ Idem, p. 1- 10

universités admises en 3^e année. Cette réforme a été adoptée dans l'objectif de réduire les inégalités entre les universités situées à Séoul et celles de province.

Pour le concours passerelle, le nombre d'admis est limité par le ministère de l'Éducation ; moins de 2% du nombre total des étudiants en 1^e année au sein de l'université et moins de 4% du nombre des admis en 1^e année par département. Exceptionnellement, les départements infirmiers peuvent en recruter jusqu'à 30% et l'Institut de formation des enseignants¹¹⁵ et les universités d'enseignement à distance¹¹⁶ ont le droit d'en accepter jusqu'à 20%. En 2011, 28 463 étudiants ont été reçus en 3^e année en Corée du sud, cela représente 7,5% des admis en 1^e année. L'examen pour l'intégration en 3^e année n'a lieu qu'une fois par an. En 2011, à travers cet examen, les universités situées à Séoul ont pu pourvoir 81% de leurs places vacantes et les universités de province, 39,8%.

Dans sa réforme du système de mobilité entre établissements universitaires publiée le 17 avril 2012, le ministère de l'Éducation estime qu'en 2010, 136 811 personnes, soit près de la moitié des candidats, ont dépensé un total de 336 millions d'euros pour suivre des cours privés de préparation aux examens d'admission en 3^e année à l'université, soit en moyenne près de 2 500 EUR par personne¹¹⁷.

Le concours présente un nombre très important de candidats si bien que les universités séoulites les plus cotées enregistrent un taux de réussite particulièrement faible. En 2014, la moyenne du taux de réussite des 9 meilleures universités séoulites était de 3,7%. L'un des avantages de ce concours par rapport au *sunŭng*¹¹⁸ est que le nombre d'universités auxquelles les participants peuvent candidater n'est pas limité, alors qu'on ne peut postuler qu'à un maximum de trois écoles après le *sunŭng*. De même, les étudiants doivent passer un minimum de cinq matières dans le cadre du *sunŭng*, tandis que le nombre de matières qu'un étudiant doit passer dans le cadre du *p'yòniphak* est limité à trois. La première partie du *p'yòniphak* est systématiquement une évaluation du niveau d'anglais. La plupart du temps, l'anglais est même l'unique matière évaluée. En général, les étudiants qui parviennent à accéder aux meilleures universités à travers le *sunŭng* ne passent pas le concours passerelle. Une bonne part des

¹¹⁵ Équivalent des IUFM.

¹¹⁶ Universités d'enseignement à distance.

¹¹⁷ *Kyoyukpu* (교육부), 2012, p. 1- 10.

¹¹⁸ Le *Suneung* (수능), à l'instar du baccalauréat, est un test d'aptitude scolaire pour l'admission aux universités en Corée du sud.

meilleurs étudiants sont donc *de facto* exclus de cette compétition. C'est également un avantage de ce concours.

Chaque université prépare son concours elle-même. Pour les sections de sciences humaines, d'art et de littérature, la majorité des universités recrutent les étudiants en 3^e année à travers un examen d'anglais unique et commun à tous les départements. Le département d'anglais de chaque université prépare l'examen d'anglais. Pour les sciences dures, les étudiants doivent passer l'examen d'anglais et de mathématiques ou seulement l'examen de mathématiques. L'examen d'anglais est donc obligatoire pour l'accès à la plupart des sections universitaires. Le tableau ci-dessous décrit le processus d'admission « normal »¹¹⁹ des étudiants en 3^e année en 2014. Il concerne 17 universités séoulites¹²⁰. La période de candidature a lieu chaque année, généralement entre janvier et février.

Tableau n°1. Processus d'admission « normal » (일반편입, 一般編入)

Université		Examen d'anglais	TOEIC, TOEFL, TEPS ¹²¹	Spécialité	Notes de l'année écoulée	Dossier de candidature	Entretien
Gachon		100 %					
Univ. Catholique de Corée	1 ^e étape	100 %					
	2 ^e étape	70%			30%		
Kangnam		100 %					
Kyung Hee		60%		40%			
Korea	1 ^e étape		100%				
	2 ^e étape		50%	25%	20%		5%
Dongguk	1 ^e étape		100%				
	2 ^e étape		80%				20%
Univ. féminine Duksung		100%					
Sangmyung (Séoul)		100%					
UNS	1 ^e étape		100%				
	2 ^e étape					20%	80%
Univ. nati. de technologie de Séoul	1 ^e étape		100%				
	2 ^e étape		50%				50%
Sogang		100%					

¹¹⁹ L'admission « normale » en 3^e année concerne les étudiants qui ont terminé leur 2^e année (4 semestres) dans leur établissement universitaire et qui postulent à un autre établissement pour y passer leur 3^e année.

¹²⁰ Ömhyerang (엄혜랑), 2015, p. 1-5.

¹²¹ *Test of English Proficiency* développé par l'UNS.

	2 ^e étape				30%		70 %
Univ. féminine Sungshin		100%					
Sungkyunkwan	1 ^e étape	60%				30%	
	2 ^e étape	90%					10%
Univ. féminine Ewha		50%			30%		20%
Chung-Ang	1 ^e étape	100%					
	2 ^e étape	80 %			20%		
Hanyang (Séoul)	1 ^e étape	100%					
	2 ^e étape	80%			20%		
Hankuk des études étrangères		100%					

Selon Pak Pyöngyöng, chercheur à l'Institut coréen du développement éducatif (한국교육연구개발원, 韓國教育研究開發院), l'objectif du changement d'établissement universitaire est d'accéder aux universités séoulites plutôt qu'aux universités de province. Parmi les étudiants qui préfèrent aller dans universités provinciales, la plupart passe le concours des universités publiques plutôt que privées. Les étudiants candidatent davantage pour les filières de sciences sociales et d'enseignement que pour les sciences et l'ingénierie. Les étudiants qui veulent changer d'université pendant leurs années de licence visent des universités plus réputées que leur université d'origine. Cette tendance s'explique par la hiérarchisation des universités¹²².

Comme souligné précédemment, beaucoup d'universités sélectionnent les étudiants seulement par leur résultat à l'examen d'anglais, et la propension à sélectionner les élèves sur la base d'entretiens ou des relevés de notes de leur précédente université est très faible. Il est en effet irréaliste d'imaginer une sélection généralisée sur la base d'un entretien compte tenu du nombre élevé de candidats. La plupart des universités choisissent l'examen d'anglais car il est considéré comme plus « objectif » que la lettre de motivation ou l'essai argumenté¹²³. Par ailleurs, l'anglais étant considéré comme étant la langue internationale par excellence, sa maîtrise constitue une compétence transversale à toutes les disciplines. Certains professeurs s'inquiètent de la corruption et du recours aux auteurs de substitution pour la rédaction de la lettre de motivation. Le choix de l'examen d'anglais est à la fois rationnel, « objectif » et pratique pour l'administration des universités.

¹²² PAK pyöng'yöng (박병영), 2008, p. 7-9.

¹²³ KIM Doesik (김도식), 2009, p. 109.

L'analyse de l'examen d'anglais du concours d'admission passerelle inter-universitaire permettra de vérifier la véracité de cette idée dominante selon laquelle l'examen d'anglais est une modalité objective de sélection quel que soit le domaine d'étude.

II.1.2 Analyse de l'examen d'anglais du concours d'admission passerelle inter-universitaire

Afin d'étudier la légitimité de l'examen d'anglais du concours d'admission passerelle inter-universitaire, nous allons analyser les types d'examens, les sujets proposés et les questions extraites de différents examens.

Le tableau ci-dessous synthétise le contenu des examens d'anglais utilisés pour sélectionner les étudiants en 3^e année de 36 des 70 universités séoulites générales (parcours de quatre ans). Il détaille le nombre de questions des examens d'anglais de dix universités à Séoul en 2014¹²⁴.

Tableau n°2. Contenu des examens d'anglais du concours d'admission passerelle de dix universités à Séoul en 2014

Université	Vocabulaire	Grammaire	Texte à trous	Compréhension écrite	Paraphrase ¹²⁵	Expression orale	Total
Gachon	5	10	6	17		2	40
Univ. Catholique de Corée		6	14	20			40
Kyung Hee	12	4	19	25			60
Korea			20	30	10		60
Sogang	2	4	9	25			40
Sungkyunkwan	5	5	10	30			50
Ewha	10	4	21	15			50
Chung-Ang	6	3	13	17		1	40
Hankuk des études étrangères	9	6	4	29	2		50
Hanyang		1	19	20			40

¹²⁴ ÖM Hyerang (엄혜랑), 2015, p. 49.

¹²⁵ Il s'agit de choisir un synonyme ou une paraphrase équivalente à une phrase ou un terme donné parmi une liste à choix multiple.

Il ressort de manière évidente de ce tableau que la compréhension écrite constitue une compétence considérée comme plus importante que l'expression orale dans la plupart des examens. La rapidité est également un des facteurs-clés pour réussir ces concours. En effet, les candidats disposent en moyenne de 66 secondes par question. Toutes les questions sont de type QCM. Par exemple, l'Université Kyung Hee donne en moyenne aux candidats 1 minute par question, et l'Université féminine Ewha leur donne en moyenne 2 minutes. Les examens d'anglais pour ce concours mesurent le nombre de questions auxquelles les candidats sont capables de répondre en temps limité, nécessitant idéalement un entraînement préalable.

Dans les examens d'anglais de compréhension orale, les universités préparent divers sujets pour la première étape. Le tableau ci-dessous reprend des sujets d'examens de l'année 2014 d'universités coréennes notoires.

Tableau n°3. Sujets d'examens d'anglais de l'admission passerelle de sept universités à Séoul en 2014

Université	Sujets des textes des examens d'anglais
Korea	<ul style="list-style-type: none"> - L'impact du développement de la musique électronique pour les compositeurs - Le statut social des SDF - Optimisation des dépenses et économies d'énergie des insectes afin de s'adapter à un environnement donné - L'évolution des caractéristiques de la philosophie de Platon - Définition de la neutralité - L'inutilité du « fungineering » - Le manque d'opportunité de pratique de la chirurgie pour les internes en médecine - Analyse de l'accès à l'information - Les erreurs dans les productions littéraires
Sogang	<ul style="list-style-type: none"> - Zoologie linguistique - La structure et le rôle du cerveau - Théorie de l'éducation scientifique - Littérature, éducation, styles de peinture - Expansion des religions - Morale et coutume - La culture asiatique et la culture occidentale - Techniques de tournage dans les films
Sungkyun kwan	<ul style="list-style-type: none"> - Renforcement de la loi sur le tabac - Les séries télévisées (drama) contre le Japon - Le développement des voitures à système de parking autonome - Les effets d'entraînement négatifs du massacre des loups

	<ul style="list-style-type: none"> - Succès et échecs des films de Salman Rushdie - Spécificités de Jorge Mario Dergoglio (Pape François) - Avantages et inconvénients des suivis de géolocalisations - Les caractéristiques des robots humanoïdes que les gens préfèrent - Les nouvelles facettes du terrorisme - Le système de pension au Brésil - Expositions de statues en pierre
Ewha	<ul style="list-style-type: none"> - Les discours de Lincoln - La société de l'économie de marché - Les premiers romans policiers - Le statut des femmes - La phénoménologie - La sémiologie
Chung-Ang	<ul style="list-style-type: none"> - Les types de céphalées - La vie de Bernard Malamud - L'impact des langues sur la pensée des personnes - La relation entre l'espérance de vie et le rythme de 24 heures - Les différences biologiques entre le cerveau des hommes et des femmes - Les effets de l'image de marque - Les relations entre les multiples et les technologies numériques - Les caractéristiques des paysages dans la peinture chinoise - L'approche critique du concept freudien de vide
Hankuk des études étrangères	<ul style="list-style-type: none"> - Les chaînes de magasins, le cas de Ziferblat - L'apprentissage in utero des langues maternelles - Le panda roux - Le climat méditerranéen - Les langues des régions des hautes latitudes - La comète ISON - Tsunami - Les produits bio - L'artiste Hopper - Démographie des Etats-Unis
Hanyang	<ul style="list-style-type: none"> - Les impérialismes occidentaux - La gouvernance de l'Angleterre sur l'Irlande - L'impact des bandes dessinées politiques sur le peuple - Prise de décision selon les utilitaristes - Comparaison des romans de James dans le temps - L'affaire Snowden - L'utilisation de la musique sans contexte

Comme la plupart des universités utilise un seul examen d'anglais commun à tous les départements pour sélectionner les étudiants, les sujets de cet examen couvrent plusieurs domaines¹²⁶. Certaines questions concernent davantage les connaissances grammaticales que la compréhension du texte. Ces évaluations de grammaire peuvent se présenter sans contexte particulier. Par exemple, la question 3 de l'examen d'anglais de l'Université Hanyang en 2012 ne requiert pas la compréhension du contexte¹²⁷.

La question 3 de l'examen d'anglais de l'Université Hanyang en 2012

Choisissez la bonne correction de la phrase soulignée.

A black hole is an invisible area of space with a strong pulling that prevents anything gravitational from escaping it.

- ① strong gravitational pulls that prevents anything
- ② a strong gravitational pulls that prevent anything
- ③ with a strong gravitational pull that prevents anything
- ④ with strong gravitational pulls that prevented anything¹²⁸

Des questions sur la ponctuation sont également incluses dans ces examens. Cela signifie que les questions de l'examen d'anglais n'ont pas toujours pour but d'évaluer la compréhension écrite, les capacités d'analyse ou les connaissances des candidats sur le sujet abordé. En témoignent les exemples ci-après, tirés de l'examen d'anglais de 2012 de l'université Sogang¹²⁹.

Les questions 18 et 19 de l'examen d'anglais de l'Université Sogang en 2012

18. Identify the sentence with the most appropriate punctuation for each of the questions below.

- ① In 1800, a traveler needed six weeks to get from NYC to Chicago in 1860, the trip by railroad took only two days.

¹²⁶ Idem, P. 55-60.

¹²⁷ Idem, P. 55-60.

¹²⁸ Idem, P. 55-60.

¹²⁹ Idem, P. 55-60.

② In 1800, a traveler needed six weeks to get from NYC to Chicago, in 1860, the trip by railroad took only two days.

③ In 1800, a traveler needed six weeks to get from NYC to Chicago; in 1860, the trip by railroad took only two days.

④ In 1800, a traveler needed six weeks to get from NYC to Chicago: in 1860, the trip by railroad took only two days.

19. Identify the sentence with the most appropriate punctuation for each of the questions below.

① My oldest brother who lives in Boston is a great basketball player.

② My oldest brother who lives in Boston, is a great basketball player.

③ My oldest brother, who lives in Boston is a great basketball player.

④ My oldest brother, who lives in Boston, is a great basketball player.¹³⁰

En 2012 et 2013, on pouvait trouver des questions portant sur le vocabulaire et les synonymes dans les examens des six meilleures universités, exception faite de l'université Korea. Bien que les mots soient présentés dans des phrases, il est possible de trouver les réponses sans avoir compris les phrases. En voici quelques exemples¹³¹.

La question 1 de l'examen d'anglais de l'Université Sungkyunkwan en 2012

01. Leaders must learn to scrutinize every aspect of their leadership and personality.

(A) individualize (B) debate (C) respect (D) inspect (E) criticize

< Université Sogang en 2013. Question 1 >

01 The undomesticated cat would not allow us to pet it.

(A) fatuous (B) feral (C) prodigal (D) preposterous

< Université féminine Ewha en 2014. Question 1 >

¹³⁰ Idem, P. 55-60.

¹³¹ Idem, P. 55-60.

1. Members of the academy and activist organizations mainly debate the complexity of the contemporary profusion of feminist perspectives.

(A) controversy (B) abundance (C) clarity (D) decline (E) scarcity¹³²

L'objectif officiel de l'examen d'anglais du concours est d'évaluer le niveau d'anglais des étudiants afin de s'assurer qu'ils sont capables de lire des articles scientifiques dans cette langue. En revanche, certaines questions semblent avoir pour but de rendre l'examen plus difficile, sans lien direct avec la compréhension écrite, pour hiérarchiser les étudiants selon leurs notes. Les universités ont un nombre de places limité et les postulants sont plus nombreux d'année en année. L'examen devient de plus en plus difficile à réussir et intègre toujours plus de questions qui servent à éliminer un maximum de candidats. L'examen d'anglais est à la fois une évaluation du niveau d'anglais et un filtre de sélection des candidats. Toutes les questions ne paraissent pas adéquates pour évaluer le niveau d'anglais nécessaire à la compréhension d'articles scientifiques écrits dans cette langue. Nous allons désormais aborder le point de vue des étudiants sur cette modalité de sélection des étudiants.

II.2. Le parcours universitaire des étudiants qui ont changé d'établissement supérieur

Nous allons ici étudier les raisons qui poussent les étudiants à changer d'établissement, comment ils préparent le concours, et enfin l'impact que ce changement peut avoir sur leur vie universitaire. Il est intéressant d'analyser le parcours universitaire de ces étudiants, car cela nous permet de comprendre l'importance accordée à l'université dans la vie des Coréens et leur perception vis-à-vis de l'examen d'anglais pour réussir à changer d'université. Concernant la source des entretiens menée auprès des étudiants, cette étude s'appuie sur l'article d'O Yòngjae, professeur à l'Université Korea et spécialiste de la gestion scolaire (교육행정, 教育行政). Notons cependant que ces entretiens ont été réalisés auprès d'une minorité d'étudiants dans une optique qualitative plutôt que quantitative. Les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble des étudiants qui ont changé d'établissement. Il s'agit plutôt de considérer les parcours et ressentis de chaque répondant comme vecteur de compréhension d'un phénomène complexe.

¹³² Idem, P. 55-60.

II.2.1. Pourquoi ont-ils changé d'établissement ?

Les universités sud-coréennes sont particulièrement hiérarchisées. Celles de province sont considérées comme inférieures aux universités séoulites, à l'exception de quelques établissements d'élite localisés en dehors de Séoul comme le KAIST à Daejeon, et les universités « professionnelles », offrant des parcours de 2 ans, jugées inférieures aux universités offrant des parcours de 4 ans. La réputation des établissements qui délivrent les diplômes est décisive pour les débouchés professionnels et le statut social des futurs diplômés. Avoir envie de poursuivre ses études dans un établissement bien classé, avec une haute qualité d'enseignement, est une norme commune à la plupart des étudiants. La tentation de changer d'établissement universitaire est une action rationnelle pour des étudiants qui aspirent à une meilleure reconnaissance sociale et au respect d'autrui¹³³.

O Yòngjae, professeur à l'Université Korea a mené une enquête en 2014 auprès de 507 étudiants qui ont changé d'établissement universitaire dans huit universités dispensant des formations de 4 ans à Séoul, Suwon et Chunan, et deux universités professionnelles dispensant des formations de 2 ans à Séoul pour identifier les causes motivant leur changement d'établissements universitaires. Il a mis en évidence trois raisons communes : 1) les erreurs d'orientation dans le choix de leur première université dues à un manque d'informations sur les formations disponibles ; 2) le manque de débouchés professionnels de leur formation ; 3) le fait que les universités séoulites ou provinciales bien placées dans les classements officiels sont socialement plus valorisées. Les conseils des amis et de la famille sont également l'une des raisons centrales invoquées¹³⁴.

L'article du professeur O Yòngjae, publié en 2006, intitulé « Recherche sur la vie universitaire des étudiants ayant changé d'établissement¹³⁵ », présente les résultats d'entretiens qualitatifs menés auprès de 79 étudiants ayant changé d'établissement pour une université séoulite. Les étudiants interrogés étaient inscrits dans des formations dans lesquelles un nombre relativement important d'étudiants sont admis en 3^e année via le concours passerelle inter-universitaire : 26,6% en gestion, économie et commerce ; 25,3% en lettres, 24,1% en sciences et 24,1% en sciences des activités sportives (생활체육학과, 生活體育學科). Le professeur O

¹³³ O Yòngjae (오영재), 2006, p. 451-474.

¹³⁴ O Yòngjae (오영재), 2005, p. 327-356.

¹³⁵ Article intitulé « Taehak p'yònip saengdūrūi p'yònip hu taehak saenghware kwanhan yōngu » (대학 편입생들의 편입 후 대학 생활에 관한 연구).

Yòngjae a mené ces enquêtes qualitatives en s'intéressant aux motivations des étudiants. Ces enquêtes ont été conduites pendant 3 semestres ; les premier et deuxième semestres de 2003 et le premier semestre de 2004. Le professeur en a conclu que les motivations de ces étudiants sont principalement dues à des problèmes liés à leur ancienne université plutôt qu'au goût pour les nouveaux défis ou à la curiosité intellectuelle pour de nouvelles études¹³⁶. Les extraits suivants sont issus des réponses de quatre étudiants présentés dans l'article cité.

Étudiant A : J'ai senti les insuffisances de l'université professionnelle. J'avais des cours de neuf heures à seize heures sans pause, je n'avais donc pas de temps libre. A cause des cours, je n'avais pas d'opportunité de pratiquer des activités en clubs universitaires ou de me faire un réseau social. Je n'avais vraiment aucune opportunité de faire quoi que ce soit.

Étudiant B : C'est à cause de mes capacités. J'étais dans la section Sciences humaines au lycée mais j'ai choisi « sciences » comme spécialité de licence en raison des débouchés professionnels, mais cela ne me convenait pas. Les systèmes d'études en sciences humaines et en sciences sont très différents. Les langages de programmation étaient vraiment un nouveau champ d'études pour moi. C'était difficile d'apprendre tout en mettant en pratique.

Étudiant C : J'ai changé d'université parce qu'on m'a dit que le traitement dans la société et au travail est différent pour les étudiants issus des universités professionnelles [par rapport aux étudiants d'universités générales¹³⁷]. De plus, même si les cours sont denses, il est possible de pratiquer des activités et d'entretenir un réseau social entre personnes qui s'entendent bien. C'est la raison pour laquelle je suis venu.

Étudiant D : Je pensais déjà à passer le concours passerelle inter-universitaire dès que j'ai intégré mon ancienne université. C'est parce que je n'ai pas pu entrer à l'université qui m'intéressait. Je ne pouvais donc pas être satisfait de ma vie universitaire¹³⁸.

Dans l'article intitulé « Examen des spécificités de la vie universitaire des étudiants avant leur mobilité par le *p'yòniphak*¹³⁹ », les chercheurs Sǒ Chaeyǒng et Ch'oe Wǒnsǒk analysent

¹³⁶ O Yòngjae (오영재), 2006, p. 451-474.

¹³⁷ Les universités professionnelles ont une connotation négative en Corée du Sud et leurs parcours ne durent que deux ans.

¹³⁸ O Yòngjae (오영재), 2006, p. 451-474.

¹³⁹ Article intitulé « Taehakp'yònipsaeng'üi p'yònip ijǒn taehaksaenghwal t'üksǒng t'amsaek » (대학편입생의 편입 이전 대학생활 특성 탐색)

les différences entre les étudiants qui restent dans la même université tout au long de leur cursus et ceux qui changent d'université par le biais du concours passerelle. L'article utilise des données de l'année de 2005 collectées par le Han'guk Kyoyuk kaebawŏn (한국교육개발원, 韓國教育開發院)¹⁴⁰, traduction dans le texte principal. Il montre que les étudiants ayant changé d'université n'étaient pas satisfaits de leur ancienne école. Ils avaient également un sentiment d'appartenance moindre dans leur nouvelle université comparativement aux étudiants qui n'avaient pas changé d'établissement. Ils participent donc moins aux activités universitaires comme le festival annuel (학교축제, 學校祝祭), les associations étudiantes (동아리) et les échanges entre professeurs et les anciens élèves¹⁴¹. De même, pour réussir le concours, ils se concentrent en général sur leurs notes au détriment d'autres activités, car certaines universités prennent également en compte les notes lorsqu'elles recrutent les étudiants en 3^e année (cf. Tableau n°1).

Pak Pyŏng'yŏng a souligné que les étudiants qui préparent le concours pour changer d'université calculent le rapport coût-avantages entre une spécialité permettant une bonne insertion professionnelle et la notoriété de l'université. Le choix de la notoriété, pour rationnel qu'il soit, peut donc détourner les étudiants de leur spécialité de prédilection dans le cas où cette dernière serait trop compétitive dans les meilleures universités. Ce concours est donc une conséquence logique du système de hiérarchisation des universités.

Les étudiants qui n'ont pas réussi le *sunŭng* préparent de plus en plus tôt le concours. Certains le font dès la première année. L'examen d'anglais est systématiquement utilisé pour sélectionner les élèves lors des écrits comme première épreuve de sélection¹⁴².

Selon l'enquête d'Ŏm Hyerang, titulaire d'un doctorat de l'Université Korea, réalisée en 2015 auprès de 33 étudiants qui suivaient les cours d'anglais pour préparer le concours d'admission passerelle entre les universités, 93,9% des étudiants ont répondu que l'anglais de ce concours ne correspond pas à un anglais utile pour communiquer. Cela montre que les étudiants en cours de préparation considèrent que l'examen d'anglais n'est pas adéquat pour évaluer le niveau d'anglais du point de vue de la communication. Les étudiants ont exprimé dans cette enquête que :

¹⁴⁰ Institut coréen pour le développement de l'Education. Il est rattaché au ministère de l'Education.

¹⁴¹ SŎ Jaeyŏng (서재영), CH'OE Wŏnsŏk (최원석), 2017, p. 123-134.

¹⁴² Pak pyŏng'yŏng (박병영), 2008, p. 7-9.

- L'anglais de l'examen n'est pas utile pour communiquer avec des étrangers ;
- L'anglais de l'examen a une utilité académique mais pas d'application dans la vie pratique ;
- L'examen n'est pas fait pour évaluer le vocabulaire dont on a besoin dans la vie réelle ;
- L'examen concerne la compréhension écrite et la maîtrise du vocabulaire et non le niveau d'anglais pour la communication en situation réelle ;
- L'examen permet d'établir des différences de niveau de compétences linguistiques des étudiants mais le vocabulaire utilisé ne permet pas de faire progresser le niveau d'anglais de la vie quotidienne.

L'enquête a conclu que ces résultats, qui traduisent un point de vue négatif des étudiants sur cet examen, s'expliquent par le manque d'évaluation de productions écrites et orales ainsi que par le manque de prise en compte de la compréhension orale. Il se compose uniquement de QCM sur le vocabulaire, la grammaire et la compréhension écrite. La majorité des étudiants ont répondu que cet examen n'était pas adapté pour évaluer leur niveau d'anglais dans son ensemble, et le considèrent comme trop compliqué car centré sur un anglais technique peu révélateur du niveau de compréhension d'ensemble¹⁴³.

Comme le niveau de l'examen d'anglais du concours d'admission passerelle inter-universitaire est élevé, il est difficile de le valider sans avoir recours à des cours particuliers de préparation. Nous allons aborder la question de la préparation du concours par les étudiants et de l'investissement nécessaire pour changer d'établissement.

II.2.2. Comment préparent-ils le concours ?

Comme mentionné précédemment, le ministère de l'Education estime qu'en 2010, 136 811 personnes, soit près de la moitié des candidats, ont dépensé 336 millions d'euros pour suivre des cours privés de préparation aux examens d'admission en 3^e année à l'université, soit en moyenne près de 2 500 EUR par personne¹⁴⁴.

En raison du niveau linguistique élevé du concours passerelle inter-universitaire et de la nature des textes spécialisés (extraits d'articles scientifiques) utilisés pour la compréhension

¹⁴³ ŎM Hyerang (엄혜랑), 2015, P. 100-103.

¹⁴⁴ *Kyoyukpu* (교육부), 2012, p. 1- 10.

écrite, les étudiants qui n'ont pas fait d'études dans un pays anglophone peuvent difficilement le réussir sans préparation. Le niveau de vocabulaire exigé par le *p'yònhiphak* est sept à onze fois plus élevé que celui du *sunǔng* et quatre à cinq fois plus élevé que celui du TOEIC. De plus, le vocabulaire est généralement cantonné à certaines spécialités ou à des sujets d'actualité, et ne traite pas de la vie quotidienne ou professionnelle¹⁴⁵.

Le Kimyǒng P'yònhiphagwǒn (김영편입학원) ou L'Institut pour le *p'yònhiphak* de Kim Yǒng¹⁴⁶, est le plus grand institut de préparation au concours. Fondé en 1997, il est aussi celui qui enregistre le plus important taux de réussite des candidats qu'il prépare. Il est constitué de neuf campus dont quatre à Séoul, quatre en banlieue de Séoul et un à Busan. Cet institut s'est donc principalement développé autour de Séoul. La majorité de ses cours sont des cours d'anglais et de mathématiques. Leur programme n'est pas si différent de celui du Chaesuhagwǒn (재수학원)¹⁴⁷, littéralement, Institut de la Chance, une sorte de classe préparatoire stricte après le lycée, poussant les étudiants à travailler et à suivre une grande quantité de cours afin d'obtenir une bonne note au *sunǔng*. Les élèves inscrits au programme général d'anglais au Kimyǒng P'yònhiphagwǒn commencent les cours à 9h40 par un test de vocabulaire d'anglais, suivi de trois à quatre heures de cours, et finissent par un temps d'étude surveillée qui s'achève à 18 heures. Les cours d'anglais se composent de grammaire, de compréhension écrite et de vocabulaire. Tous les samedis, les étudiants passent un test blanc pour l'examen d'anglais du concours. Comme il n'y a pas de tests de production orale ou écrite dans le concours passerelle inter-universitaire, ces cours ciblent uniquement la progression du niveau de compréhension écrite. Les cours sont davantage magistraux qu'interactifs.

Les frais d'inscription du Kimyǒng P'yònhiphagwǒn s'élèvent à 200 000 KRW (154 EUR) et le tarif mensuel des cours varie entre 250 000 et 440 000 KRW (de 192 à 338 EUR) par matière. Si un étudiant suit une matière pendant un an, le coût total oscillera entre 3 000 000 et 5 280 000 KRW (entre 2 307 et 4 061 EUR). L'investissement que représentent les frais d'inscription est considérable. En effet, le salaire annuel moyen en Corée du sud est de 26 604 EUR en prix constants de 2017 et le salaire annuel minimum en 2018 est de 16 566 EUR en prix constants

¹⁴⁵ Ōmhyerang (엄혜량), 2015, p. 94.

¹⁴⁶ *Kimyǒngp'yònhiphagwǒn* (김영편입학원), http://www.kimyong.co.kr/acad_info/acad_news.asp?camp=17&idx=19276, consulté le 26 mai 2019.

¹⁴⁷ Il s'agit d'instituts privés pour préparer le *Suneung* après avoir fini le lycée pour les personnes qui souhaitent le repasser.

de 2018¹⁴⁸. Un cours suivi pendant une année au sein de cet institut peut donc rapidement atteindre deux mois de salaire moyen, soit trois mois de salaire minimum.

Après avoir réussi à changer d'établissement, les étudiants font face à un certain nombre de problèmes liés à leur nouvel environnement. Certaines de ces difficultés sont indissociables des modalités de sélection du concours d'admission passerelle inter-universitaire.

II.2.3. La vie universitaire des étudiants après leur changement d'établissement

Dans la mesure où la hiérarchisation des universités sud-coréennes entretient un lien avec la réussite sociale, le changement d'université n'est pas facile. La plupart des étudiants passent les quatre années d'études qui composent la licence dans la même université car le nombre d'admis inter-universitaires en troisième année est compris entre deux et cinq pourcents de celui des admis en première année¹⁴⁹. Les quelques étudiants qui ont changé d'établissement doivent donc s'adapter à un nouvel environnement, à de nouvelles personnes et à un système différent propre à leur nouvelle université, le plus souvent sans explications ou accompagnement.

L'adaptation n'est pas si simple, car les étudiants sud-coréens développent un sentiment d'appartenance à travers la participation à des activités culturelles, des clubs et des associations universitaires. La plupart des départements organisent par exemple un voyage entre les nouveaux étudiants et leurs aînés¹⁵⁰ appelé « MT » (Membership Training). Ce voyage fait partie du programme de pré-rentree et a pour but de se connaître et de développer un sentiment d'appartenance. Plusieurs voyages de groupe (excursions) entre étudiants d'un même département sont en général organisés jusqu'à la 3^e année de licence. En plus des voyages, les fêtes universitaires (대학축제, 大學祝祭) et du département, les événements sportifs, et de nombreux clubs au niveau de l'université et du département permettent aux étudiants d'une même spécialité de se réunir et de développer une forme de solidarité. Ce sentiment perdure après la fin des études et les réseaux étudiants tissés au sein d'un même département et d'une même université jouent un rôle important dans la suite du parcours professionnel¹⁵¹.

¹⁴⁸ OCDE : <https://stats.oecd.org/Index.aspx?lang=fr&SubSessionId=8f8c55a5-9e26-4d69-ad92-c71f6a4707f6&themetreeid=13#>, consulté le 7 juillet 2019.

¹⁴⁹ *Kyoyukpu* (교육부), 2012, *op.cit.*, p. 1-10

¹⁵⁰ Comprendre ici des étudiants de la même filière étant en deuxième, troisième ou quatrième année.

¹⁵¹ SŎ Jaeyŏng (서재영), CH'OE Wŏnsŏk (최원석), 2017, p. 123-134.

L'entraide entre les étudiants, fondée sur le sentiment d'appartenance à un groupe, à une collectivité, commence dès la première année. En revanche, les étudiants venant en 3^e année d'une autre université sont en minorité ; ils ont manqué les programmes d'intégration qui s'adressent aux nouveaux étudiants de 1^e année. Ils ont donc moins de moyens pour s'intégrer aux groupes du département et de l'université.

Les entretiens qualitatifs menés par O Yòngjae spécialiste de la gestion scolaire et professeur à l'Université Korea, mettent en lumière les problèmes des étudiants qui ont changé d'université. Ces entretiens ont été conduits avec les mêmes étudiants que ceux mentionnés dans la partie précédente¹⁵² (cf. II.2.1).

La première difficulté concerne les explications sur les matières de spécialités obligatoires et optionnelles. Les étudiants admis en 3^e année ne sont pas bien informés sur les matières suivies dans leur ancienne université qui sont reconnues par leur nouvel établissement, et donc déjà « acquises », et celles qu'ils doivent suivre pour compléter leurs crédits¹⁵³. Les extraits suivants sont issus des réponses de quatre étudiants présentés dans l'article du professeur Oh¹⁵⁴.

Étudiant A : Lorsque j'ai changé d'université, on ne m'a pas donné d'explications sur la reconnaissance des crédits [que j'ai obtenus dans mon ancienne université]. L'institut [de préparation au concours] ne me l'a pas expliqué non-plus. A moins de rester dans une même filière, il est difficile d'obtenir la reconnaissance [des crédits]. En fait, un étudiant venant du département d'ingénierie électronique ne pouvait pas avoir la reconnaissance [de ses crédits]. En réalité, il me faut donc suivre un ou deux semestres en plus¹⁵⁵.

Étudiant B : J'ai eu beaucoup de difficultés. Notamment lors des inscriptions aux cours de spécialité. J'étais confus concernant les matières de spécialité reconnues ou non. Une fois, j'ai failli dépasser l'horaire butoir de 17h pour m'inscrire aux cours. Je me suis renseigné auprès du secrétaire. Je ne savais pas dans quelle direction je devais aller. J'avais besoin d'explications détaillées et d'une carte.

La deuxième difficulté relevée dans la même source concerne la compréhension du contenu des cours et des examens. Il s'agit de difficultés liées à certains concepts de spécialités étudiés

¹⁵² O Yòngjae (오영재), 2006, p. 451-474.

¹⁵³ En Corée du sud, l'université sanctionne la licence en fonction de matières validées. Certaines matières validées dans d'autres universités peuvent être considérées comme caduques ou inadaptées et doivent être repassées dans le nouvel établissement.

¹⁵⁴ O Yòngjae (오영재), 2006, p. 466-468.

¹⁵⁵ Idem, p. 466-468.

pendant le cours et des différences de niveau avec les étudiants ayant suivi l'ensemble du cursus. Les extraits suivants sont issus des réponses des étudiants participant à l'enquête.

Etudiant D : Comme j'ai changé de spécialité, au début, c'était difficile de m'habituer à la vie universitaire. Même si je lisais des livres et écoutais les professeurs, les cours de spécialités de mon premier semestre étaient difficiles. Avec le temps, je me suis habitué, mais je me suis lamenté et je ne savais plus pourquoi j'étais venu ici. Pour les cours de spécialité, j'ai préparé quelques questions chaque jour. A partir du second semestre, je m'y suis habitué.

Etudiant A : Les cours sont plus profonds que ceux des universités professionnelles. On utilise beaucoup l'ordinateur et l'anglais. Les cours étaient souvent difficiles à comprendre, probablement à cause du niveau.

Etudiant B : Les examens sont difficiles. Dans l'université professionnelle, on prévoit les parties du cours sur lesquelles porteront les examens, mais ici, on doit se débrouiller seul. Les parties sur lesquelles peuvent porter les examens sont très larges. De même, on nous demande de répondre avec nos propres idées. C'est dommage que les professeurs ne nous poussent pas à étudier davantage [avant les examens].

La majeure partie *p'yòniphak* consiste en des examens d'anglais indépendamment de l'évaluation des connaissances de spécialité. La deuxième difficulté mentionnée résulte de ce mode de sélection. Les étudiants qui sont venus en 3^e année ont en général moins de connaissances dans leur spécialité que les étudiants ayant suivi l'ensemble du cursus, car la maîtrise des matières de spécialité de leur nouvelle filière ne faisait pas partie des critères de sélection.

La dernière difficulté soulignée dans l'article est liée aux relations interpersonnelles. Comme ils ont commencé à partir de la 3^e année dans un nouvel établissement, les élèves ont manqué les opportunités d'intégration de la 1^e année. Ils restent entre étudiants admis en troisième année. En témoignent les extraits d'entretiens suivants.

Etudiant D : Au début, j'étais avec les étudiants admis en 3^e année ou j'étais tout seul. D'abord, les étudiants venant d'autres universités restent entre eux. Dans ce cas, même si ces étudiants ont différentes valeurs personnelles ou différentes conditions de vie, ils doivent s'efforcer de s'adapter les uns aux autres quand bien même cela est difficile. J'étais très content lorsqu'un professeur a dit que nous n'étions plus des étudiants transférés, que nous devons rester avec les étudiants qui ont suivi l'ensemble du cursus.

Étudiant B : Au début, nous restions et faisons nos devoirs ensemble [avec les autres étudiants transférés]. A mesure que le temps a passé, je me suis détaché un peu d'eux. Lorsque nous avons des devoirs et que nous devons les rendre le lendemain, ils me disent que c'est toujours comme ça avec moi [que je suis trop isolé]. Ils m'ont vraiment énervé parce qu'ils veulent prendre les mêmes cours [que moi]. Malgré tout, je reste avec eux, je n'ai pas le choix parce qu'on était ensemble au début¹⁵⁶.

A travers ces enquêtes qualitatives, nous avons énuméré les types de difficultés auxquelles font face les étudiants qui sont venus en troisième année d'un autre établissement. Ces problèmes sont liés au contenu des cours mais également au nouvel environnement et aux nouveaux camarades de classe auxquels ils doivent s'habituer. Le fait que les étudiants ne peuvent pas changer facilement d'université, caractéristique du système universitaire sud-coréen, rend difficile la vie universitaire de la minorité d'étudiants admis en 3^e année par le concours passerelle.

Les modalités de sélection des étudiants ne peuvent être séparées de la sélection des professeurs, que cette étude considère comme constituant un groupe représentatif des élites universitaires. L'une des raisons pour lesquelles le concours passerelle inter-universitaire se fait à travers l'examen d'anglais prend son sens via l'analyse du monde des élites universitaires, les professeurs. En effet, la maîtrise de l'anglais représente également un poids important dans le recrutement des professeurs. La maîtrise de l'anglais est devenue un élément inévitable et crucial du capital culturel dans la mesure où celui-ci a acquis une valeur académique considérable. Elle est l'un des critères pour sanctionner les qualifications des professeurs. La direction du bureau d'Inscription (입학처, 入學處), où les modalités de sélection des étudiants sont en général définies, se compose d'anciens professeurs d'université. Bien que les professeurs actuels ne participent pas directement aux décisions relatives aux modalités de sélection, le groupe des décideurs n'est pas très éloigné du monde des professeurs.

Pierre Bourdieu a expliqué dans son ouvrage : *La reproduction*, que l'examen, « dans la mesure où il impose comme digne de la sanction universitaire une définition sociale du savoir et de la manière de la manifester, [...] offre un de ses instruments les plus efficaces à l'entreprise d'inculcation de la culture dominante et de la valeur de cette culture¹⁵⁷. » L'analyse des examens d'entrée aux universités permet de mettre en évidence les valeurs sociales dominantes,

¹⁵⁶ Idem, p. 466-468.

¹⁵⁷ BOURDIEU Pierre, 1999, p. 170

les compétences intellectuelles requises. Le concours d'admission passerelle inter-universitaire en offre une édifiante illustration. Il définit et diffuse l'anglais comme un signe distinctif d'intelligence. En effet, ce concours est en général constitué d'une seule matière obligatoire, et ce, quel que soit le département : l'anglais.

Nous avons retracé le parcours universitaire des étudiants qui ont changé d'établissement supérieur en revenant sur leurs motivations, sur leur préparation à ce concours, et sur leur vie universitaire après leur changement d'établissement. Nous allons désormais étudier le point de vue des professeurs universitaires à travers la deuxième partie de l'enquête qualitative menée en 2019 auprès d'un panel de professeurs sud-coréens, déjà présentée dans la partie I.4.

II.3. Le point de vue des professeurs universitaires : enquête auprès de professeurs au sujet du concours

Cette enquête a été réalisée dans l'objectif de rapporter les opinions des professeurs d'universités sud-coréens concernant l'utilisation de la langue anglaise comme modalité de sélection du concours passerelle inter-universitaire appliquée à toutes les spécialités. Dans cette partie, nous allons analyser comment les professeurs perçoivent l'examen d'anglais en tant que modalité de sélection des étudiants.

II.3.1. Méthodologie de l'enquête

L'enquête a été menée à travers la même série de courriels que l'enquête sur les cours de spécialité dispensés en anglais (cf. I.4). Elle se focalise sur les sept meilleures universités du classement du Chung'ang Ilbo, exception faite de l'UNS et de l'Université Yonsei qui ne recrutent quasiment pas d'étudiants en 3^e année. De même, les universités qui ne se situent pas à Séoul n'ont pas été intégrées à l'enquête car les candidats ont davantage tendance à postuler aux universités séoulites qu'aux universités localisées en dehors de Séoul. Ce concours est donc plus actif et plus compétitif au sein des universités séoulites qu'ailleurs. Les sept meilleures universités choisies, toutes localisées à Séoul, sont ; les universités de Korea, de Sungkyunkwan, de Hanyang, de Sogang, de Chung-ang, de Konkuk et de Kyung Hee.

Trois questions concernant le *p'yòniphak* ont été envoyées. La première question posée vise à éclaircir, selon l'opinion des professeurs, les raisons pour lesquelles l'examen d'anglais ou

les certifications d'anglais sont obligatoires dans les départements de sciences humaines ou de lettres tels que la Littérature coréenne, le Chinois classique, la Philosophie ou l'Histoire, dans le cadre du concours passerelle inter-universitaire au lieu d'évaluer les connaissances propres à l'apprentissage de chacune de ces spécialités. La deuxième question est relative aux opinions personnelles des professeurs sur l'examen d'anglais appliqué à tous les départements en tant que modalité de sélection des étudiants. Une question secondaire, enchâssée dans la première, cherche à savoir s'il existe ou s'il existait des débats entre les professeurs à propos de cette modalité de sélection à travers la langue anglaise à l'intérieur de chaque département. La troisième question cherche à établir qui décide des modalités de sélection, si les professeurs peuvent participer à cette décision, et si leurs avis peuvent l'influencer.

Nous allons voir ici comment les professeurs participent à la préparation du concours passerelle inter-universitaire, les arguments des professeurs en faveur ou non de cette modalité de sélection, et leur opinion personnelle sur les cours de spécialité n'ayant pas de lien direct avec la langue anglaise mais dispensés en anglais.

II.3.2. Transcription de l'enquête

Comme évoqué dans la partie I.4, les noms des personnes interrogées ont été anonymisés, car celles-ci n'ont pas donné leur consentement formel à leur mention dans cette étude. La transcription originale en coréen se trouve en annexe 4.

Professeur A : professeur de Philosophie anglaise et américaine à l'Université Konkuk ; a obtenu son master et doctorat à l'Université de Rochester, Etats-Unis. (courriel du 4 mars 2019)

Question 1. : Comme vous l'avez mentionné dans votre article « Pyeonip-kwa yŏngŏsihŏm » (편입과 영어시험 ; L'admission passerelle inter-universitaire et l'examen d'anglais), l'examen d'anglais est quasiment obligatoire dans presque toutes les universités sud-coréennes pour l'admission en 3^e année. Par qui et comment est préparé cet examen d'anglais ?

Réponse : Les professeurs ne connaissent en général pas les modalités de préparation de cet examen car c'est le bureau des Inscriptions (입학처, 入學處), qui s'occupe de l'admission des étudiants et organise le concours. Il est certain que les professeurs du département d'Anglais participent à la rédaction des questions de l'examen. Je ne sais pas si les professeurs d'autres

départements ou d'autres universités participent également. Dans la mesure où cet examen est commun aux candidats de tous les départements, les sujets ne couvrent pas certaines spécialités. Cet examen est plus inadéquat qu'injuste. Il est comme le *sunǔng*. Ni l'un ni l'autre ne peuvent évaluer l'anglais nécessaire à chaque spécialité.

Question 2. : Y a-t-il des débats au sein de votre département ou université sur le fait que l'examen d'anglais soit obligatoire pour tous les départements ? Pourquoi n'est-il pas possible de préparer un examen dans chaque département ? Par exemple, pourquoi le département de la langue allemande ne peut pas préparer son propre examen de langue allemande pour sélectionner les étudiants ?

Réponse : Dans le cas de l'Université Konkuk, le *p'yŏnipak sihŏm* est fixé et organisé par l'Iphak Chŏngch'aek Wiwŏnhoe (입학정책위원회, litt. le Comité pour la politique d'inscription des étudiants). Je ne sais pas s'il y a des débats sur les modalités de ce concours... Mais, il me semble qu'il est difficile à chaque département, pour des raisons financières et administratives, d'organiser son propre examen. Les grands départements recrutent plusieurs étudiants en troisième année, en revanche, les départements de petite taille sélectionnent un ou deux étudiants par an. Ce serait inefficace pour l'administration d'organiser un examen pour chaque département.

Professeur B : professeur de langue russe à l'Université Korea ; a obtenu son doctorat à l'Université Philipps de Marbourg, Allemagne. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. : Selon vous, pourquoi les écrits du concours d'admission en 3^e année de tous les départements de Lettres et de Philosophie (Langue et littératures coréennes, Histoire de la Corée, Philosophie, Littérature allemande, Littérature chinoise, Chinois classique, Littérature russe et Littérature japonaise) se font à travers des certifications d'anglais à l'Université Korea ?

Réponse : Ce n'est pas une tendance propre à l'Université Korea. Je pense que cette tendance est née depuis que le gouvernement et la société en général revendiquent la mondialisation de la Corée et que l'anglais a commencé à être assimilé à cette même mondialisation. Cela mis à part, je ne comprends pas que le département de Coréen demande des certifications d'anglais.

Question 2. : Considérez-vous que les certifications d'anglais soient une modalité pertinente pour les écrits du concours d'admission passerelle inter-universitaire ? Y a-t-il des débats à l'intérieur de votre département concernant cette modalité de sélection ?

Réponse : Personnellement, je ne suis pas d'accord. Il n'y a pas de débat officiel à l'intérieur du département sur le sujet.

Question 3. : Par qui et comment sont décidées les modalités d'admission en troisième année ? Est-ce que les professeurs de chaque département y participent ?

Réponse : Le bureau de Direction (입학처, 入學處), organise ce concours et le siège de l'université (대학본부, 大學本部) le valide. Les professeurs n'y participent pas.

Professeur C : professeur de Chinois classique à l'Université Korea ; a obtenu sa licence, son master et son doctorat à l'Université Korea. Il est spécialiste du chinois classique, du confucianisme et des études sur les sinogrammes en Corée. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. : Selon vous, pourquoi les écrits (la première étape) du concours d'admission en 3^e année de tous les départements de Lettres et de Philosophie (Coréen, Histoire de la Corée, Philosophie, Littérature allemande, Littérature chinoise, Chinois classique, Littérature russe et Littérature japonaise) se font à travers des certifications d'anglais à l'Université Korea ?

Réponse : Je pense que l'anglais est une compétence de base à l'ère de la mondialisation.

Question 2. : Considérez-vous que les certifications d'anglais soient une modalité pertinente pour la première étape du *p'yòniphak sihòm* ? Y a-t-il des débats à l'intérieur de votre département concernant cette modalité de sélection ?

Réponse : La raison pour laquelle nous demandons tous une note d'anglais tient au fait que nous pensons que c'est une exigence minimum pour chaque département.

Question 3. : Par qui et comment sont décidées les modalités d'admission en troisième année ? Est-ce que les professeurs de chaque département y participent ?

Réponse : Comme je suis nouvel enseignant, je ne suis pas sûr de la réponse.

Professeur D : professeur d'Histoire à l'Université Sogang ; a obtenu son doctorat à l'Université Panthéon-Sorbonne. Il est spécialiste de l'Histoire contemporaine de la France. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. : Selon vous, pourquoi les écrits du concours d'admission en 3^e année de tous les départements de Lettres et de Philosophie se font à travers l'examen d'anglais à l'université Sogang ?

Réponse : Il est difficile d'organiser un examen pour chaque spécialité pour sélectionner des étudiants de plusieurs départements. Je pense que l'examen d'anglais en tant que matière commune est adapté pour évaluer le niveau d'études des candidats.

Question 2. : Considérez-vous que l'examen d'anglais soit une modalité pertinente pour la première étape du concours d'admission passerelle inter-universitaire ? Y a-t-il des débats à l'intérieur de votre département concernant cette modalité de sélection ?

Réponse : Comme mentionné dans ma réponse à la première question, elle n'est pas la meilleure modalité de sélection, mais je pense que l'examen d'anglais est une alternative pertinente parce qu'après les écrits, on évalue les connaissances de spécialité des candidats lors des oraux. Il n'y a pas de débat à l'intérieur du département concernant cette modalité de sélection.

Question 3. : Par qui et comment sont décidées les modalités d'admission en troisième année ? Est-ce que les professeurs de chaque département y participent ?

Réponse : Je pense que le P'yŏnip'akkwalliwŏnhoe (편입학관리위원회, litt. Comité de gestion du *p'yŏniphak*) décide des modalités de ce concours. Dans la mesure où celles-ci ont été établies depuis longtemps, je ne sais pas exactement. En général, les professeurs n'y participent pas.

Professeur E : professeur d'Histoire à l'Université Kyunghee ; a obtenu son master à l'Université Panthéon-Sorbonne et son doctorat à l'EHESS. Il est spécialiste de l'Histoire contemporaine de la France. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. : Selon vous, pourquoi la première étape du concours d'admission en 3^e année pour tous les départements de Lettres et de Philosophie (Coréen, Histoire et Philosophie) se fait à travers les certifications d'anglais à l'Université Kyunghee ?

Réponse : Parce que toutes les universités sud-coréennes exigent un certain niveau d'anglais pour l'admission en 3^e année.

Question 2. : Considérez-vous que les certifications d'anglais soient une modalité pertinente pour la première étape du concours d'admission passerelle inter-universitaire ? Y a-t-il des débats à l'intérieur de votre département concernant cette modalité de sélection ?

Réponse : Personnellement, je ne pense pas que cela soit pertinent. Il n'y a pas de débat à l'intérieur du département parce que ce n'est pas le département qui décide des modalités d'admission en 3^e année.

Question 3. : Par qui et comment sont décidées les modalités d'admission en troisième année ? Est-ce que les professeurs de chaque département y participent ?

Réponse : Le bureau d'Inscription du siège de l'université (입학처, 入學處) décide des modalités. Les professeurs de chaque département n'y participent pas.

Professeur F : professeur de Littérature et langue chinoises à l'Université Hanyang ; a obtenu son doctorat à l'Université Yonsei. Il est spécialiste de Littérature chinoise contemporaine. (courriel du 6 avril 2019)

Question 1. : Selon vous, pourquoi les écrits du concours d'admission en 3^e année pour tous les départements de Lettres et de Philosophie se font à travers l'examen d'anglais à l'Université Hanyang ?

Réponse : En Corée du Sud, le concours d'entrée à l'université est un sujet très sensible. Je pense que l'anglais est une matière qui permet de limiter les débats sur l'impartialité du concours s'étendant sur tous les domaines d'étude et tous les départements.

Question 2. : Considérez-vous que l'examen d'anglais soit une modalité pertinente pour la première étape du concours d'admission passerelle inter-universitaire ? Y a-t-il des débats à l'intérieur de votre département concernant cette modalité de sélection ?

Réponse : Pour cette même raison (cf. question 1), je suis partiellement d'accord avec ce mode de sélection, mais je pense que l'examen d'anglais n'est pas suffisant car ce n'est pas une modalité qui prend en compte les particularités propres à chaque spécialité. Il y a des modalités de sélection discutées au sein de mon département pour l'admission en première année, mais il n'y a pas de discussions concernant le concours d'admission en troisième année.

Question 3. : Par qui et comment sont décidées les modalités d'admission en troisième année ? Est-ce que les professeurs de chaque département y participent ?

Réponse : Les professeurs de notre département ne participent pas aux décisions concernant les modalités d'admission en troisième année. Je pense que le comité d'admission (입학처, 入學處) ou les autres comités concernés décident des modalités d'entrée, parce que le concours passerelle d'admission en troisième année concerne le recrutement d'un petit nombre d'étudiants, et c'est une sélection qui porte sur un grand nombre de candidats et qui nécessite une gestion globale.

Professeur G : professeur d'Histoire à l'Université Hanyang ; a obtenu un doctorat de l'université de Bielefeld. Elle est spécialiste de l'Histoire de l'occident et de l'Allemagne. (courriel du 7 avril 2019)

Question 1. : Selon vous, pourquoi la première étape du concours d'admission en 3^{ème} année pour tous les départements de Lettres et de Philosophie se fait à par un examen d'anglais à l'Université Hanyang ?

Réponse : Parce que la lecture de livres en anglais fait partie du programme de l'université.

Question 2. : Considérez-vous que l'examen d'anglais soit une modalité pertinente pour les écrits du concours d'admission passerelle inter-universitaire ? Y a-t-il des débats à l'intérieur de votre département concernant cette modalité de sélection ?

Réponse : Je suis d'accord avec ce mode de sélection, et il n'y a pas de débat.

Question 3. : Par qui et comment sont décidées les modalités d'admission en troisième année ? Est-ce que les professeurs de chaque département y participent ?

Réponse : Les professeurs participent quand il y a des changements de modalité. Les professeurs participent également aux entretiens pour sélectionner des candidats.

Professeur H : professeur de Philosophie à l'Université Kyunghee ; a obtenu son doctorat à l'Université Paris IV. Il est spécialiste de métaphysique, de philosophie grecque et de philosophie française. (courriel du 7 avril 2019)

Question 1. : Selon vous, pourquoi les écrits du concours d'admission en 3^e année pour tous les départements de Lettres et de Philosophie se font à travers les certifications d'anglais à l'Université Kyunghee ?

Réponse : L'anglais est la langue de base pour lire des livres occidentaux.

Question 2. : Considérez-vous que l'examen d'anglais soit une modalité pertinente pour la première étape du concours d'admission passerelle inter-universitaire ? Y a-t-il des débats à l'intérieur de votre département concernant cette modalité de sélection ?

Réponse : Je pense que c'est pertinent. Les autres langues ne se sont pas suffisamment répandues.

Question 3. : Par qui et comment sont décidées les modalités d'admission en troisième année ? Est-ce que les professeurs de chaque département y participent ?

Réponse : Le siège de l'université (*ponbu*) décide des modalités. Les professeurs n'y participent pas. Personnellement, ça ne me dérange pas.

Professeur I : professeur et directeur du département de Chinois classique à l'Université Korea ; a obtenu son doctorat à l'université Korea. Il est spécialiste de poésie chinoise (한시, 漢詩) (courriel du 17 avril 2019)

Question 1. : Selon vous, pourquoi les écrits du concours d'admission en 3^e année de tous les départements de Lettres et de Philosophie (Coréen, Histoire de la Corée, Philosophie, Littérature allemande, Littérature chinoise, Chinois classique, Littérature russe et Littérature japonaise) se font à travers des certifications d'anglais à l'Université Korea ?

Réponse : Parce que les critères de l'établissement pour sélectionner des étudiants compétents correspondent aux formations des étudiants compétents internationaux.

Question 2. : Considérez-vous que les certifications d'anglais soient une modalité pertinente pour les écrits du concours d'admission passerelle inter-universitaire ? Y a-t-il des débats à l'intérieur de votre département concernant cette modalité de sélection ?

Réponse : Il y avait des désaccords et des débats internes. Avant, le département de Chinois classique organisait séparément un examen de chinois classique mais le bureau de Direction (학교본부, 學校本部) a demandé une simplification des modalités du concours passerelle inter-universitaire, l'examen de chinois classique a donc été supprimé. A part les certifications d'anglais, il n'y a pas d'autre examen.

Question 3. : Par qui et comment sont décidées les modalités d'admission en troisième année ? Est-ce que les professeurs de chaque département y participent ?

Réponse : En ce qui concerne l'Université Korea, l'Injaebalgulch'õ (인재발굴처 ; litt. Bureau de découverte des étudiants d'excellence)¹⁵⁸ dirige la sélection. Les professeurs peuvent donner leurs avis mais le bureau de Direction de l'école a le pouvoir de décision.

II.3.3. Analyse de l'enquête

Selon les professeurs interrogés, la raison pour laquelle l'examen d'anglais est utilisé dans les écrits (première étape) de ce concours est que l'anglais constitue une compétence commune transverse à toutes les spécialités. De plus, bien que cela ne soit pas une modalité de sélection pertinente et adaptée à chaque spécialité, c'est l'une des meilleures alternatives pour sélectionner les candidats tout en réduisant les débats sur l'impartialité. Il existe une sorte de consensus parmi les neuf professeurs répondants sur le fait que l'anglais est considéré comme une aptitude à acquérir à l'ère de mondialisation et de l'internationalisation.

Le concours passerelle inter-universitaire existe afin de recruter chaque année 2 à 4% du nombre d'admis en première année (cf. II.1.1). Comme ce concours n'est pas fait pour sélectionner un grand nombre d'étudiants, il attire peu l'attention des enseignants. Selon le professeur F, spécialiste de Littérature et de la langue chinoises à l'Université Hanyang, il y a des discussions entre les professeurs au niveau du département concernant l'admission en première année, mais le sujet d'admission en troisième année par le concours passerelle inter-universitaire n'est pas débattu.

Dans le mécanisme de décision des universités, les professeurs n'ont pas de véritable pouvoir pour influencer les modalités de sélection du concours passerelle inter-universitaire. L'*iphakch'õ* (入學處, le bureau des Inscriptions) détermine les modalités de sélection. Dans le cas du département de Chinois classique de l'Université Korea (UK), il y avait bien un examen de chinois classique pour évaluer les connaissances de spécialité des candidats mais celui-ci a été supprimé à la demande du bureau de Direction. Cet exemple montre que, selon les universités, le bureau des Inscriptions a le dernier mot en ce qui concerne la sélection. Les professeurs de cinq universités, parmi les sept contactées dans le cadre de cette enquête, ont mentionné que les professeurs ne participent en général pas aux décisions relatives aux

¹⁵⁸ Equivalent au bureau d'admission ou d'inscription.

modalités de sélection des étudiants. Ils considèrent que c'est le travail du bureau des Inscriptions.

De même, ils ne savent pas précisément comment ces modalités de sélection sont déterminées. Les quotas sur le nombre d'admis en 3^e année par le concours passerelle inter-universitaire mis à part, chaque université est libre de déterminer ses propres modalités de sélection. Celles-ci restent en revanche assez similaires, si ce n'est identiques, dans les universités les mieux classées. Le professeur B, qui enseigne la langue russe à l'UK, souligne que le recours à l'anglais comme modalité de sélection au concours passerelle n'est pas uniquement utilisé à l'UK, mais qu'il est également présent dans de nombreuses universités. Le professeur E, professeur d'Histoire à l'Université Kyunghee, répond que son école a adopté cette modalité pour s'aligner sur les autres universités. Comme mentionné dans la partie précédente, la majorité des universités séoulites utilise l'anglais aux écrits du concours passerelle inter-universitaire.

Le recours au bureau des Inscriptions pour définir les modalités de sélection est considéré comme particulièrement efficace car il permet à la fois de réduire les dépenses, le temps d'organisation et d'éviter tant que possible la contestation sur l'impartialité des modalités retenues. L'examen d'anglais est un choix qui satisfait l'ensemble de ces critères quelle que soit la spécialité considérée. Organiser un examen spécifique à chaque spécialité nécessiterait en effet plus de temps pour la préparation et l'organisation, ainsi qu'un budget plus conséquent pour ne sélectionner que cinq candidats par an. Dans la position de l'université, le choix d'avoir recours à un examen d'anglais unique, appliqué à tous les départements, permet d'économiser du temps et de l'argent, rendant de fait son organisation efficace et avantageuse.

Une autre raison de recourir à l'anglais est que la modalité de sélection doit absolument rester impartiale et égale pour tous. En effet, l'entrée à l'université est un sujet sensible en République de Corée, car considérée à raison comme intimement liée à la réussite sociale. Comme il y a un consensus de l'opinion publique et de l'enseignement supérieur sur le fait que l'anglais est une matière importante dans tous les domaines, l'anglais est considéré comme une bonne alternative pour remplacer l'évaluation propre à chaque spécialité. La maîtrise de l'anglais est donc bien rationalisée en tant qu'aptitude obligatoire, quelle que soit la spécialité considérée. Dans le curriculum formel de la majorité des universités sud-coréennes, une certification attestant la maîtrise de l'anglais a été instaurée comme critère de validation du diplôme pour toutes les spécialités. Selon le professeur G, professeur d'Histoire à l'Université

Hanyang, la raison pour laquelle l'examen d'anglais est la première étape du concours passerelle inter-universitaire est que la maîtrise de l'anglais fait partie du programme de l'université.

Le curriculum universitaire est défini à la fois au niveau de l'université et du département. Le programme déterminé au niveau universitaire donne les grandes lignes pour former tous les étudiants de l'école et le programme défini par le département concerne la maîtrise des matières propres à chaque spécialité. La maîtrise de la langue anglaise est incluse dans la maquette des cours au niveau universitaire en tant que compétence commune à tous les départements. L'examen d'anglais est donc bien rationalisé dans le curriculum formel au niveau de l'université.

L'un des acteurs principaux concerné par la question du *pyòn'iphak sihòm* est l'étudiant lui-même. A ce stade de l'analyse, il convient désormais de se demander pourquoi et comment les étudiants en question ont changé d'établissement et quelles ont été les conséquences de ce changement sur leur vie universitaire.

II.4. La pertinence de l'usage de l'anglais en tant que modalité de sélection des étudiants

Dans les parties précédentes, nous avons étudié le fonctionnement du concours d'admission passerelle inter-universitaire et le point de vue des professeurs et des étudiants sur celui-ci. Nous avons également appris que la maîtrise de l'anglais est considérée comme une obligation afin de réussir à entrer dans une université réputée. Dans la partie suivante, nous allons questionner la pertinence de l'usage de l'anglais comme un outil de sélection des étudiants dans l'enseignement supérieur.

II.4.1. La bonne maîtrise de l'anglais, un outil de sélection des étudiants « objectivement » établi et rationalisé

La langue anglaise n'est pas seulement celle des pays anglophones, mais est également une aptitude que tous les étudiants de cycles supérieurs doivent maîtriser du fait de son statut de langue « internationale ». Peut-on pour autant affirmer que la représentation particulière que les Coréens s'en font justifie son utilisation comme outil de sélection des étudiants pour tous les domaines d'étude ? Dans quelles mesures le pouvoir symbolique associé à la maîtrise de l'anglais peut-il dépasser son usage pratique et les besoins réels des apprenants ?

Selon David Crystal, linguiste britannique, l'« attitude du langage » est l'ensemble « [des] sentiments que les gens ont sur leur langage ou le langage des autres. Cela peut être positif ou négatif : quelqu'un peut mettre en valeur une langue étrangère ou penser qu'il est particulièrement difficile de l'apprendre¹⁵⁹ ». L'attitude du langage concernant l'anglais dans l'éducation supérieure sud-coréenne considère qu'il est une langue obligatoire dans le curriculum universitaire pour les activités académiques, et que sa maîtrise constitue une compétence à acquérir afin d'entrer dans le monde académique international. C'est pour cela que l'anglais représente une modalité de sélection qui permet de limiter les débats, car elle revêt un caractère impartial pour tous les départements universitaires. Cette attitude du langage envers l'anglais s'est répandue sans véritable contestation dans les universités sud-coréennes.

David Crystal souligne également dans son ouvrage intitulé *English as a global language* que, sans un pouvoir fort à la base, aucune langue ne peut faire de progrès en tant que médium international de communication, et que la langue ne peut exister indépendamment des gens qui l'emploient¹⁶⁰. Le pouvoir de l'anglais ne peut être séparé du milieu des élites universitaires qui met la maîtrise de l'anglais en valeur dans l'enseignement supérieur. Le fait que certaines universités imposent aux enseignants de dispenser leurs cours en anglais en favorisant ces enseignants et en imposant, comme étape obligatoire, un entretien en anglais dans la procédure de recrutement des enseignants, permet de renforcer la prédominance de la langue anglaise dans l'enseignement supérieur. Cela lui confère un caractère d'excellence académique traversant la quasi-totalité des départements universitaires.

D'après les entretiens menés auprès de l'échantillon de professeurs sud-coréens dans la partie précédente (cf. II.3), on constate qu'il n'y a pas de véritable discussion concernant l'usage de l'examen d'anglais comme modalité unique et commune à tous les départements de sciences humaines de sélection des étudiants admis en 3^e année de licence. Le fait que des cours de spécialité soient dispensés en anglais dans des départements qui n'ont pas de lien direct avec l'anglais, comme le département de Chinois classique, n'est pas non plus discuté. De plus, certaines universités embauchent des professeurs anglophones dans les départements de Chinois classique afin d'offrir des cours en anglais aux étudiants. L'idée dominante dans le milieu des professeurs est que la maîtrise de l'anglais confère un caractère d'excellence que tout élève se doit d'avoir. Un examen d'anglais serait donc une modalité de sélection rationnelle.

¹⁵⁹ CRYSTAL David, 2008, p. 266.

¹⁶⁰ CRYSTAL David, 2003, p. 7.

L'examen de sélection des étudiants reflète des valeurs scolaires établies par les élites universitaires afin de sanctionner les étudiants et de choisir les futures élites, mais révèle aussi une des manières les plus efficaces d'accéder au groupe des élites. L'analyse des examens d'entrée universitaires met en partie en lumière des traits culturels et caractéristiques dominantes du groupe des élites. La sélection scolaire est un enjeu politique qui peut déclencher des débats entre les classes dominantes et dominées, car entrer dans les meilleures institutions éducatives est un des chemins les plus rapides pour accéder à la classe dominante. Les modalités de sélection doivent donc être « objectives » et « rationnelles » pour minimiser les débats et éviter la division de l'opinion publique.

Les modalités de sélection du *p'yòniphak* sont, quant à elles, déjà rationalisées et considérées par le milieu des professeurs comme étant le meilleur choix. Pour les professeurs universitaires, l'anglais est non seulement une langue « internationale » mais aussi une aptitude et un outil « objectif » pour sélectionner les étudiants.

Les examens d'anglais du concours passerelle d'admission en 3^e année universitaire sont « rationalisés » sous l'angle de l'efficacité administrative et de l'impartialité en ce sens qu'ils doivent pouvoir s'appliquer à tout le monde de la même manière. En revanche, sont-ils également « rationalisés » afin d'évaluer les connaissances requises pour chaque spécialité ? Bien que l'anglais soit une langue efficace et nécessaire pour quiconque cherche obtenir la reconnaissance d'une université au niveau mondial, tant sur le plan de la recherche que pour mettre en place des échanges avec des chercheurs étrangers, le fait qu'on sélectionne les étudiants uniquement à travers l'examen d'anglais n'est pas pertinent pour évaluer les connaissances dans l'éducation supérieure.

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente (cf. II.3), bien que certains professeurs n'approuvent pas cette modalité de sélection, la majorité s'accorde sur le fait qu'elle est la plus efficace pour l'administration et permet de réduire les débats sur l'impartialité. Elle est donc considérée comme la meilleure alternative. Pour recruter deux ou trois personnes, chaque département ne peut pas préparer son propre examen pour évaluer les connaissances de chaque spécialité. Le coût et de temps à investir sont alors trop importants pour les professeurs. Faute de mieux, ils acceptent l'examen d'anglais considéré comme transdisciplinaire.

Un tel fonctionnement alimente un discours dominant qui stipule que pour d'accéder aux élites, à la meilleure université, aux hautes classes et à la réussite sociale, la maîtrise de l'anglais est un passage obligé. C'est un état de fait considéré comme normal et raisonnable.

Bien que cette modalité soit acceptée en partie par souci de facilité et d'efficacité de l'administration en termes de coût et d'organisation, et bien qu'elle existe pour recruter un nombre très restreint d'étudiants, elle n'en crée pas moins un effet et une pratique sociaux. Cela joue en effet un rôle déterminant pour la propagation de cette idée dans l'opinion publique et le raisonnement des personnes. Les Coréens considèrent que l'anglais mène, à un certain degré, au succès social et que tout le monde sans exception doit l'apprendre. L'anglais est au sommet de la hiérarchie des langues étrangères. Cette idée dominante n'est pas ou peu remise en cause.

La notoriété des universités détermine la réussite des parcours professionnels dans la société sud-coréenne. Les modalités d'entrée à l'université sont donc un sujet sensible, car cette dernière est considérée comme le seul moyen d'ascension sociale. Être sélectionné par une université réputée signifie qu'on mérite d'avoir une haute position dans la hiérarchie sociale, certifie la légitimité d'une personne dans son appartenance à l'élite.

Les professeurs d'université en Corée du Sud ne sont pas les décideurs principaux pour la sélection des étudiants. Bien qu'ils participent aux entretiens ou à la correction des examens d'essai argumenté, les grandes lignes et l'orientation des modalités de sélection sont déterminées par les *iphakch'õ* de chaque université. Les professeurs ne jouent pas un rôle déterminant dans le choix des modalités de sélection. C'est l'*iphakch'õ* qui décide des modalités du concours passerelle, les professeurs ne peuvent donc que participer aux entretiens ou parfois rédiger une partie des sujets de cet examen, mais ils ne peuvent pas revenir sur le fait que le passage par l'anglais est la première étape de sélection pour tous les départements. Les membres du bureau des Inscriptions ne sont pas non plus isolés du monde de enseignants, car ils ont eux-mêmes le titre de professeurs dont ils partagent le corps.

Les *iphakch'õ* définissent les modalités de sélection en recherchant efficacité et impartialité. D'après Yi Chunhyòng, ancien professeur au département d'Administration de l'Université Inha, la plupart des universités tireraient 70% de leurs ressources des frais de scolarité. Les frais d'inscription au concours du *pyòniphak* est d'environ 76 EUR par étudiant¹⁶¹. En 2019, par exemple, 1 966 personnes se sont inscrites pour passer ce concours à l'UK. La somme que les universités gagnent chaque année grâce à la tenue de ce concours – bien que modérée au regard des frais d'inscription globaux – n'est pas négligeable. Or, les universités justifient le recours à un examen d'anglais, en tant que première, voire unique modalité de sélection des

¹⁶¹ Yi Chunhyòng (이준형), 2004, p. 41-42.

étudiants, en insistant sur le fait qu'il n'est pas économe de préparer un examen pour chaque spécialité dans le but de recruter un nombre très limité d'admis (de deux à cinq personnes). Il semble donc que, compte tenu des ressources générées par ce concours, il serait possible de revoir les modalités de sélection de ce concours pour qu'elles évaluent davantage les compétences nécessaires à l'étude et à la pratique des spécialités propres à certains départements. Malgré cela, à cause du nombre restreint d'admis, ce sujet ne suscite pas l'intérêt dans l'enseignement supérieur. Ni l'opinion publique, ni les chercheurs ne mettent en question cette modalité de sélection.

Ce type de sélection, qui ne concerne pas forcément les connaissances requises pour chaque spécialité, se solde souvent par de mauvais résultats pour les étudiants admis dans une nouvelle université. Les étudiants arrivant en 3^e année et venant d'un autre établissement ne peuvent en général atteindre le niveau des étudiants qui suivent le même cursus depuis la 1^e année. Selon le professeur Rhie June Hyong, les professeurs se plaignent régulièrement des étudiants admis en 3^e année qui ne maîtrisent pas certaines connaissances fondamentales requises pour l'apprentissage de leur spécialité. Ces étudiants ont de grandes difficultés à se maintenir au niveau du reste de leur promotion. Les plaintes des professeurs ne débouchent généralement pas sur des discussions de fond pour solutionner le problème car les étudiants admis en 3^e année par le concours passerelle sont peu nombreux¹⁶². On peut constater que, bien que les professeurs reconnaissent les problèmes induits par ce système d'admission passerelle en 3^e année, il est en réalité difficile d'en discuter pour trouver une solution plus adéquate.

Malgré le petit nombre d'admis à ce concours, le fonctionnement de cette modalité d'évaluation pour sélectionner les étudiants génère une pratique pédagogique à part entière. Les admis sont peu nombreux mais le nombre de candidats est considérable : 273 622 candidats en 2010 pour 31 759 places¹⁶³. L'évaluation suppose à différents degrés une évaluation des acquis ou des « aptitudes ». L'examen d'anglais est complètement et « objectivement » rationalisé en tant qu'outil pour sanctionner les élèves, tant pour les professeurs que pour l'administration universitaire et les étudiants.

¹⁶² Idem, p. 44.

¹⁶³ *Kyoyukpu (교육부)*, 2012, *op.cit*, p. 1- 10.

En lien avec cette utilisation de la langue anglaise pour sélectionner les étudiants, nous allons nous intéresser aux discours critiques des élites universitaires, des professeurs et des médias qui peuvent ou ont pu par le passé influencer l'opinion publique en ce sens.

II.4.2. Discours critiques dans les milieux universitaires et médiatiques sur le concours passerelle inter-universitaire

Kim Doesik, professeur de Philosophie à l'Université Konkuk, souligne que les candidats au département de Philosophie s'intéressent rarement à la philosophie. Ils cherchent plutôt à changer d'université¹⁶⁴. Il affirme le ressentir clairement lors des entretiens individuels. Bien qu'il donne de mauvaises notes d'entretien à ces candidats, certains parviennent à entrer dans ce département grâce à leur note d'examen d'anglais. Selon le professeur, c'est le département d'anglais de chaque université qui le prépare. Les professeurs d'autres départements ne participent en général pas à son élaboration. Kim Doesik, témoigne du fait que cet examen n'est pas adéquat même pour évaluer le niveau d'anglais nécessaire à chaque spécialité¹⁶⁵.

En effet, bien que plusieurs articles de sociologie et d'éducation expliquent l'histoire et le fonctionnement du concours passerelle inter-universitaire, les motivations et la vie des étudiants qui ont passé ce concours, peu d'entre eux critiquent le fait que la majorité de ces concours évalue uniquement la maîtrise d'anglais. Comme ce concours vise à recruter un nombre restreint d'étudiants, cette modalité n'attire pas véritablement l'attention des étudiants et des professeurs. Depuis que l'examen d'anglais est devenu une des matières du concours passerelle inter-universitaire dans les années 1990, la maîtrise de l'anglais est devenue l'objectif principal pour les étudiants et l'est demeuré depuis.

De même, peu d'articles de presse critiquent les modalités de sélection du concours passerelle inter-universitaire. L'article de presse intitulé : « Le rêve d'ascension sociale par le *p'yòniphak*, j'y avais vraiment cru¹⁶⁶... » et paru le 21 janvier 2013 dans *Ohmynews*¹⁶⁷, affirme que le concours passerelle inter-universitaire est un combat pour maîtriser un vocabulaire

¹⁶⁴ KIM Doesik (김도식), 2009, p. 105-111.

¹⁶⁵ KIM Doesik, communication personnelle avec l'auteur via courrier électronique le 01 mars à 13h18. Autorisation d'usage du nom de l'auteur expressément accordée par l'intéressé dans le cadre de ce mémoire.

¹⁶⁶ Article intitulé « *Sinbunsangsüng'üi kkum' taehak p'yòniphak, moksumgòlko maejinhaetkònman...* », (신분상승의 꿈 대학 편입학, 목숨 걸고 매진했건만...).

¹⁶⁷ Un journal sud-coréen sur internet crée en 2000.

d'anglais de niveau très élevé. Sans avoir de critères déterminés, certains étudiants apprennent par cœur 30 000 mots d'anglais pour réussir le concours¹⁶⁸.

Il existe très peu de discours critiques ou d'articles de presse qui mettent en doute la pertinence de l'examen ou du certificat d'anglais comme écrits du concours passerelle inter-universitaire pour tous les départements. Cette modalité n'est pas considérée comme un véritable problème, ni dans l'enseignement supérieur, ni dans la société sud-coréenne.

A travers l'analyse du cas pratique du *pyòniphak sihòm*, nous avons étudié que la maîtrise de l'anglais se confirme en tant que modalité de sélection et symbole d'excellence académique. Dans la partie suivante, cette étude s'intéressera à la manière et au contexte dans lequel le gouvernement et les élites universitaires ont progressivement établi la connaissance de la langue anglaise comme compétence incontournable. Nous y comparerons le rôle joué par l'anglais dans l'éducation supérieure en France et en Corée afin de mettre davantage en évidence les spécificités de l'enseignement supérieur sud-coréen en la matière.

¹⁶⁸ KIM Jinsu (김진수), 2013.

III. Une idéologie académique construite autour de la maîtrise d'anglais

Afin de comprendre l'idéologie académique construite autour de la maîtrise de l'anglais dans l'enseignement supérieur sud-coréen, nous reviendrons dans cette partie sur la genèse et le développement de cette idéologie et sur ses manifestations dans l'enseignement et dans la reproduction des inégalités. De plus, cette partie montrera à travers la méthodologie comparative que cette idéologie n'est pas répartie de manière homogène à travers le monde, ou du moins qu'elle ne prend pas les mêmes formes selon les pays.

III.1. La rationalisation de la prédominance de l'anglais dans l'enseignement supérieur

Nous allons nous demander dans quelle mesure et quels contextes l'idée dominante dans l'enseignement supérieur, selon laquelle l'anglais est une matière que chacun sans exception doit maîtriser, est justifiée et confirmée.

III.1.1. Comment les élites universitaires justifient-elles la prédominance de l'anglais ?

Dans l'enseignement supérieur en Corée du Sud, l'anglais est une compétence obligatoire dans tous les départements. Dans la partie précédente (cf. II.3), la plupart des professeurs de sciences humaines et de lettres interviewés ont répondu à la question « pourquoi l'anglais est-il une modalité de sélection pour l'admission en 3^e année de licence ? » que l'anglais était une compétence de base à l'ère de la mondialisation. Bien que certains professeurs ne soient pas d'accord avec cette modalité, ils n'en considèrent pas moins l'anglais comme une langue inévitable, liée au phénomène de mondialisation.

Olivier Dollfus (1931-2005), géographe français, a défini la mondialisation comme « l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité. Simultanément, croissances et changements accompagnent ce développement des échanges globaux¹⁶⁹ ». En République de Corée, le mot mondialisation a été introduit en 1995 de concert avec la création de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), la même année. L'usage du terme de « mondialisation » en Corée du Sud renvoie davantage à une tendance économique associée au commerce international, à

¹⁶⁹ DOLLFUS Olivier, 2007, p. 15-18.

l'ouverture vers le marché international et au libre-échange, qu'à des aspects géographiques ou sociaux.

Le terme a été particulièrement popularisé par l'ancien président Kim Youngsam, qui a dirigé la République de Corée de 1993 à 1998. Il a commencé à l'employer dans ses discours afin de souligner le développement économique associé au commerce international et à la modernisation de la Corée. Selon lui, le fait de mettre l'accent sur la mondialisation a conduit à la modernisation et à l'ouverture du pays, et a permis de sortir de la liste des pays les moins avancés. La mondialisation est perçue comme une tendance qu'il faut suivre car elle est vue comme inévitable et liée au développement économique et social. Les discours de Kim Youngsam montrent la manière dont il perçoit l'ère de la mondialisation.

La mondialisation est un raccourci qui nous mènera sur la voie de la construction d'un « Etat du XXI^e siècle » [...] pour réaliser la mondialisation dans tous les domaines : politique, diplomatie, économie, société, éducation, culture, sports, etc. Pour cela, il faut que [nos] vision, conscience, institutions et pratiques fassent un bond jusqu'à un niveau mondial. [...] La mondialisation ne se fait pas toute seule du jour au lendemain. La mondialisation demande à tous d'être prêts à suer sang et eau, d'endurer en ravalant ses larmes, et de faire preuve d'un véritable courage. Nous n'avons que ce chemin, il n'y a pas d'autre choix. En conséquence, je vous propose de faire de la « mondialisation » notre objectif politique de cette année (conférence de presse à l'occasion de l'allocution présidentielle de début d'année, 6 janvier 1995)¹⁷⁰

Dans ce discours de Kim Youngsam, la mondialisation se manifeste en tant que moyen indispensable pour réussir à se développer. Cette allocution montre qu'une partie des politiciens sud-coréens considérait que la société coréenne n'avait pas encore atteint le niveau de compétitivité requis au niveau mondial. Kim Youngsam a affirmé que la Corée du Sud devait chercher à apprendre et mettre l'accent sur la mondialisation dans tous les domaines afin de renforcer la compétitivité nationale pour survivre et poursuivre son développement économique sur le marché international. Pour les Sud-Coréens, la mondialisation n'est pas seulement une

¹⁷⁰ KIM Chongt'ae (김종태), 2014, p. 188. « 세계화는 우리를 '21 세기 일류국가' 건설로 이끄는 지름길입니다.정치, 외교, 경제, 사회, 교육, 문화, 체육 등 모든 분야에서 세계화를 이루기 위한 것입니다. 그러기 위해서는 시야와 의식, 제도와 관행이 세계 수준으로 뛰어올라야 합니다.세계화는 하루아침에 저절로 이루어지는 것이 아닙니다. 세계화는 우리 모두에게 피땀 어린 노력과 눈물겨운 인내, 그리고 진정한 용기를 요구합니다. 우리에게는 이 길만이 있을 뿐, 다른 선택은 없습니다. 이에 따라 저는 '세계화'를 올해의 국정목표로 제시하고자 합니다(1995 년 연두 기자회견, 1995.1.6.)

tendance mais une doctrine vitale et inévitable pour devenir un pays développé. Ce discours sur sa nécessité et son inévitabilité a inhibé tout débat sur la mondialisation¹⁷¹.

La mondialisation étant une doctrine intimement liée au concept de « modernisation » et une voie pour faire partie des pays développés, symbolisés par les pays occidentaux, c'est une orientation vers laquelle les Coréens doivent tendre¹⁷². Cela a créé des mouvements prônant une forme d'« occidentalisation » de la société coréenne et un esprit de soumission, voire un sentiment d'infériorité par rapport aux pays développés occidentaux, définissant la Corée comme une société incomplète¹⁷³. Ne pas suivre la mondialisation serait considéré comme un recul du pays, si bien que le gouvernement de Kim Youngsam a commencé à ouvrir les frontières et à supprimer les barrières douanières. Le terme de mondialisation ne signifiait pas à son sens que plusieurs pays allaient « devenir un monde », il s'agissait plutôt de rattraper le retard par rapport aux pays développés (occidentaux) et d'atteindre leur niveau de développement économique. La mondialisation était en effet limitée aux pays puissants. C'est la raison pour laquelle la mondialisation en République de Corée a été assimilée à l'« occidentalisation », voire même à l'« américanisation »¹⁷⁴.

Depuis la Guerre froide (1947-1991), les Etats-Unis représentent pour les Sud-Coréens à la fois le monde occidental et le pays le plus avancé. Ceux-ci aspirent à un niveau de développement similaire à celui des Etats-Unis d'Amérique aux niveaux économique et social. A partir de la période de gouvernance militaire américaine en Corée du Sud (1945-1948), le mode de vie américain et sa culture se sont répandus et ont été adoptés par les Coréens. Ce fut une première vague de mondialisation qui s'est accompagnée d'un engouement pour le développement économique et social¹⁷⁵. La mondialisation a été introduite de manière passive.

La politique du gouvernement de Lee Myungbak (né en 1941), président de 2008 à 2013, qui avait mis l'accent sur le néolibéralisme, a également prôné l'importance de la mondialisation. Selon lui, le développement au niveau mondial consistait à devenir une puissance de premier ordre. Cette tendance dominante, dans un contexte de compétition internationale accrue, a poussé la société à apprendre et à prendre en compte le phénomène de mondialisation. La mondialisation ne pouvait être séparée de la langue anglaise, jouant le rôle

¹⁷¹ Idem, p. 189.

¹⁷² Idem, p. 191.

¹⁷³ Idem, p. 176.

¹⁷⁴ Yi Tong'yŏn (이동연), 2008, p. 15-17.

¹⁷⁵ Idem. p. 15-16.

de langue internationale pour les échanges planétaires. Depuis la fin des années 1990, la maîtrise de l'anglais a commencé à devenir une compétence importante à l'ère de la mondialisation pour rester compétitifs dans ce marché mondialisé.

La prédominance de l'anglais dans l'éducation supérieure est rationalisée par cette tendance à la mondialisation, activement et consciemment amorcée dans les années 1990, où l'anglais est devenu une des matières obligatoires à partir de la 3^e année d'école primaire. Il n'y a ni véritable débat ni doute concernant l'importance de l'anglais dans l'enseignement supérieur. Cette idée est née dans un contexte politique de promotion d'une certaine conception de la mondialisation.

La vague de la mondialisation a conduit à une généralisation de l'apprentissage de l'anglais. Le rapport du ministère de l'Éducation en 1995, intitulé *Segyehwagwaje pogosō* (세계화과제 보고서, Rapport du projet de mondialisation), publié par le Segyehwach'ujinwiwōnhoe (세계화추진위원회 世界化推進委員會 ; Comité de promotion de la mondialisation), débute en accentuant l'importance de l'apprentissage de l'anglais¹⁷⁶.

Compte tenu de la position géopolitique et géoéconomique de la Corée, il est essentiel d'apprendre l'anglais, le japonais, le chinois, l'espagnol, le français, l'allemand, etc. L'anglais, en particulier, est déjà en train de s'installer comme langue mondiale. [...] En revanche, dans notre cas, la maîtrise de la langue anglaise est extrêmement faible alors même qu'elle est enseignée pendant 6 à 10 ans. Il est difficile d'obtenir des effets sans un investissement et une volonté audacieuse du gouvernement car les langues étrangères présentent la caractéristique de requérir un entraînement intensif sur la base d'un plan à long-terme. [...] Les objectifs de la formation aux langues étrangères en tant qu'instrument fondamental de communication concernent tous les citoyens, et nécessitent, seulement pour ceux qui ont un besoin d'un certain niveau de communication plus élevé, un entraînement intensif et efficace¹⁷⁷.

¹⁷⁶« *Segyehwagwaje pogosō* » (세계화과제 보고서, Rapport du projet de la « mondialisation »),

Segyehwach'ujinwiwōnhoe (세계화추진위원회, Comité de promotion de la « mondialisation »), 1998, p. 9.

¹⁷⁷ 한국의 地政學的, 地經學的 입장에서 보면 영어, 일어, 중국어, 서반아어, 불어, 독어 등이 긴요함. 특히 영어는 이미 세계어로서 자리를 잡고 있음. [...] 그러나 우리의 경우, 6~10 년 동안 영어 교육을 받았으면서도 영어 구사력은 극히 취약함. 외국어는 특성상 장기적인 계획을 세워 집중적인 훈련을 요하므로 정부의 과감한 의지와 투자 없이는 거두기 어려움. [...] 외국의 교육의 목표를 기본적인 의사소통 수단으로서의 외국어는 모든 국민을 대상으로 하되, 일정 수준 이상의 외국어 의사 소통능력은 그것이 필요한 인력만을 대상으로 집중적이고 효율적인 훈련을 해야함. Idem, p. 9-10.

Bien que le rapport mentionne d'autres langues, il emploie le terme de « langue étrangère » (외국어 外國語) en ciblant spécifiquement l'anglais. Il ne présente donc pas de projet ou de plan pour promouvoir l'apprentissage des autres langues étrangères. Depuis le président Kim Youngsam, la motivation principale pour rendre l'anglais impératif dans l'éducation supérieure est que les Coréens s'adaptent eux-mêmes à l'ère de la mondialisation. Dans les discours universitaires, les mots « monde », « mondial » et « mondialisation » sont devenus courants. Cela se reflète notamment dans les discours des vœux du Nouvel an de 2017 des trois meilleures universités sud-coréennes.

« A présent, notre Université nationale de Séoul ne doit pas se reposer sur ses lauriers de premier rang au niveau de la République de Corée, mais renaître comme UNS du 'monde' [...] A l'ère de la mondialisation, il ne faut pas non plus négliger la formation qui renforce les compétences globales. Les membres de notre université ne regarderont pas sur le soutien nécessaire à apporter aux talents doués des connaissances qui en font la conscience de (notre) communauté et des citoyens du monde¹⁷⁸. »

L'Université Korea a été classée 98^e université parmi 4 300 universités dans le classement mondial des universités QS (Quacquarelli Symonds) en Angleterre pour l'année 2016-2017. Nous avons enfin réussi. L'objectif semblait difficile au moment du centenaire de fondation de l'école¹⁷⁹.

Il faut partager le rêve de s'améliorer pour devenir une université respectée par les citoyens du « monde ». [...] Dans le même temps, nous allons étendre avec l'école et le Centre de soins médicaux les activités bénévoles commencées par le Chejungwŏn (濟衆院¹⁸⁰) à travers le Kŭllobŏlsaheogonghŏnwŏn (글로벌사회공헌원, Institut de contribution sociale globale) fondées sur l'esprit de la fondation de Yonsei. [...] Nous

¹⁷⁸ Université nationale de Séoul : <https://www.snu.ac.kr/president/speeches?bm=v&bbsidx=123923>, consulté 27 avril 2019. « 이제 우리 서울대학교는 대한민국 1 등에 안주하지 말고 세계 속의 서울대로 거듭나야 합니다 [...] 세계화 시대에 글로벌 역량을 강화하는 교육 또한 소홀히 할 수 없습니다. [...] 우리 구성원들이 공동체의식과 세계 시민으로서의 소양을 겸비한 인재로 성장하도록 더 많은 지원을 아끼지 않겠습니다. »

¹⁷⁹ Université Korea : https://www.korea.ac.kr/user/boardList.do?boardId=135&siteId=university&page=21&search=&column=&boardType=02&listType=&id=university_060102000000&parent=&boardSeq=472391&command=albumView&checkboxSeq=&checkboxId=&checkboxPos=&checkboxDepth=&checkboxFamSeq=&warningYn=N&categoryId=&categoryDepth=&totalYn=&searchDate1=&searchDate2=, consulté 27 avril 2019. « 고려대학교는 영국의 세계적인 대학평가기관 QS 가 실시한 2016-2017 세계대학평가에서 4,300 개 대학 가운데 98 위 대학으로 선정되었습니다. 개교 100 주년 당시만해도 불가능할 것 같은 목표를 우리는 마침내 이루었습니다. »

¹⁸⁰ Une institut médicale occidentale fondée en 1885 par le missionnaire, Horace Newton Allen, <http://www.yuhs.or.kr/history/history/kwanghaewon/>, consulté le 23 juin 2019.

allons aider nos chercheurs à faire leurs recherches avec les chercheurs de niveau mondial à travers l'ouverture du Yonsei Frontier Lab ¹⁸¹.

Mettre l'accent sur la mondialisation et la reconnaissance internationale (mondiale) est devenu normal dans l'enseignement supérieur et cela constitue l'un des justificatifs pour insister sur l'enseignement de l'anglais dans tous les départements. Les termes « monde (세계 世界) » ou « niveau mondial (세계적 수준 世界的 水準) » ne renvoient pas à l'ensemble des pays du monde, mais plutôt au monde occidental plus avancé que la Corée du Sud dans le domaine académique. Dans le contexte de la mondialisation, l'anglais demeure l'une des matières obligatoires et indispensables dans l'éducation supérieure.

III.1.2. La maîtrise de l'anglais comme symbole de l'excellence scolaire

D'après l'ouvrage intitulé *La fabrication de l'excellence scolaire* du sociologue suisse Philippe Perrenoud, la norme d'excellence fonctionne comme critère d'évaluation d'une pratique actuelle. Cela présuppose « l'envie de l'élève de devenir excellent, soit pour la satisfaction intrinsèque de maîtriser une pratique difficile, soit en raison des avantages matériels ou symboliques qu'il en tirera ». L'excellence manifeste également une compétence et se rapporte à une pratique. Il est difficile de dégager une définition consensuelle de l'excellence car elle varie fortement selon les domaines. L'image de la compétence est semblable à une promesse d'excellence, une excellence potentielle ou virtuelle¹⁸².

Dans le cas de l'éducation supérieure sud-coréenne, l'anglais est une matière indispensable, et reflète une excellence scolaire qui ne peut pas être dissociée du système d'enseignement et de la culture scolaire. Nous avons étudié dans la partie précédente (cf. II.3, III.1.1) que le poids de l'anglais s'est accru et a trouvé sa justification dans le contexte de l'ère de mondialisation. Cela a créé une culture scolaire qui donne une valeur pratique à la maîtrise de l'anglais. Les cours de chaque spécialité dispensés en anglais, par exemple, y compris les cours qui n'ont pas de lien direct avec la langue anglaise – comme le département de Chinois classique – bâtissent

¹⁸¹ Université Yonsei :

https://www.yonsei.ac.kr/sc/intro/speech.jsp?mode=view&article_no=128015&board_wrapper=%2Fsc%2Fintro%2Fspeech.jsp&pager.offset=0&board_no=14, consulté le 27 avril. « 전 세계인으로부터 존경받는 대학으로 발돋움하는 꿈을 공유해야 합니다. 동시에 연·세의 개교 정신에 입각한 글로벌사회공헌원을 설립하여 제중원에서 시작된 사회봉사를 본교와 의료원이 함께 세계를 향해 펼칠 수 있도록 하겠습니다. [...] Yonsei Frontier Lab 을 개설하여 세계적 수준의 학자들과 우리 연구진이 공동으로 연구할 수 있도록 하겠습니다. »

¹⁸² PERRENOUD Philippe, 1995, p.42-43.

une culture, un « habitus » scolaire qui fait de l'anglais une compétence obligatoire à notre époque.

La forme que prend l'apprentissage joue un rôle car elle affirme des valeurs essentielles dans l'éducation et les étudiants doivent suivre ces valeurs scolaires afin d'accéder à l'excellence. L'analyse des programmes d'enseignement montre les grandes lignes de ce qu'il faut enseigner et de ce qu'il faut évaluer. On peut donc en partie voir les jugements et les normes d'excellence scolaire dans l'éducation supérieure à travers l'analyse du programme d'enseignement. Philippe Perrenoud distingue le curriculum formel et le curriculum réel. Le curriculum formel est constitué des « objectifs généraux mentionnés dans les lois ou le préambule du plan d'études ». Le curriculum réel, quant à lui, se rapporte à « ce qui a été effectivement enseigné ou étudié en classe ». D'après l'auteur, le maître transforme le plan d'études, équivalent au curriculum formel, en leçons, en exercices, en activités, en situations d'apprentissage correspondant au curriculum réel afin d'enseigner. Le curriculum formel reste large et abstrait. Le curriculum réel en est une forme d'interprétation, variable d'un enseignant à l'autre. La culture scolaire, « effectivement enseignée et évaluée [...] en partie créée ou recréée au jour le jour, au gré de la préparation des leçons et du travail en classe », ne peut pas être dissociée du curriculum réel¹⁸³. Ce que les maîtres disent, ce qu'ils expliquent et ce sur quoi ils insistent y compris les exercices, textes, activités, illustrations, exemples etc. en classe permet de construire une culture et une excellence scolaire. Le curriculum réel, censé être une interprétation du curriculum formel, des méthodologies officielles dans un établissement, n'est pas unique mais diffère et dépend des maîtres. Indépendamment du curriculum formel, un maître peut parler de la morale, des actualités ou de sujets tabous sous prétexte de parfaire l'éducation de ses élèves.

L'importance de la maîtrise de l'anglais apparaît de manière directe et explicite dans les curricula universitaires, à la fois formel et réel. Dans presque toutes les universités sud-coréennes, avoir une certaine note au Test of English for International Communication (TOEIC) est obligatoire – sans considération des spécialités – afin d'obtenir la licence. Les conditions de validation du diplôme représentent les compétences scolaires d'excellence à acquérir. Cette condition est officiellement écrite dans le règlement de chaque école. La bonne connaissance de l'anglais est clairement encadrée dans le curriculum formel.

¹⁸³ Idem, p. 227-229.

En Corée du Sud, le curriculum formel ne peut être dissocié de la politique du gouvernement, car les universités ne sont pas complètement indépendantes de l'Etat. L'intervention de l'Etat, à travers les subventions financières, définit en partie les valeurs scolaires de l'éducation supérieure et influence les programmes de l'année scolaire. La politique rendant obligatoire l'anglais pour tous les élèves des universités, indépendamment de leur spécialité, est très proche de la politique du gouvernement en matière d'éducation. Les discours politiques de l'ancien président Kim Youngsam sur la mondialisation et l'enseignement de l'anglais ont par exemple contribué à la création d'un certain nombre de cours d'anglais dans l'enseignement supérieur¹⁸⁴. Ces discours restent cohérents et dominants, à la fois dans l'enseignement et au sein du gouvernement.

Comme le curriculum formel correspond aux grandes lignes de l'enseignement, une bonne partie en est déterminée par le siège de l'université plutôt que par les départements ou les enseignants. Bien que les enseignants ne consentent pas toujours aux règlements pédagogiques proposés, ils doivent suivre les décisions de l'université, elles-mêmes souvent dans la ligne de la politique du gouvernement sur l'enseignement supérieur. Dans la partie précédente (cf. I.4), nous avons constaté que certains professeurs ne sont pas d'accord avec le fait que les cours de spécialité soient dispensés en anglais. Mais à cause du règlement des universités qui oblige à enseigner un certain nombre de cours de spécialité en anglais, ils n'ont pas véritablement d'autre option.

L'analyse du curriculum réel n'est pas si simple, car chaque enseignant interprète le curriculum formel de manière individuelle. Il est donc plus compliqué d'étudier et de qualifier les actions de l'enseignant et le contenu des cours pour analyser le curriculum réel que le curriculum formel. Toutefois, le traitement de faveur réservé aux enseignants qui peuvent parler l'anglais au sein des universités montre que l'anglais est également une compétence importante pour les enseignants. Par exemple, le test d'anglais, quasi obligatoire dans le processus du recrutement des nouveaux enseignants, et les primes, spécifiquement accordées aux professeurs qui dispensent leurs cours de spécialité en anglais, rendent l'anglais essentiel parmi les qualifications des professeurs d'université. Cela crée un habitus professionnel dans le monde des enseignants, la bonne maîtrise de l'anglais étant un des objectifs pédagogiques-clés de l'éducation supérieure.

¹⁸⁴ KANG Chungman (강중만), 2014, p. 144-146

A travers l'enquête menée auprès de professeurs d'université sud-coréens (cf. I.4 et II.3), nous pouvons noter que certains professeurs sont d'accord avec le fait que l'anglais soit obligatoire dans toutes les spécialités et qu'il est une compétence indispensable à l'ère de la mondialisation. Nous pouvons également constater que l'anglais constitue une forme d'excellence scolaire dans l'éducation supérieure sud-coréenne. Il semble que la pensée et la perception de la maîtrise de l'anglais par les professeurs se manifestent en classe et qu'elles influencent celles des étudiants à travers le curriculum réel. L'anglais dispose déjà d'une place importante dans le curriculum formel et cette culture scolaire se poursuit dans le curriculum réel au travers des enseignants et de leur habitus associé à la maîtrise de l'anglais.

L'évaluation qui est faite pour apprécier la maîtrise du curriculum est un outil pour juger le niveau d'excellence d'autrui. Dans la classe, le maître ne cesse de juger les travaux des élèves et donne des conseils ou des suggestions. L'auteur Philippe Perrenoud distingue l'évaluation formelle « à propos de laquelle l'organisation scolaire intervient explicitement en formulant des règles impératives, assorties de conseils ou d'exemples moins contraignants, mais qui influencent eux aussi les pratiques » et l'évaluation informelle, qui « s'intègre au flux des interactions quotidiennes, à laquelle on ne s'arrête pas, qui n'est ni codifiée, ni enregistrée, ni négociée ». En évaluant les travaux des élèves, le maître formera une image de son caractère et de ses comportements. Les élèves en même temps apprennent et intègrent partiellement cette image et les jugements formulés par le maître. Ils les intériorisent¹⁸⁵.

L'évaluation formelle montre le niveau d'excellence reconnu officiellement par une épreuve particulière, pour une période de travail ou l'ensemble du programme de l'année scolaire. La forme de l'évaluation formelle tend à être standardisée et écrite, car elle établit l'orientation ou la sélection des élèves¹⁸⁶.

Afin d'obtenir une bonne note aux examens des matières dispensées en anglais, la maîtrise de l'anglais joue un rôle tout aussi important que les connaissances spécifiques à la matière dans certains cas d'évaluations formelles. L'évaluation formelle est également liée à la modalité de sélection pour recruter les élèves, car elle reflète, pour chaque établissement supérieur, les formes d'excellence scolaire à acquérir.

L'évaluation informelle concerne les activités quotidiennes des élèves. Le maître ne cesse d'observer et juger les comportements des élèves et leurs manières de penser, d'exprimer, de

¹⁸⁵ PERRENOUD Philippe, 1995, p. 136-137.

¹⁸⁶ Idem, p. 136-137.

raisonner, de travailler, etc. L'évaluation informelle se rapporte à l'évaluation intuitive et inconsciente. Les habitus professionnels du maître influencent son évaluation des élèves. Le maître considère les pratiques des élèves comme autant d'atouts pour potentiellement atteindre la norme de l'excellence. Cette évaluation informelle permet de confirmer l'image que le maître se fait de l'élève. L'évaluation informelle peut apparaître sous différentes formes comme des conseils, remarques, corrections sur le travail scolaire, dans le flux des interactions maître-élèves¹⁸⁷.

Pour la majorité des professeurs d'université en Corée du sud, l'anglais reste la langue internationale et fait partie des compétences-clés. Cette perception dominante sur l'anglais, fondée entre autres sur leurs propres diplômes, parfois obtenus dans des pays anglophones, et sur les discours politiques ou éducatifs, joue un rôle important lorsque les professeurs évaluent et jugent directement ou indirectement le niveau d'études des élèves à travers leur niveau d'anglais pendant leurs cours.

Les cultures scolaires relatives aux savoirs et savoir-faire sont liées au capital culturel et économique nécessaire pour avoir plus ou moins de succès dans les milieux intellectuel et professionnel. L'excellence scolaire, en tant que maîtrise d'une culture générale, ne reste pas au niveau scolaire, mais s'étend à la vie bien au-delà du diplôme. L'excellence scolaire est certifiée par les diplômes qui donnent l'accès à diverses opportunités professionnelles, ces dernières jouant elles-mêmes un rôle important dans la détermination de la place d'un individu dans la hiérarchie sociale. L'impact de cette insistance sur la maîtrise de l'anglais à l'université ne reste pas cantonné aux élèves. Il affecte les modes de vie des individus et des différents groupes sociaux et s'établit comme valeur et critère de jugement¹⁸⁸.

Comme l'anglais est l'une des matières clés pour entrer à l'université, lieu où tendent à se reproduire les inégalités sociales, il est également un outil indispensable à la reproduction sociale des élites universitaires.

¹⁸⁷ Idem, p. 259-260.

¹⁸⁸ Idem, p. 69-99.

III.2. L'anglais, un outil de la reproduction sociale des élites universitaires

En Corée du sud, la maîtrise de l'anglais est à la fois une cause et une conséquence des inégalités éducatives. Dans cette partie, nous allons étudier le lien entre les inégalités sociales des parents et les différents niveaux de réussite scolaires, notamment en anglais, des enfants.

III.2.1. Les inégalités sociales et la maîtrise de l'anglais

Afin d'être sélectionné dans les meilleures universités sud-coréennes, l'anglais est une matière qu'il est indispensable de maîtriser. Ces universités sont un lieu de reproduction des élites et l'entrée dans les universités les plus réputées est donc considérée comme la première porte pour accéder au monde des élites¹⁸⁹. Pour les parents, investir dans des cours particuliers d'anglais afin que leurs enfants améliorent leur niveau d'anglais est un choix normal et rationnel.

Les parents sud-coréens investissent beaucoup d'argent pour améliorer le niveau d'anglais de leurs enfants, celui-ci étant corrélé à leur réussite sociale future. Selon le rapport de *Statistics Korea* de l'année 2017, un étudiant dépense en moyenne 208 EUR (271 000 KRW) par mois pour les cours particuliers dont 60 EUR (79 000 KRW) pour l'anglais. Parmi les étudiants qui suivent des cours particuliers (70,5%), 39,8% prennent au moins un cours d'anglais. 40,5% des enfants à l'école primaire suivent des cours du soir d'anglais après leur sortie de l'école. Plus de la moitié des enfants commencent à suivre des cours particuliers d'anglais dès l'âge de 6 ans¹⁹⁰. En 2018, 220 930 personnes sont parties à l'étranger pour leurs études, dont 26,6% (58 663 personnes) aux Etats-Unis ; 4,6% (10 717 personnes) en Angleterre ; 7,6% (16 801 personnes) en Australie ; 5,6% (12 279 personnes) au Canada et 2,3% (5 178 personnes) en Nouvelle-Zélande. Près de la moitié des étudiants sud-coréens sont donc partis étudier dans un pays anglophone. Le nombre d'étudiants qui choisissent d'aller aux Etats-Unis ne cesse d'augmenter depuis les années 1990¹⁹¹.

En 2005, le Hanguk Kyoyukkaebarwŏn (한국교육개발원 韓國教育開發院) a mené une enquête auprès de 5 869 collégiens afin d'analyser le niveau de maîtrise de deux matières :

¹⁸⁹ KIM Tonghun (김동훈), 2015, p.258-262

¹⁹⁰ « 2017 ch'ojunggo sagyoyukpi chosa kyŏlkwa » (2017 초중고 사교육비 조사 결과, Rapport sur les frais induit par les cours particulier des élèves à l'école primaire, au collège et au lycée en 2017), *T'onggyech'ŏng* (통계청), 2018

¹⁹¹ « 2018nyŏndo gugoe kodŭnggyoyuk kigwan hangugin yuhaksaeng t'onggye » (2018년도국외 고등교육 기관 한국인 유학생 통계, Rapport sur les étudiants qui étudiaient dans un établissement supérieur à l'étranger en 2018), *T'onggyech'ŏng* (통계청), 2018.

l'anglais et les mathématiques. Cette enquête montre l'amélioration des notes des collégiens dans ces deux matières pendant leurs années d'étude (de 13 à 15 ans) en fonction du revenu de leur famille et du niveau d'études de leur père. Sans prendre en compte les facteurs d'efforts individuels des étudiants et les différences d'infrastructures et d'équipement des écoles, les étudiants de première année de collège dont le revenu familial excédait 6 010 000 KRW (4 623 EUR) par mois ont obtenu en moyenne 44,43 points de plus¹⁹² en anglais que ceux dont le revenu familial n'excédait pas 1 500 000 KRW (1 153 EUR) mensuels. D'après l'ouvrage de Kim Söngsik intitulé : « Les inégalités économiques et sociales et les écarts de formation¹⁹³ » qui analyse les enquêtes du Hanguk Kyoyukkaebawön de 2005, le niveau de maîtrise de l'anglais est davantage dépendant du niveau de revenu des parents que les mathématiques¹⁹⁴.

Cet ouvrage montre également une corrélation entre la note d'anglais et le niveau d'études du père. Les étudiants dont le père est titulaire d'une licence générale (parcours en quatre ans) ont de bien meilleures notes d'anglais que ceux dont le père est titulaire d'une licence professionnelle (parcours en deux ans). Ces différences de notes d'anglais, entre enfants dont les parents ont un capital culturel distinct, s'accumulent et s'aggravent pendant les trois années d'études du collège¹⁹⁵.

De plus, les inégalités entre les familles en termes de niveau de revenu mensuel établissent des différences dans l'accès à l'éducation des enfants. Selon un rapport sur le coût des cours particuliers des élèves de l'école primaire au lycée publié en 2017 par le T'onggyech'öng (통계청 統計廳 ; Institut de la statistique), l'agence gouvernementale responsable des statistiques en République de Corée, les ménages dont le revenu mensuel brut est inférieur à 1 538 EUR (2 000 000 KRW) dépensent en moyenne 71 EUR (93 000 KRW) par mois par enfant, et 43,1% de ces familles payent des cours particuliers à leurs enfants. En revanche, les ménages qui gagnent plus de 5 384 EUR (7 000 000 KRW) brut mensuels dépensent en moyenne 350 EUR (455 000 KRW) par mois et par étudiant. 83,6% de ces familles payent des cours privés à leurs enfants¹⁹⁶. En 2018, les familles qui gagnent plus de 5 384 EUR (7 000 000 KRW) brut par

¹⁹² En Corée du sud, les notes de l'enseignement secondaire vont de 0 à 100.

¹⁹³ Ouvrage intitulé *Kyöngje-sahoe pulp'yöngdüng-gwa kyoyukkyökch'a* (경제·사회 불평등과 교육격차).

¹⁹⁴ KIM Söngsik et cetera (김성식 외), 2007, p. 86-109.

¹⁹⁵ Idem, p. 86-109.

¹⁹⁶ « 2017nyön ch'ojunggo sagyoyukpi chosa kyölkwa » (2017년 초·중·고 사교육비 조사 결과, Résultat de recherche pour l'année de 2017 sur le coût des cours particuliers des écoles primaires, les collèges et les lycées), *T'onggyech'öng*(통계청), 2018, p. 13.

mois représentent 18,7% des Sud-Coréens. Les familles dont le revenu mensuel brut est inférieur à 1 538 EUR (2 000 000 KRW) constituent quant à elles 8,1% de la population¹⁹⁷.

Nous pouvons interpréter ces corrélations par le fait que les parents les plus éduqués, disposant vraisemblablement de plus de moyens, investissent davantage dans les cours particuliers d'anglais au début de la vie scolaire de leurs enfants. Il s'agit d'une des causes de leur réussite dans cette matière comparativement aux étudiants dont les parents ont a priori moins d'aisance financière et matérielle. L'écart entre les notes d'anglais en fonction des classes sociales et du capital culturel montre que la maîtrise de l'anglais est un capital social et culturel qui se transmet et joue un rôle dans la reproduction voire dans le renforcement des inégalités sociales.

Cette tendance se poursuit à l'université. Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants qui sont partis pour des séjours linguistiques ont en moyenne 24,3% de chances en plus d'être embauchés à un emploi donné que ceux qui ne sont jamais partis¹⁹⁸. L'impact positif sur les probabilités de recrutement est encore plus significatif dès lors que ces séjours linguistiques ont eu lieu dans les pays suivants ; Canada, Chine, Etats-Unis d'Amérique et Australie. De plus, les séjours linguistiques, considérés comme une expérience pratique pour maîtriser l'anglais et d'autres langues étrangères et mieux comprendre les cultures qui y sont associées, conduisent à un salaire en moyenne 7% plus élevé. Pak Ch'ònsu, chercheur au Hanguk Chigöpnüngnyök kaebarwön¹⁹⁹ (한국직업능력개발원 韓國職業能力開發院), relève que les avantages en matière de débouchés professionnels et en niveau de salaire pour les étudiants qui ont participé à des séjours linguistiques sont patents et que ces séjours constituent l'un des facteurs décisifs. Pour les étudiants, les séjours linguistiques ont donc valeur d'investissement pour leur débouché professionnel²⁰⁰.

Bien que les séjours linguistiques ne se déroulent pas uniquement dans des pays anglophones, dans la mesure où plus de la moitié des étudiants partent dans des pays anglophones²⁰¹ (cf. III.2.1), la maîtrise de l'anglais n'en est pas séparable. Les étudiants qui ont

¹⁹⁷ KOSIS (Korean Statistical Information Service), <http://kosis.kr>, consulté le 7 mai 2019.

¹⁹⁸ L'auteur Pak Ch'ònsu a utilisé les données issues des enquêtes menées en 2006 par le Ministère de l'emploi et du travail sur la mobilité professionnelle des étudiants qui ont obtenu leur diplôme en 2004.

¹⁹⁹ Institut créée en 1997, rattaché au Premier Ministre afin de promouvoir l'enseignement des compétences professionnelles.

²⁰⁰ Pak Ch'ònsu (박천수), 2009, p. 117-139.

²⁰¹ « 2017 ch'ojunggo sagyoyukpi chosa kyölkwa » (2017 초중고 사교육비 조사 결과, Rapport sur les frais induit par les cours particulier des élèves à l'école primaire, au collège et au lycée en 2017), *T'onggyech'öng* (통계청), 2018.

participé à des séjours linguistiques ont donc davantage d'opportunités en termes de débouchés professionnels.

Comme les Coréens considèrent que la maîtrise de l'anglais joue un rôle de premier plan pour la réussite scolaire et sociale, cette idée alimente leur engouement pour l'apprentissage de l'anglais. Nous allons étudier certaines pratiques et tendances sociales répandues qui en découlent.

III.2.2. Construction d'une idéologie académique stipulant que bien parler anglais est la clé de la réussite scolaire

Yun Chigwan est professeur de Littérature anglaise à l'Université féminine Duksung à Séoul, et traducteur anglais-coréen. Dans un article de 2001, il affirme que l'anglais n'est pas simplement une langue étrangère en Corée du Sud, mais une langue imposée par la pression sociale. Cela justifie le fait que la maîtrise de l'anglais est un sujet de société en République de Corée. La contrainte sociale autour de la maîtrise de l'anglais ne concerne pas uniquement quelques individus mais l'ensemble de la société, quels que soient les domaines de travail ou le statut social. Cette contrainte sociale est causée en partie de manière autonome, mais elle est aussi liée aux politiques gouvernementales. Depuis que le gouvernement a désigné l'anglais comme « première langue étrangère obligatoire » dans les années 1990, non seulement le nombre de cours d'anglais a augmenté dans l'enseignement secondaire, mais les Sud-Coréens endurent une pression sociale toujours croissante autour de maîtrise de l'anglais²⁰².

Le professeur Yun Chigwan soutient également que les Sud-Coréens confèrent un sens exagéré à la maîtrise de l'anglais dans l'enseignement, et qu'il faut conserver un sens critique concernant l'idéologie qui entoure l'apprentissage de l'anglais. Dans l'enseignement, l'apprentissage de l'anglais est davantage considéré comme l'apprentissage d'une technique utile pour obtenir des profits d'ordre professionnel, économique ou social, que comme l'étude d'une langue vivante servant à communiquer. Les personnes ne maîtrisant pas cet outil se sentent mal à l'aise et inférieures. Elles se sentent intimidées comme si la faute leur revenait²⁰³.

²⁰² YUN Chigwan (윤지관), 2001, p. 110-126.

²⁰³ Idem, p. 110-126.

L'un des exemples qui illustre avec brio l'engouement des Sud-Coréens pour la maîtrise de l'anglais est celui des « quartiers anglophones » (영어마을, 英語마을). Pour l'élection régionale du 31 mai 2006, 15 promesses électorales dans les 16 régions de Corée du Sud concernaient l'institution de « quartiers anglophones » où les enfants apprennent et parlent anglais. Ces quartiers sont décrétés anglophones et bénéficient de subventions étatiques pour l'ouverture de bibliothèques et autres établissements culturels anglophones. Les panneaux de signalisation y sont généralement bilingues et de nombreuses incitations à l'apprentissage et à l'usage de l'anglais y sont menées. L'anglais est aujourd'hui devenu un sujet suffisamment sensible et politique pour influencer l'élection des élus territoriaux²⁰⁴.

Ainsi, en octobre 2010, le ministre de l'Education a annoncé un projet de « quartier anglophone » dans l'île de Jeju. Il y est prévu l'ouverture de sept écoles internationales (aux niveaux primaire, collège et lycée), dont la North London Collegiate School²⁰⁵, Branksome Hall²⁰⁶, et St. Johnsbury Academy²⁰⁷. Ces sept écoles peuvent accueillir jusqu'à 9 000 étudiants. Malgré des frais de scolarité élevés, allant de 30 000 EUR à 35 000 EUR par an, en 2016, 2 431 étudiants préparent l'entrée dans les universités américaines en résidant dans ce quartier²⁰⁸. Depuis 2014, douze « quartiers anglophones » ont été créés par les municipalités de Corée pour favoriser l'apprentissage de l'anglais pour les enfants²⁰⁹.

Les politiques linguistiques, qui mettent l'accent sur la maîtrise de l'anglais, confortent l'importance de l'anglais dans la conscience des étudiants. Song Kyöngsuk, professeur d'anglais à l'Université Dong-eui, a réalisé un sondage de 2008 à 2011 auprès de 235 étudiants d'une université proposant des parcours de quatre ans à Pusan afin d'évaluer leurs attitudes et opinions vis-à-vis de la maîtrise de l'anglais. Lorsqu'ils sont interrogés sur leurs raisons pour apprendre l'anglais, la première invoquée est que l'anglais est une langue obligatoire pour avoir un travail à l'ère de mondialisation, pour la réussite sociale, etc. A la question : « la maîtrise de l'anglais est-elle importante pour le travail, l'avancement au travail, etc. ? », seulement 13 étudiants sur 235 étudiants ont répondu 'non' et la majorité des étudiants pensent que la maîtrise

²⁰⁴ SONG Kwönbong (송권봉), 2001, p. 235-249.

²⁰⁵ Antenne d'une école secondaire pour filles fondée en 1850 en Angleterre.

²⁰⁶ Antenne d'une école pour filles fondée en 1903 au Canada.

²⁰⁷ Antenne d'une école de jour privée américaine.

²⁰⁸ « Cheju kukchekhakkyo hyönhwang » (제주 국제학교 현황, Revue des écoles internationales de Jeju), https://www.jeju.go.kr/group/part4/refer.htm;jsessionid=hkJna5IQvNPF3LjzYj2sP8QSEvIWerYhRKNizqeqDnA8JyO699MrIgUZQegkt8wc.was2_servlet_engine1?act=view&seq=976743&page=2, consulté le 23 juin 2019.

²⁰⁹ Jeju Free International City Development Center : <https://english.jdcenter.com/main.cs>, consulté le 03 mars 2019.

de l'anglais constitue un avantage pour leur vie sociale²¹⁰. L'idéologie académique construite autour de la maîtrise de l'anglais, que ce soit par les politiques gouvernementales ou les relations avec les États-Unis après la Libération, affirme que l'anglais est l'une des clés de la réussite scolaire et sociale.

Les Sud-Coréens ne considèrent plus que la fièvre autour de la maîtrise de l'anglais et son poids soient exagérés, car l'anglais est la langue internationale, pratique pour les échanges internationaux et commerciaux. La pression sociale et la prédominance de l'anglais sont bien rationalisées et justifiées pour les Coréens. A travers la méthode comparative, nous allons voir que cette passion et prédominance constituent des particularités de l'enseignement supérieur sud-coréen et que celles-ci, bien que répandues, ne se manifestent pas de manière universelle.

²¹⁰ SONG Kyöngsuk (송경숙), 2011, p. 497-519.

III.3. La maîtrise de l'anglais est-elle universellement importante ? Comparaison du rôle de l'anglais dans l'enseignement supérieur français et coréen

Le rôle et le poids de l'anglais dans l'enseignement supérieur en France et en Corée ne sont pas identiques. Bien qu'aucun de ces deux pays ne soit anglophone, les politiques universitaires vis-à-vis de la maîtrise de l'anglais restent singulièrement contrastées.

III.3.1. Fonctionnement des universités en France et en Corée du sud

Le principe des universités françaises contemporaines repose sur le fait que tout bachelier qui a obtenu le baccalauréat a le droit d'accéder à l'enseignement supérieur car le baccalauréat est considéré comme la première étape de l'enseignement supérieur, une forme de rite de passage, de bagage minimum pour tout étudiant. En effet, l'article L612-3 du code de l'éducation stipule que « Le premier cycle est ouvert à tous les titulaires du baccalauréat²¹¹ ». Pour obtenir le baccalauréat, le diplôme national d'études secondaires, l'examen prend la forme d'une évaluation absolue. Toutes les personnes ayant obtenu le baccalauréat peuvent théoriquement entrer à l'université. En Corée du Sud, le nombre d'admis en première année est limité et il est possible qu'un étudiant ayant obtenu le certificat de fin d'études secondaires ne puisse pas entrer à l'université s'il a obtenu une note relativement faible par rapport aux autres étudiants. L'examen du *sunŭng* est standardisé et utilisé pour l'admission dans les universités en République de Corée. C'est une évaluation « relative », car la note varie en fonction des notes obtenues par les autres étudiants²¹².

Le système de l'enseignement supérieur en France est moins uniforme que celui de la Corée du Sud. Après le lycée, les étudiants sud-coréens ont le choix entre les universités générales (parcours de 4 ans) et les universités professionnelles (parcours de 2 ans). En revanche, Campus France dénombre en 2019 plus de 3 500 établissements supérieurs publics et privés en France (contre 390 établissements supérieurs en Corée en 2013). Les établissements supérieurs publics français se composent de plusieurs types d'écoles : les universités, les grandes écoles comme

²¹¹ Legifrance :

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000036687615&dateTexte=20190707>, consulté le 7 juillet 2019.

²¹² A l'image de certains concours d'accès aux Grandes Ecoles françaises. Par exemple l'épreuve de mathématiques pour accéder à l'École Normale Supérieure. L'élève ayant le mieux réussi obtient systématiquement la note maximum et les autres élèves obtiennent une note relative à sa prestation, considérée comme la meilleure.

les Écoles Normales Supérieures (ENS), les écoles nationales d'architecture, les écoles nationales supérieures des Beaux-Arts, etc.²¹³ Selon le domaine d'étude, le type d'établissement et les modalités d'admission sont variables. Les grandes écoles et les universités en France jouent des rôles différents. Les universités françaises sont historiquement spécialisées dans la recherche. Les grandes écoles françaises ont le droit d'appliquer une sélection à l'entrée tandis que seules quatre universités peuvent sélectionner les étudiants ; les universités de technologie de Troyes, de Belfort-Montbéliard, de Compiègne et l'Université Paris Dauphine²¹⁴.

Dans cette étude, nous allons comparer les systèmes universitaires français et sud-coréen. Nous ne nous attarderons pas sur le système des grandes écoles spécialisées dans certains domaines d'études, car les universités couvrent plusieurs domaines d'études dans les deux pays et sont donc plus aisément comparables. Par ailleurs, le système équivalent aux grandes écoles françaises spécialisées dans certains domaines d'étude n'existe pas en Corée du Sud.

L'université française, l'école généraliste telle que nous la connaissons aujourd'hui, est une création de Napoléon I qui a promulgué le décret du 17 mars 1808 portant sur l'organisation de l'université en cinq ordres de facultés : « 1° Des Facultés de théologie, 2° Des Facultés de droit, 3° Des Facultés de médecine, 4° Des Facultés de sciences, mathématiques et physiques et 5° Des Facultés des lettres »²¹⁵. La grande différence entre le système refondé par Napoléon I et celui des anciennes universités qui prévalait jusqu'alors est la « centralisation ». C'est à dire que les facultés sont des organismes d'Etat, directement dirigés par le pouvoir central. L'empire a également laissé un héritage aux grandes écoles, comme le rattachement de l'école polytechnique au ministère de la Guerre²¹⁶.

Les universités françaises sont des administrations publiques, cependant elles ont un statut particulier qui assure leur indépendance vis-à-vis de l'Etat. L'article L952-2 du code de l'éducation garantit leur indépendance : « Les enseignants chercheurs, les enseignants et les chercheurs jouissent d'une pleine indépendance et d'une entière liberté d'expression dans l'exercice de leurs fonctions d'enseignement et de leurs activités de recherche, sous les réserves

²¹³ Campus France : <https://www.campusfrance.org/fr/etablissements-enseignement-superieur-France>, consulté le 4 juin 2019.

²¹⁴ HARFI Mohamed, CLAUDE Mathieu, 2006, p. 100-115.

²¹⁵ Legifrance.gouv.fr :

https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIAR_TI000006525617, consulté le 6 juin 2019.

²¹⁶ MAYEUR Françoise, 2004, p. 461-462

que leur imposent, conformément aux traditions universitaires et aux dispositions du présent code, les principes de tolérance et d'objectivité²¹⁷ ».

Dans cette lignée, les mouvements de mai 1968 ont amené une réforme de l'enseignement supérieur. Préparée par Edgar Faure et votée par le parlement en 1968, la nouvelle loi a permis de créer des nouvelles universités françaises pluridisciplinaires à l'autonomie renforcée en matière de gestion budgétaire, de pédagogie et au fonctionnement plus démocratique²¹⁸. Bien que la structure financière des universités françaises dépende du gouvernement, l'indépendance de l'enseignement est assurée par la loi. A l'heure actuelle, le mot « université » ne peut être utilisé pour qualifier les écoles privées en France. Cela veut dire que tous les établissements supérieurs qualifiés d'universités sont publics et financés par l'Etat.

Contrairement aux universités françaises, les frais de scolarité des étudiants sont les ressources financières principales des universités sud-coréennes. Cependant leur indépendance n'est pas aussi clairement garantie que pour les universités françaises. L'intervention de l'Etat, par le biais des subventions financières, est bien présente dans l'enseignement supérieur en Corée du Sud. La raison pour laquelle l'Etat doit intervenir dans le processus de décisions des modalités de sélection des étudiants en Corée du Sud est que le nombre des admis en première année est limité. Par ailleurs, l'entrée à l'université en Corée du Sud est un sujet sensible, fortement associé à l'ascension sociale. Le gouvernement intervient donc pour garantir la justice et l'impartialité des modalités de sélection.

Plus de 80% des universités sud-coréennes (55 universités publiques sur 390 universités en 2013) sont privées. Leur structure de financement est composée en moyenne de 10% de financements publics²¹⁹. Contrairement aux universités françaises, les étudiants de l'université publique sud-coréenne doivent s'acquitter de frais d'inscription élevés. En 2019, selon le rapport du ministère de l'Education sud-coréen, les droits d'inscription de 40 des universités publiques s'élevaient en moyenne à 4 162 000 KRW (3 201 EUR) par personne pour une année d'étude. Pour la même année 2019, les frais d'inscription de 156 des universités privées atteignaient en moyenne 7 456 800 KRW (5 736 EUR) par personne et par an²²⁰. En revanche,

²¹⁷Legifrance, <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000006525617>, consulté le 6 juin 2019.

²¹⁸ MUSSELIN Christine, 2012, p. 13-25.

²¹⁹ CHOI Kangshik (최강식), LEE Bokyung (이보경), 2017, p. 313-363.

²²⁰ « 2018nyön 4wöl taehak chöngbo gongsi punsök kyölkwa » (2018년 4월 대학 정보 공시 분석 결과, Publication des résultats d'analyse des informations des universités d'avril 2019), *Kyoyukpu* (교육부), 2019

les droits d'inscription en France pour l'année 2018-2019 pour les années de licence universitaire étaient de 170 EUR par an et par étudiant²²¹.

En termes de structure financière, le mot « université » ne correspond pas à la même réalité en Corée du Sud et en France. Les universités françaises doivent leurs ressources financières à l'Etat et les politiques universitaires s'appliquent de manière uniforme et centralisée. En revanche, la structure financière et la gestion des universités publiques sud-coréennes ne sont pas si différentes de celles des privées, et elles sont en concurrence les unes avec les autres. De même, certaines universités d'excellence, comme le KAIST, l'UNS, l'UK et l'Université Yonsei, bénéficient de leur prestige. En revanche, les universités françaises ne sont pas toujours les lieux les plus prestigieux. Les grandes écoles, dont la sélection à l'entrée est plus stricte, constituent un lieu de choix pour la reproduction des élites²²². Bien que 60% de la population active française en 2005 soit composée d'ouvriers et d'employés, seulement 11% de leurs enfants ont réussi à intégrer les grandes écoles. 62% des étudiants admis des grandes écoles pour la rentrée de 2002 sont des enfants de cadres supérieurs et professions libérales²²³ quand bien même ceux-ci représentaient 15,6% de la population active en 2005²²⁴.

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente (cf. I.2.1), les journaux sud-coréens ne classent pas les filières de chaque université, mais ils évaluent les universités, et donc, l'ensemble des formations qu'elles proposent. Cependant, les classements français pour des universités pluridisciplinaires portent essentiellement sur les formations. Par exemple, les universités Sorbonne Nouvelle, Paris-Sorbonne et Paris Ouest Nanterre La Défense occupent le haut du classement des universités parisiennes pour les arts et les humanités. Pour les sciences de gestion, d'économie, de droit et d'ingénierie, les cinq premières du classement seraient Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Panthéon-Assas, Paris 8, Paris-Est Créteil et Paris 13, etc.²²⁵ Il n'y a pas ou peu d'universités françaises dans lesquelles toutes les formations sont considérées comme absolument meilleures. En Corée du Sud, certaines formations sont particulièrement réputées dans certaines universités, comme le KAIST pour les sciences, mais la quasi-totalité des formations de l'UNS sont bien classées et réputées. Le classement en Corée du Sud ne dépend

²²¹ Etudiant.gouv.fr : <http://www.etudiant.gouv.fr/cid96721/droits-d-inscription.html>, consulté le 5 juin 2019.

²²² Cohen Elie, 2009, p. 59-69.

²²³ Sénat : <https://www.senat.fr/rap/r06-441/r06-44113.html>, consulté le 12 juin 2019.

²²⁴ INSEE : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2569336?sommaire=2587886#graphique-T17F041G2>, consulté le 17 juin 2019.

²²⁵ Idem.

pas particulièrement des formations, mais concerne l'ensemble des formations de chaque université.

Comme les universités sud-coréennes sont plus clairement hiérarchisées que les universités françaises, la sélection des étudiants dans l'enseignement supérieur sud-coréen est généralement plus stricte et constitue un sujet sensible politique. La partie suivante sera consacrée à l'analyse des modalités de sélection des étudiants et des critères de validation des diplômes.

III.3.2. Comment sont sélectionnés les étudiants et comment valident-ils leurs diplômes ?

En Corée du Sud, l'admission dans les universités en première année se passe de deux manières : par les règles de sélection qui s'appellent le *susi* (수시, 隨時) et le *chöngsi* (정시, 定時). Le *susi* fait référence à la candidature sur dossiers, comprenant les notes des trois années de lycée, une lettre de motivation, le concours d'entrée à l'université et un entretien. Le *chöngsi* correspond à la sélection à travers le *sunŭng*, un examen national d'admission à l'université, standardisé par le gouvernement. En 2019, les universités sud-coréennes recruteront 76.2% des admis en première année par le *susi* et 23,8% par l'examen du *sunŭng*²²⁶. Les étudiants admis par le *susi* doivent tout de même avoir un niveau minimum au *sunŭng*. Les évaluations de deux modalités de sélection sont relatives. Comme le nombre d'admis en première année est limité, les universités choisissent en priorité les étudiants aux meilleurs dossiers et ayant obtenu les meilleurs résultats au concours ou au *sunŭng*.

En France, l'accès à l'université est, sauf exception, libre pour tous les bacheliers. Néanmoins, il y a plus de candidats pour les universités parisiennes, comme l'Université Paris Sorbonne. Toute université est ouverte à tout bachelier, mais la sélection dépend des universités. Avec la nouvelle loi « Orientation et réussite des étudiants » (ORE), promulguée en mars 2018, dans le cas où les universités reçoivent plus de candidatures que de places disponibles, celles-ci examinent les dossiers et sélectionnent les étudiants²²⁷. A travers le nouveau système « Parcoursup » mis en place en 2018 et qui a remplacé l'APB (Admission post bac), les lycéens formulent trois vœux d'admission dans la liste des établissements d'enseignement supérieur.

²²⁶ KO Söngmin (고성민), 2018.

http://news.chosun.com/site/data/html_dir/2018/07/25/2018072502075.html?related_all, consulté le 19 juin 2019.

²²⁷ MAZUIR Valérie, 2018.

Certains établissements, comme l'université Paris Dauphine, Sciences Po Paris et les écoles de commerces et d'ingénieurs, ne sont pas présents sur la liste de Parcoursup. Les étudiants doivent donc suivre les procédures d'admission propres à ces écoles s'ils souhaitent les intégrer²²⁸.

Comme il n'y a pas de système de *numerus clausus* en France pour intégrer les universités en première année, l'accès à l'université est relativement moins compétitif que pour certaines universités sud-coréennes réputées. Cependant, une fois que les étudiants sud-coréens réussissent leur entrée à l'université, l'obtention du diplôme est plus facile qu'en France. Le critère de passage entre les années scolaires en Corée du Sud est de ne pas recevoir la note de F²²⁹. En règle générale, si un étudiant est absent à un quart des cours d'une matière ou absent à un examen, les enseignants doivent lui assigner une note de F. Dans le cas contraire, ils sont tenus de donner au minimum une note de D. La note de F peut être assimilée à la « défaillance » dans le système éducatif de l'enseignement supérieur français. Cela revient donc à dire que, dès lors qu'un étudiant n'est pas défaillant, le passage entre les années scolaires est automatique.

En revanche, les enseignants en France n'ont pas d'obligation de donner une note minimum. Ils peuvent théoriquement donner une note de 0, indépendamment du taux de présence des étudiants. De même, le passage entre les années scolaires n'est pas toujours automatique. Si un étudiant a une moyenne au-dessous de 10 / 20 aux matières de l'année d'étude en cours, il doit passer les examens de rattrapage pour valider son année d'étude. S'il n'obtient pas une moyenne de 10 / 20 aux rattrapages, l'école ne valide pas son année universitaire et cet étudiant doit la redoubler. En Corée du Sud, si un étudiant est présent aux cours, il n'y a en général pas de redoublement. Le système de rattrapage des examens n'existe pas en Corée du Sud.

Une autre différence notoire est que les universités françaises ne sont pas hiérarchisées de manière claire et absolue, l'admission passerelle inter-universitaire est donc en général plus fluide que celle des universités sud-coréennes. L'admission passerelle inter-universitaire est déterminée par l'examen du dossier en fonction de la proximité entre les disciplines, des connaissances acquises, des projets professionnels ou de recherche, etc. Les modalités d'admission passerelle inter-universitaire varient selon les universités et les départements. En effet, contrairement à la Corée, les modalités d'admission sont relativement similaires en 1^e, 2^e ou 3^e années en France.

²²⁸ Parcoursup : <https://www.parcoursup.fr/index.php?desc=>, consulté le 12 juin 2019.

²²⁹ Les universités sud-coréennes utilisent les notations américaines (de A à F).

Il existe quelques différences majeures entre les admissions passerelles inter-universitaires en France et en Corée du Sud. Tout d'abord, en Corée du Sud, il faut passer un concours particulièrement sélectif pour un nombre restreint de places en 3^e année (de 2 à 4% de nombre d'admis en première année) et l'admission passerelle est possible uniquement en 3^e année. Ensuite, l'examen d'anglais est quasiment obligatoire pour toutes les universités et tous les départements. L'examen qualitatif du dossier du candidat (les connaissances acquises, les notes, la proximité entre la spécialité d'origine et la spécialité souhaitée, la motivation, les projets professionnels, etc.) ou l'entretien sont les étapes qui suivent généralement l'examen d'anglais. Une autre modalité consiste à sélectionner un certain pourcentage parmi les étudiants ayant obtenu les meilleurs résultats à l'examen d'anglais. En France, il n'y a pas de quotas officiels déterminés par le gouvernement pour l'admission passerelle et les universités peuvent accepter des étudiants en 2^e (Bac+2) ou 3^e (Bac+3) année en fonction des places disponibles à travers l'examen du dossier du candidat ou l'entretien individuel. L'admission passerelle inter-universitaire, particulièrement difficile à réussir en Corée du sud, découle du système de *numerus clausus*.

Nous avons appris le fonctionnement, le concept et les modalités de sélection et de validation des années dans les universités sud-coréennes et françaises. A l'aune de cette compréhension, nous allons désormais comparer l'importance accordée à la maîtrise de l'anglais dans l'enseignement supérieur en France et en Corée du sud.

III.3.3. La maîtrise de l'anglais a-t-elle le même poids en France et en Corée du Sud ?

L'internationalisation de l'enseignement supérieur est un sujet qui monte en puissance, notamment en Corée du Sud depuis les années 1990. Les enjeux essentiels en sont le développement de la mobilité étudiante, l'amélioration de la reconnaissance des diplômes, les programmes d'échanges et les stratégies internationales des universités²³⁰. Afin d'avoir une bonne image à l'international et de développer leur attractivité pour les étudiants qualifiés et enseignants chercheurs internationaux, les universités doivent développer des programmes d'échanges, assurer la place de leurs diplômes dans les classements mondiaux et développer des coopérations scientifiques. Les universités les plus « internationalisées » bénéficient de

²³⁰ LERESCHE Jean-Philippe, 2010, p. 126-127.

meilleures opportunités d'échanges scientifiques et techniques, de meilleurs résultats aux évaluations et d'un accès facilité aux subventions²³¹.

Depuis 2003, l'Université Jiao Tong de Shanghai (上海交通大学) évalue et établit chaque année un classement des 500 premières universités dans le monde. Ce classement est devenu un outil très répandu pour comparer les performances des universités de différents pays et il influence les décisions des étudiants, des familles et les stratégies des établissements eux-mêmes. Les critères du classement dit « de Shanghai » sont : le nombre de prix Nobel, la fréquence de citations des enseignants chercheurs²³², le nombre d'articles publiés dans les revues *Science* et *Nature*, le *Science Citation Index*, le *Social Science Citation Index*, le *Arts & Humanities Citation Index*, etc. La langue anglaise est la *lingua franca* du monde de la recherche scientifique. Les universités anglophones ont donc plus d'avantages que celles non-anglophones pour prétendre au sommet du classement²³³. Les universités françaises publient la majorité des articles de sciences en anglais. Cette tendance est commune aux universités sud-coréennes et françaises. L'anglais, en tant que *lingua franca*, facilite les échanges entre les chercheurs et donne plus d'opportunités de citation d'articles. Or les citations sont l'un des critères-clés de l'évaluation des recherches et de l'évaluation des universités. En revanche, le français garde une position stable dans les Sciences humaines et les Lettres. La raison pour laquelle l'anglais est la langue mondiale pour les sciences est que les études de ces sciences sont moins influencées par les régions et pays mais portent souvent sur des thèmes qui s'appliquent au monde entier, sans particularisme local.

En ce qui concerne les étudiants étrangers, la France est, parmi les pays européens, le deuxième pays d'accueil après le Royaume-Uni. Pour l'année scolaire 2017-2018, la France a accueilli 343 400 étudiants étrangers. Les pays d'origine de ces étudiants sont liés à l'histoire de la France. 46% des étudiants étrangers viennent d'Afrique (Afrique du Nord incluse), 25% d'Europe, 16% d'Océanie, 9% du continent américain et 4% du Moyen-Orient²³⁴. Les étudiants étrangers sont attirés par les universités françaises pour plusieurs raisons : la qualité des études supérieures, la facilité d'accès à l'entrée en premier et troisième cycles, la quasi-gratuité des études supérieures et les diverses aides sociales. Ainsi, selon leur profil, ils viennent en France parce qu'ils ont échoué à entrer dans la filière de l'université de leur pays d'origine qui leur

²³¹ HARFI Mohamed, CLAUDE Mathieu, 2006, p. 100-115.

²³² La source ne détaille pas les supports sur lesquels s'appuie l'indicateur de fréquence des citations.

²³³ HARFI Mohamed, CLAUDE Mathieu, 2006, p. 100-115.

²³⁴ GRAVELEAU Séverin, 2018.

convenait à cause du niveau de sélection élevé, ou parce que la qualité et le niveau des universités de leur pays d'origine sont insuffisants²³⁵. Quelles que soient leurs motivations, le nombre des étudiants étrangers est chaque année en hausse. Contrairement aux universités sud-coréennes, les universités françaises n'utilisent pas la maîtrise de l'anglais comme modalité des sélections des étudiants étrangers.

En France, les modalités de sélection des étudiants étrangers ne sont pas particulièrement différentes de celles des étudiants nationaux. Les étudiants étrangers doivent obtenir un certificat de français, comme le DELF (Diplôme d'études en langue française) ou le DALF (Diplôme approfondi de langue française), pour attester de leur niveau de maîtrise du français. Les universités françaises demandent en général le niveau B2. En revanche, les critères d'acceptation des étudiants étrangers en Corée du Sud sont différents de ceux des étudiants nationaux. D'abord, l'une des difficultés majeures d'accès aux universités, le *numerus clausus*, ne s'applique pas aux étudiants étrangers. Comme le gouvernement sud-coréen encourage les universités à s'internationaliser, les places pour les étudiants étrangers ne sont pas limitées. Autre différence notable, tous les documents pour candidater aux formations en France doivent être traduits en français par des traducteurs assermentés et les universités françaises n'acceptent pas les versions anglaises. Les universités sud-coréennes acceptent tous les dossiers en coréen et en anglais. Le Certificat de langue coréenne, le TOPIK (Test of Proficiency in Korean), n'est généralement pas obligatoire mais la plupart des universités proposent des cours de coréen dans des instituts de langue rattachés à l'université aux étudiants étrangers qui n'ont pas le niveau requis en complément des cours de spécialité. La sélection faite par l'UK est par exemple davantage centrée sur les relevés de notes des derniers établissements et la lettre de motivation que sur le niveau de coréen²³⁶.

Afin de discerner plus avant la prédominance de la maîtrise de l'anglais dans l'enseignement supérieur, nous allons ici comparer l'utilisation de l'anglais dans le département de Coréen de l'UNS et le département de Lettres modernes à l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3. Les deux départements se focalisent sur la langue nationale de leurs pays respectifs. Les étudiants ont donc a priori moins besoin de sources en anglais pour leurs spécialités. Par ailleurs, les deux départements bénéficient d'une bonne réputation et d'un bon classement dans leurs pays respectifs.

²³⁵ Cohen Elie, 2009, p. 59-69.

²³⁶ Université Korea : http://oia.korea.ac.kr/listener.do?layout=dgr_2_1, consulté le 6 juin 2019.

Les modalités de sélection des étudiants étrangers de l'UNS sont déterminées par le bureau des Inscriptions²³⁷ de manière homogène pour toutes les spécialités. En ce qui concerne les certifications en langues pour tous les départements de Lettres, tous les candidats doivent disposer d'un certificat attestant de leur niveau d'anglais (TOEFL iBT 80)²³⁸ ou de coréen (TOPIK 3)²³⁹. Il reste paradoxal que le bureau des Inscriptions indique clairement qu'il n'accepte pas d'autres langues étrangères, alors que ce règlement couvre également les départements de langues comme l'espagnol, le russe, l'allemand, etc.²⁴⁰ En revanche, dans le cas de l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3, le département de Lettres modernes oblige les candidats étrangers, y compris les européens, à justifier au minimum du niveau B2 en français. Les modalités de sélection de la licence varient selon les départements des universités françaises.

Concernant les modalités de validation de la licence, les deux départements utilisent différents critères. A l'UNS, les modalités d'obtention des diplômes sont définies par le siège de l'université et l'ensemble des départements de Lettres. Tous les départements de Lettres de cette université partagent les mêmes critères de validation des diplômes. Afin d'obtenir la licence de coréen à l'UNS, il faut avoir 130 crédits. Les cours d'anglais et d'expression écrite en coréen y sont obligatoires et ainsi qu'une moyenne de plus de 2.0 en GPA (Grade Point Average)²⁴¹. Un certain nombre de cours d'anglais est obligatoire, quelle que soit la spécialité, pour valider les diplômes²⁴². Le département de Lettres modernes à l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3, quant à lui, impose aux étudiants de valider chaque année afin d'obtenir la licence au terme de la 3^e année. Le cours d'anglais n'est officiellement pas obligatoire mais il fait partie des options de langue vivante étrangère et de mineures optionnelles²⁴³.

La maîtrise de l'anglais n'est impérative ni pour entrer à l'université ni pour valider les diplômes pour le département de Lettres modernes de Paris 3. En revanche, l'anglais est l'une des matières obligatoires à la fois pour l'admission et la finalisation des diplômes dans le département de Coréen de l'UNS. Dans ces conditions, il est clair que l'anglais a plus de poids

²³⁷ Il s'agit de l'Iphakponbu (입학본부). Le nom du bureau d'admission peut varier d'une université à l'autre.

²³⁸ Equivalent au niveau B2, défini par ETS Global, organisateur de l'examen TOEFL, ETS TOEFL : <https://www.ets.org/fr/toefl/ibt/scores/understand/>, consulté le 7 juin 2019.

²³⁹ Equivalent au niveau B1.

²⁴⁰ Université nationale de Séoul, <http://admission.snu.ac.kr/international/announcements?bm=v&bbsidx=126224>, consulté le 7 juin 2019.

²⁴¹ Le GPA (*Grade Point Average*) est le système de notation des universités américaines. La note 2.0 en GPA est équivalent à 10 / 20 en notation française.

²⁴² Le département du coréen à l'université nationale de Séoul : https://hosting03.snu.ac.kr/~korean/bbs/content.php?ct_id=6&cate_id=2030, consulté le 7 juin 2019

²⁴³ Sorbonne Nouvelle Paris 3 : <http://www.univ-paris3.fr/licence-lettres-modernes-242640.kjsp?RH=1179926084097>, consulté le 7 juin 2019.

dans le département de Coréen en Corée du Sud que dans celui de Lettres modernes en France. Cela confirme ce qu'affirment les professeurs interviewés (cf. I.4), à savoir que l'anglais est une compétence incontournable pour toutes les spécialités en Corée du Sud.

Comme nous l'avons étudié à travers deux exemples représentatifs de la prédominance de l'anglais, dans la plupart des universités sud-coréennes, un certain niveau d'anglais est obligatoire tant pour commencer les parcours universitaires que pour obtenir les diplômes. Cependant, en ce qui concerne les universités françaises, c'est en général un niveau minimum de français qui est requis pour les étudiants étrangers, et l'anglais demeure officiellement une option. Il n'est donc, dans la plupart des cas, pas officiellement obligatoire. Bien que l'anglais soit considéré comme une *lingua franca* pour les recherches en sciences et également comme une langue nécessaire dans beaucoup de champs professionnels, les universités françaises n'imposent pas la maîtrise de l'anglais comme le font les universités sud-coréennes. En définitive, la comparaison du poids de l'anglais dans ces deux pays souligne le poids relatif de la maîtrise de l'anglais dans l'enseignement supérieur sud-coréen.

Bien que l'anglais soit la *lingua franca* du domaine des sciences et qu'il soit considéré comme la langue internationale principale, la prédominance de l'anglais dans l'enseignement supérieur n'est pas aussi marquée en France qu'en Corée du Sud. Ainsi, la conviction que la maîtrise de l'anglais est obligatoire pour réussir son parcours scolaire et professionnel ne se manifeste pas uniformément à travers le monde. Cette tendance domine particulièrement l'enseignement sud-coréen. Une telle conviction s'explique par plusieurs facteurs qui jouent chacun des rôles différents, comme l'histoire, les relations politiques et économiques avec les États-Unis, la tendance générale du monde académique à déployer ses activités à l'échelle internationale, la mondialisation, la structure financière des universités, et enfin, l'intervention de l'Etat dans l'enseignement supérieur.

Conclusion

La force sociale et politique des langues est construite par des groupes d'individus dans une société donnée. Le pouvoir d'une langue ne se construit pas de manière naturelle, mais est déterminé par des choix politiques de certains groupes sociaux. Nous pouvons donc analyser son poids à travers l'étude des politiques linguistiques et de l'identité, et du fonctionnement du groupe des décideurs politiques. Le groupe au pouvoir impose la langue qu'il utilise ou valorise²⁴⁴.

Dans cette étude, la langue est une question d'ordre politique. Les Sud-Coréens considèrent la prédominance de l'anglais dans leur pays comme une réalité normale et cette situation n'est pas remise en question. Plusieurs facteurs complexifient l'étude des composantes et des origines de cette idée, dominante depuis la Libération ; l'histoire coréenne post indépendance, les relations diplomatiques et économiques avec les Etats-Unis, l'enthousiasme autour du rattrapage économique de la Corée et de l'amélioration de la reconnaissance du pays, etc. Il n'est pas simple d'analyser la prédominance de l'anglais dans la société sud-coréenne à travers une seule approche ou un groupe social isolé.

Dans ce mémoire, nous avons pu voir la prédominance de l'anglais dans l'enseignement supérieur ; comment l'anglais est-il utilisé pour sélectionner les meilleurs étudiants ? Comment son usage s'est-il institué en tant que modalité de sélection et idéologie académique, rationalisé à la fois dans le monde des professeurs et dans celui des étudiants ? Afin de répondre à ces questions, nous avons étudié le fonctionnement et les mécanismes des universités sud-coréennes. Nous constatons à quel point l'importance de la maîtrise de l'anglais et son usage pour l'admission universitaire sont rationalisés quelles que soient les spécialités d'études considérées dans l'enseignement supérieur sud-coréen. Cette prédominance s'est construite sans consultation des citoyens par des gouvernements qui mettent l'accent sur l'internationalisation du pays et des universités. Elle ne cesse de s'étendre à tous les niveaux de la société sud-coréenne.

L'anglais est considéré par les groupes sociaux dominants en Corée du Sud comme une langue utile et qu'il est nécessaire de maîtriser. Cette valeur accordée à la langue est l'un des facteurs qui expliquent également le développement des anglicismes dans la langue coréenne. Les Sud-Coréens hésitent de moins en moins à intégrer des mots anglais dans leur vocabulaire.

²⁴⁴ LOUBIER Christiane, 2008, p.9

L'analyse de l'évolution de l'usage des mots d'anglais, selon les classes sociales, les métiers et les différents espaces sociaux, est révélatrice des différents marqueurs de langages, établissant une distinction entre les classes sociales. En effet, l'anglais est une langue de pouvoir en Corée du Sud.

Dans le dictionnaire *Sŏnhwayang'in modŏnjosŏnoeraeŏ sajŏn* (선화양인모던조선외래어사전 鮮和兩人 modern 朝鮮外來語辭典) ; litt. *Dictionnaire de mots étrangers en coréen moderne*) rédigé par Yi Chonggŭk (이종극 ; 1907-1987) en 1937²⁴⁵, parmi 13 000 mots d'origine étrangère en coréen, 90% des mots provenaient de l'anglais. Ils ne cessent d'augmenter, tant en proportion qu'en valeur, depuis la Libération. Historiquement, les mots d'origine anglaise sont principalement introduits via le Japon pendant la période d'Ouverture (개화기, 開化期), au début du XX^e siècle²⁴⁶. Avec les influences politique, économique et idéologique des Etats-Unis après la guerre de Corée, l'anglais est devenu une langue dominante dans le milieu des dirigeants. La maîtrise de l'anglais est perçue non seulement comme une forme d'intelligence mais aussi comme un symbole d'ouverture d'esprit, comportant une connotation positive et luxueuse. Le langage employé par le groupe des classes dominantes et les politiques linguistiques, mises en place par les dirigeants politiques, forgent une attitude linguistique et influencent l'identité et les modes de réflexion des Coréens.

Les Sud-coréens ne sont, par exemple, plus sensibles au fait que des enseignes soient rédigées en anglais ou comportent des mots anglais transcrits en coréen. En 2014, parmi 39 566 enseignes de treize villes sud-coréennes de plus 50 000 habitants, seules 2 098 (5,3%) étaient strictement écrites en coréen. 11 715 enseignes (29,6%) étaient en langues étrangères²⁴⁷ dont 10 527 enseignes (26,6% du total et 89,9% des enseignes comportant des mots étrangers) comportent des mots d'anglais transcrits en coréen ou écrits en anglais²⁴⁸. Les cafés ou les magasins de vêtements préfèrent par exemple les noms étrangers, car les noms en coréen sont considérés comme moins chics, moins urbains ou modernes. Sans connaître l'anglais, il devient de plus en plus difficile de lire les enseignes en Corée du Sud. De ce fait, les Coréens ayant terminé leur scolarité avant les années 1990, années de la généralisation de l'enseignement de l'anglais, voient se creuser l'écart entre eux et les jeunes générations, non-seulement en termes

²⁴⁵ Hangungminjongmunhwadaebaekkwasaajŏn (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne), http://encykorea.aks.ac.kr/Contents/Index?contents_id=E0074509, consulté le 15 juin 2019.

²⁴⁶ CHO Namho (조남호), 2014, p. 13-38.

²⁴⁷ Les sinogrammes sont comptabilisés dans une catégorie à part.

²⁴⁸ NOH Seokeun (노석은), CHA Joonkyung (차준경), DOH Wonyoung (도원영), 2016, p. 129-166.

de niveau de compréhension de l'anglais, qui se généralise sur les supports écrits, mais aussi de compréhension des termes anglais introduits dans le coréen parlé.

Malgré la « Vague culturelle coréenne » du Hallyu qui prend de l'ampleur dans le monde depuis le début des années 2000 et la croissance du nombre d'étrangers qui apprennent le coréen, la langue coréenne, qui se situe, selon certains classements, au 15^e rang du nombre de locuteurs natifs en 2018 (77 264 890 locuteurs)²⁴⁹, langue officielle en Corée du Sud, n'apparaît paradoxalement plus comme la langue qu'il est impératif de bien maîtriser dans l'enseignement supérieur au sein de ses frontières nationales.

Enfin, il semble intéressant de mener un projet de recherche ultérieur sur les aspects du langage des élites coréennes associé à l'anglais. Une recherche sociolinguistique sur les termes issus de l'anglais, répandus exclusivement à l'intérieur des groupes des élites coréennes, constituerait par exemple un prolongement intéressant à cette étude. En effet, à l'instar du personnage de Madame Yeon Gyo, du film « Parasite » réalisé par Bong Joonho²⁵⁰, les personnes de classe « supérieure » tendent à intégrer des expressions ou des mots anglais dans leurs phrases coréennes.

²⁴⁹ Ethnologue, <https://www.ethnologue.com/language/kor>, consulté le 17 juin 2019.

²⁵⁰ Bong Joonho (봉준호), *Parasite* (기생충), CJ Entertainment, 131 minutes, 2019.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie est organisée de manière thématique.

- I. Corpus : concours passerelle inter-universitaire en Corée du Sud
- II. Enseignement supérieur sud-coréen
- III. Enseignement supérieur français
- IV. L'anglais en Corée du Sud
- V. Autres

I. Corpus : concours passerelle inter-universitaire en Corée du Sud

Ouvrages

- PAK pyöng'yöng (박병영), *Kogyo-taehak yöngyerül wihan taepchöhyöng'yöngu(V) P'yöniphak wöningwa idong kujo punsök*, (고교-대학 연계를 위한 대입전형연구(V) 편입학 원인과 이동 구조 분석, La recherche du modèle d'admission aux universités pour faire une passerelle entre le lycée et l'université (V); Analyse des causes et de la structure du changement d'établissements universitaires), Hangukkyoyugyöngugaebawön (한국교육연구개발원), 2008.

Articles scientifiques

- HAN YouKyung (한유경), YOON SooKyung (윤수경), KWON Min Kyoung (권민경), «P'yöniphak chedoüi silt'ae punsök mit kaesön pang'an mosaek », (편입학 제도의 실태 분석 및 개선 방안 모색, Analyse de la situation actuelle du système d'admission inter-universitaire en 3^{ème} année et recherche sur des contre-mesures d'amélioration), *Hangukkyoyungmunjeyöngu* (한국교육문제연구) vol.31(3) Hangukkyoyungmunjeyönguso (한국교육문제연구소), 2013, p. 63-84.
- KIM Doesik (김도식), « Pyeonipgwa yeongeosiheom » (편입과 영어 시험, L'Admission passerelle inter-universitaire et l'examen d'anglais), *Ch'ölhakkwa hyönsil (철학과 현실)* vol.80, Cheolhak munhwa yeonguso (철학문화연구소), 2009, p. 105-111.
- O Yöngjae (오영재), « Taehak p'yönipsaengdürüi p'yönip hu taehak saenghware kwanhan yöngu » (대학 편입생들의 편입 후 대학 생활에 관한 연구, Recherche sur la vie universitaire des étudiants dans leur nouvel établissement après en avoir changé), *Kyoyukhaengjöngghagyöngu* (교육행정학연구) vol.24(2), Hangukkyoyukhaengjöngghakhoe (한국교육행정학회), 2006, p. 451-474.
- Yi Chunhyöng (이준형), «P'yönipsaeng'üi p'yöngjöm p'yönggyun punsök : taehagüi p'yöniphak chöngch'aegge taehan sisa » (편입생의 평점 평균 분석 : 대학의 편입학 정책에 대한 시사, Analyse de la note des étudiants admis en 3^{ème} année et d'autre établissement universitaire : Implication de la politique d'admission universitaire en 3^{ème} année),

Chǒngch'aek p'unsǒk p'yǒngga hakhoebo (정책 분석 평가 학회보) vol.14(2),
Hangukchǒngch'aekp'unsǒkp'yǒnggahakhoe (한국정책분석평가학회), 2004, p. 41-65.

- SŎ Jaeyǒng (서재영), CH'OE Wǒnsǒk (최원석), « Taehakp'yǒnipsaeng'ui p'yǒnip ijǒn taehaksaenghwal t'ũksǒng t'amsaek » (대학편입생의 편입 이전 대학생활 특성 탐색, Examen des spécificités de la vie universitaire des étudiants avant leur mobilité par le *p'yǒniphak*), *Hangukk'ont'en'ch'ũhakhoenonmunji* (한국콘텐츠학회논문지) vol.17(11), *Hangukk'ont'en'ch'ũhakhoe* (한국콘텐츠학회), 2017, p. 123-134.

Articles de presse

- KIM Jinsu (김진수) « Sinbunsangsǔng'ui kkum' taehak p'yǒniphak, moksumgǒlko maejinhaetkǒnman... », (신분상승의 꿈 대학 편입학, 목숨 걸고 매진했건만..., Le rêve d'ascension sociale par le *p'yǒniphak*, j'y avais vraiment cru ...) *Ohmynews* (오마이뉴스), 2013,
http://www.ohmynews.com/NWS_Web/View/at_pg.aspx?CNTN_CD=A0001825879,
consulté le 10 juin 2019 à 23h20.

Rapports

- « Taehak p'yǒnip'ak chedo kaesǒn bangan », (대학 편입학 제도 개선방안, Réforme du système de changement d'établissement universitaire), *Kyoyukpu* (교육부), 2012.

Travaux universitaires

- Ŏmhyerang (엄혜랑), Taehak p'yǒnibyǒng'ǒsihǒmüi yuyongsǒng kǒmjǔng, (대학 편입영어시험의 유용성 검증, Enquête sur la pertinence du Concours d'admission passerelle inter-universitaire), *Université Korea* (고려대학교), 2015.

Webographie

- Institut with U : <http://www.passoneut.com/victory/?> Consulté le 27 janvier 2019
- Kimyǒngp'yǒniphagwǒn (김영편입학원) :
http://www.kimyoung.co.kr/acad_info/acad_news.asp?camp=17&idx=19276, consulté le 26 mai 2019.

II. Enseignement supérieur sud-coréen

Ouvrages

- KIM Chongyǒng (김종영), *Chibae patnǔn chibaeja: miguk yuhakkwa hanguk ellit'ũüi t'ansaeng* (지배받는 지배자: 미국 유학과 한국 엘리트의 탄생, Dominateurs dominés: les études aux Etats-Unis et la naissance des élites coréennes), *Dolbegae* (돌베개), 2015 (version numérique).

- KIM Söngsik et cetera (김성식 외), *Kyöngje-sahoe pulp'yöngdünggwa kyoyukkyökch'a* (경제·사회 불평등과 교육격차, *Les inégalités économiques et sociales et les écarts d'éducation*), Hangukpogönsahoeyönguwön (한국보건사회연구원), 2007.

Articles scientifiques

- BYOUN Suyoun (변수연), BYUN Kiyong (변기용), JON Jaeun (전재은), OH Sehee, (오세희), « Taehagüi yuhyönggwa t'üksöng'e ttarün kukchehwa taeüng'yangsanggwa chölllyak: 4kae taehak sarye yöngu » (대학의 유형과 특성에 따른 국제화 대응양상과 전략: 4개 대학 사례 연구, *Formes des réactions et des stratégies des universités face à l'internationalisation selon leur type et leurs caractéristiques: étude de cas de quatre universités*), *Hangukkyoyuk* (한국교육) vol.42(2), Hangukkyoyukkaebawön (한국교육개발원), 2015, p. 57.
- CHOI Kangshik (최강식), LEE Bokyoung (이보경), « Taehak chöng'wön jöngch'aegül chungsimüro pon hangugüi taehak kujo gaehyök chöngch'aegüi pyönhwawa chaengjöm » (대학 정원 정책을 중심으로 본 한국의 대학 구조 개혁 정책의 변화와 쟁점, *Enjeux et changements des réformes politiques de la structure des université sud-coréennes autour de la politique du numerus clausus d'admission dans les universités*), *Kyoyanggyoyugyöngu* (교양교육연구) vol.11(1), Hangukkyoyanggyoyukhakhoe (한국교양교육학회), 2017, p. 313-363.
- CHÖNG Jinsang (정진상), « Taehak söyöl ch'ejewa kü haeso pang'an » (대학 서열 체제와 그 해소 방안, *Le système de hiérarchisation des universités et potentielles solutions*), *Yöksabip'yöng* (역사비평) vol.92, Yöksabip'yöngsa (역사비평사) 2010, p. 133-157.
- KIM Bong'ök (김봉익), « Öllonsa taehakp'yönggaüi munjejöm » (언론사 대학평가의 문제점, *Problème de l'évaluation des universités par les journaux*), *Ch'angjakkwa pip'yöng* (창작과 비평) vol.42, 2014, p. 396-412.
- KIM Doesik (김도식), « Taehagesöüi yöng'ögang'üiga kwayön paramjikhanga? » (대학에서의 영어강의가 과연 바람직한가, *Les cours en anglais aux universités sont-ils souhaitables?*), *Ch'ölhakkwahyönsil* (철학과현실) vol.76, Ch'ölhanguhwayönguso (철학문화연구소), 2008, p. 73-79.
- Kim Hyunsang (김현상), « Kungnaedaehagüi kukchehwa kyoyuk silt'ae punsök » (국내대학의 국제화 교육 실태 분석, *Analyse de l'état réel de l'internationalisation de la formation au sein des universités sud-coréennes*), *Kyoyanggyoyugyöngu* (교양교육연구) vol.6(1), Hangukkyoyanggyoyukhakhoe (한국교양교육학회), 2012, p. 211-240.
- KIM Ilhwan (김일환), « Hanguk taehakkujojöng'üi hyöngt'ae pyönhwae taehan yöngu:2013-2012 » (한국 대학구조조정의 형태 변화에 대한 연구 :2013-2012, *Recherches sur les changements de forme de la reconstruction des universités coréennes*), *Kyöngjewa sahoe* (경제와 사회) vol.110, Pip'ansahoehakhoe (비판사회학회), 2016, p. 201-238.

- KIM Jinyeong (김진영), « Suhang nŭngnyŏk sihŏm silsi 10nyŏngan taehagŭi sŏyŏl pyŏnhwa » (수학 능력 시험 실시 10 년간 대학의 서열 변화, Changement de la hiérarchie des universités pendant les dix ans de test d'aptitude scolaire), *Konggonggyŏngje* (공공경제) vol.11(1), Hangukchaejŏnghakhoe (한국재정학회), 2006, p. 1-32.
- Kim Sŏnghun, (김성훈), « Taehak hakpŏri taejolchaŭi ch'ŏt ch'wiŏp sŏnggwae mich'inŭn yŏnghyang » (대학 학벌이 대졸자의 첫 취업 성과에 미치는 영향, Influence des parcours universitaires sur le premier emploi occupé par les diplômés), *Kyoyukkwahagyŏngu* (교육과학연구) vol.45(4), Ihwayŏjadaehakkyo kyoyukkwahagyŏnguso (이화여자대학교 교육과학연구소), 2014, p. 1-20.
- KIM Sŏngsu (김성수), « Hanguk taehak chiwŏn chŏngch'aegŭi chinhwagwajŏng punsŏk : BK21 WCU saŏbŭl chungsimŭro » (한국 대학 지원 정책의 진화과정 분석 : BK21 WCU 사업을 중심으로, Analyse du processus d'évolution des politiques de l'aide aux universités : cas des projets BK21 et WCU), *Hangukkonggonggwallyihakpo* (한국공공관리학보) vol.27(2), Hangukkonggonggwallyihakhoe (한국공공관리학회) 2013, p. 53-79.
- KIM Tonghun (김동훈), « Taehaksŏyŏlhaŭi p'ŭreime kathin kyosuimyong » (대학서열화의 프레임에 갇힌 교수임용, Les recrutements des professeurs dans le carcan de la hiérarchie des universités), *Kosigye* (고시계) vol.60(4), Kosigyesa (고시계사), 2015, p. 258-262.
- LEE Bo Kyoung (이보경), YU Gwang Su (유광수), CHANG Soo Chul (장수철), « kukchehwa sidaeesŏ oegugyuhaksaeng'ŭl wihan taehak kyoyanggyoyukkwajŏng yŏngu » (국제화 시대에서 외국유학생을 위한 대학 교양교육과정 연구, Recherche sur le curriculum éducatif des cours de culture générale à l'attention des étudiants étrangers face à la mondialisation en Corée du sud), *Kyoyanggyoyugyŏngu* (교양교육연구) vol.7(2), Hangukkyoyanggyoyukhakhoe (한국교양교육학회), 2013, p. 221-248.
- O Yŏngjae (오영재), « Taehak kan haksang'idong'ŭi yŏnghyang yoine kwanhan silchŭngjŏk yŏngu » (대학 간 학생이동의 영향 요인에 관한 실증적 연구, Recherche sur les facteurs influençant le déplacement des étudiants d'une université à l'autre), *Kyoyukhaengjŏnghagyŏngu* (교육행정학연구) vol.23(1), Hangukkyoyukhaengjŏnghakhoe (한국교육행정학회), 2005, p. 327-356.
- OH Dayyoung (오대영), « Őllonsa taehakp'yŏngga kisaga kogyosaeng'ŭi taehakp'yŏnggawa ŏllon silloedoe mich'inŭn yŏnghyang » (언론사 대학평가 기사가 고교생의 대학평가와 언론 신뢰도에 미치는 영향, Effets des articles consacrés aux classements universitaires des journaux coréens sur l'évaluation des universités par les lycéens coréens et sur la crédibilité des médias), *Hangugŏllonhakpo* (한국언론학보) vol.59(4), Hangugŏllonhakhoe, (한국언론학회), 2015, p. 102-130.
- OH Oyŏng (오호영), « Taehak sŏyŏrŭi kujobyŏnhwa punsŏk » (대학 서열의 구조변화 분석, Analyse des changements de structure de la hiérarchie universitaire), *Hangukkyoyuk* (한국

교육) vol.34(1), Hangukkyoyukkaebawön (한국교육개발원), 2007, p. 181-201.

- Pak Ch'önsu (박천수), « Taehaksaeng'üi haeoe öhagyönsuga nodongsijang ihaeng'e mich'inün yönghyang'e kwanhan yöngu » (대학생의 해외 어학연수가 노동시장 이행에 미치는 영향에 관한 연구, Recherches sur les effets des séjours linguistiques des étudiants universitaires sur leur entrée sur le marché du travail), *Hangukchigöpnüngnyökkaebawön* (한국직업능력개발원) vol.12, Hangukchigöpnüngnyökkaebawön (한국직업능력개발원), 2009, p. 117-139.
- Yi Ch'anghyön (이창현), « Rosük'ul kyosuüi imyong'ün kwayön kongjöhanga? » (로스쿨 교수의 임용은 과연 공정한가? Les recrutements des professeurs en facultés du droit sont-ils justes ?), *Kosigye* (고시계) vol. 59(12), Kosigyesa (고시계사), 2014, p. 246-248.

Articles de presse

- KO Söngmin (고성민), « Naenyön taeip susibijung 76.2%ro yöktae ch'oegoch'i » (내년 대입 수시비중 76.2%로 역대 최고치, Proportion des admissions universitaires par le Susi de 76,2% pour l'an prochain, la plus élevée jamais atteinte), *Chosönilpo* (조선일보), 25 juillet 2018, http://news.chosun.com/site/data/html_dir/2018/07/25/2018072502075.html?related_all,consulté le 19 juin 2019.
- T'AK Sanghun (탁상훈), « Hündüllinün taehak yöng'ö kang'üi silt'aenün? » (흔들리는 대학 영어 강의 실태는? Quelle est la situation vacillante des cours universitaires dispensés en anglais?), *Chosönilpo* (조선일보), 2011, http://news.chosun.com/site/data/html_dir/2011/02/23/2011022300159.html, consulté le 28 février 2019.
- YUN Söngman (윤석만), CHÖN Minhüi (전민희), « Oegugin yuhaksaeng anin yurangaeng? k'öjinün taehangnae haksang kaltüng » (외국인 유학생 아닌 유랑생? 커지는 대학내 학생 갈등, Etudiants étrangers ou étudiants itinérants ? Tensions croissantes entre étudiants au sein des universités), *Chung'ang'ilpo* (중앙일보), 2019 <https://news.joins.com/article/23464793>, consulté le 23 mai 2019.

Rapports

- « 2018 Nyöndo taehak Haksangjöngwön Chöjöhgyehoeok », (2018년도 대학 학생정원 조정 계획, Plan de modification des quotas des universités; année 2018), *Kyoyukpu* (교육부), 2016.
- « 2018nyöndo gugoe kodünggyoyuk kigwan hangugin yuhaksaeng t'onggye » (2018년도국외 고등교육 기관 한국인 유학생 통계, Rapport sur les étudiants qui étudiaient dans un établissement supérieur à l'étranger en 2018), *T'onggyech'öng* (통계청), 2018.
- « 2018nyön 4wöl taehak chöhngbo gongsi punsök kyölkwa » (2018년 4월 대학 정보 공시 분석 결과, Publication des résultats d'analyse des informations des universités d'avril 2019), *Kyoyukpu* (교육부), 2019.

- « Study Korea 2020('13~'20) P'urojekt'ü ch'ujingyehoek » (Study Korea 2020('13~'20) 프로젝트 추진계획, Le plan d'impulsion du projet Study Korea 2020('13~'20)), *Kwahakkisulpu* (과학기술부), 2012.

Travaux universitaires

- LEE Eunhye (이은혜), « Taehakkyowönüi paksahagwi ch'widüktaehakkwa imyongdaehak kanüi kujojök kwangye punsök » (대학교원의 박사학위 취득대학과 임용대학 간의 구조적 관계 분석, Analyse des relations structurelles entre les universités desquelles les professeurs sont diplômés et celles dans lesquelles ils travaillent), *Université nationale de Séoul* (서울대학교), 2013.
- PAK Chinyöng (박진영), « Taehak p'yöngga chöngch'aegüi pyönhwawa chisoge taehan chedojojök punsök » (대학 평가 정책의 변화와 지속에 대한 제도적 분석, Analyse institutionnelle sur le changement et la continuité des politiques d'évaluation des universités), *Université nationale de Séoul* (서울대학교), 2014.

Webographie

- CareerNet : <http://www.career.go.kr/cnet/front/base/major/FunivMajorView.do?SEQ=226#tab2>, consulté le 28 février 2019.
- Chung'ang'ilpo taehakp'yöngga (중앙일보 대학평가) : http://univ.joongang.co.kr/new/university/index_view.asp?pg=1&ps=10&pb=10&sf=0&sw=&tf=&sm=&cf=0&sc=&ix=17&ht=, consulté le 30 mai 2019.
- KHEI (대학교육연구소) : <https://khei-khei.tistory.com/1923>, consulté le 18 juin 2019.
- Kyoyukpu (교육부) : www.moe.go.kr, consulté le 23 mai 2019.
- Université Korea : www.korea.ac.kr, consulté le 6 juin 2019.
- Université nationale de Séoul : www.snu.ac.kr, consulté le 7 juin 2019.
- Université Yonsei : www.yonsei.ac.kr, consulté le 27 avril 2019.

III. Enseignement supérieur français

Ouvrages

- Cohen Elie, « 4. L'enjeu de l'attractivité internationale des universités françaises », dans : Jean-Paul Pollin éd., *Universités : nouvelle donne*, Presses Universitaires de France, « Cahiers du Cercle des économistes », 2009.
- LERESCHE Jean-Philippe, « Les logiques multiniveaux de l'internationalisation des enseignements supérieurs et l'autonomie des universités », dans : Charles Fortier éd., *Université, universités*, DALLOZ, 2010.
- MAYEUR Françoise, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation III. 1789-1930*, Perrin, 2004.

- MUSSELIN Christine, « Brève histoire des universités », dans : FOREST Frédéric éd., *Les universités en France, Fonctionnement et enjeux*, PURH, 2012.

Articles scientifiques

- ALBOUY Valérie, WANECQ Thomas, « Les inégalités sociales d'accès aux grandes écoles », *Economie et Statistique*, 2003, p. 27-52.

Articles de presse

- GRAVELEAU Séverin, « Toujours plus d'étudiants internationaux en France », *Le Monde*, 12 octobre 2018, https://www.lemonde.fr/campus/article/2018/10/12/toujours-plus-d-etudiants-internationaux-en-france_5368699_4401467.html, consulté le 6 juin 2019.
- MAZUIR Valérie, « Parcoursup, accès à l'université : ce que change la loi ORE », *Les Echos*, 2018, <https://www.lesechos.fr/politique-societe/dossiers/030822954066/parcoursup-acces-a-lunivsite-ce-que-change-la-loi-ore-139646>, consulté le 12 juin 2019.

Webographie

- Campus France : <https://www.campusfrance.org/fr/etablissements-enseignement-superieur-France>, consulté le 4 juin 2019.
- Etudiant.gouv.fr : <http://www.etudiant.gouv.fr/cid96721/droits-d-inscription.html>, consulté le 5 juin 2019.
- Legifrance.gouv.fr : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000006525617>, consulté le 6 juin 2019.
- Parcoursup : <https://www.parcoursup.fr/index.php?desc=>, consulté le 12 juin 2019.
- Sénat : <https://www.senat.fr/rap/r06-441/r06-44113.html>, consulté le 12 juin 2019.
- Sorbonne Nouvelle Paris 3 : <http://www.univ-paris3.fr/licence-lettres-modernes-242640.kjsp?RH=1179926084097>, consulté le 7 juin 2019.

IV. L'anglais en Corée du Sud

Ouvrages

- KANG Chungman (강중만), *Hanguingwa yǒng'ŏ: hanguginŭn wae yǒng'ŏrŭl sungbaehanŭnga* (한국인과 영어: 한국인은 왜 영어를 숭배하는가, Les Coréens et l'anglais: pourquoi les Coréens vénèrent-ils l'anglais?), Inmulkwa sasangsa (인물과 사상사), 2014 (version numérique).
- POK Kōil (복거일), *Kukcheŏ sidaeŭi minjogŏ* (국제어 시대의 민족어, La langue nationale à l'ère de l'internationalisation), Munhakkwa chisōngsa (문학과 지성사), 1998 (version numérique).

Articles scientifiques

- CH'AE Hürak (채희락), «Yöng'ö kong'yong'öhwä chujang'üi högusöng » (영어 공용어화 주장의 허구성, Les arguments fallacieux en faveur de l'institution de l'anglais comme langue officielle), *Saegugösaenghwal*(새국어생활) vol.13(2), 2003, p. 169-186.
- CHO Namho (조남호), « hangugöüi oeraeö suyonggwa taeüng » (한국어의 외래어 수용과 대응, Réaction et intégration des mots d'origine étrangère dans la langue coréenne), *Inmungwahagyöngunonch'ong* (인문과학연구논총) vol.39, Myöngjidaehakkyo inmungwahagyönguso(명지대학교 인문과학연구소), 2014, p. 13-38.
- KIM Chongt'ae (김종태), « Hanguk palchönjuüi tamnon kujo: kündeahwa, segyehwa, sönjinhwa tamnon pigyo » (한국 발전주의 담론 구조: 근대화, 세계화, 선진화 담론 비교, La structure du discours de la doctrine du développement coréen: Comparaison du discours de modernisation, mondialisation et développement), *Kyöngjewa sahoe* (경제와 사회) vol.103, Pip'ansahoehakhoe (비판사회학회), 2014, p. 166-195.
- KIM Dalhyo (김달효), « Taehagüi yöng'ögang'üi hwaktae taehan pip'anjök nonüi » (대학의 영어강의 확대에 대한 비판적 논의, Critique sur l'augmentation des cours universitaires dispensés en anglais), *Susanhaeyanggyoyugyöngu* (수산해양교육연구) vol.22(1), Hanguksusanhaeyanggyoyukhakhoe (한국수산해양교육학회),2013, p. 38-51.
- PARK Myöngsu (박명수), « Yöng'ögyoyukkyökch'aüi wönin punsök » (영어교육격차의 원인 분석, Analyse des causes des écarts dans l'apprentissage scolaire de l'anglais), *Oegukhagyöngu* (외국학연구) vol.27, 2014, p. 36-60.
- SONG Kwönbong (송권봉), « Uriege yöng'öran muösinga » (우리에게 영어란 무엇인가, Qu'est-ce que l'anglais pour nous), *Kyoyukpip'yöng* (교육비평) vol.6, Kyoyukpip'yöng (교육비평), 2001, p. 235-249.
- SONG Kyöngsuk (송경숙), « Kukchesahoe yöng'öe taehan taehaksaengdürii önot'aedo » (국제사회 영어에 대한 대학생들의 언어태도, L'attitude linguistique des étudiants universitaire vis-à-vis de l'anglais à l'ère de société internationale), *Yöng'öhak* (영어학) vol.11(3), Hangugyöng'öhakhoe (한국영어학회), 2011, p. 497-519.
- Yun Chigwan (윤지관), « Yöng'ö, nae maümüi singminjuüi » (영어, 내 마음의 식민주의, L'anglais, le colonialisme dans l'esprit), *Sahoebip'yöng* (사회비평) vol.28, Nanamch'ulp'ansa (나남출판사), 2001, p. 110-126.

Articles de presse

- Pok Köil(복거일), « Yöng'örül kong'yong'öro ch'aet'aek hangugöwa kongjonk'e haja » (영어를 공용어로 채택 한국어와 공존케 하자, Adoption de l'anglais comme langue officielle, pour faire co-exister l'anglais et le coréen) Newsweek Korea, 20 novembre 1996.

Rapports

- « Cheju kukchehakkyo hyönhwang » (제주 국제학교 현황, Revue des écoles internationales de Jeju),
https://www.jeju.go.kr/group/part4/refer.htm;jsessionid=hkJna5IQvNPF3LjzYj2sP8QSEv1WerYhRKNIZqeqDnA8JyO699Mr1gUZQegkt8wc.was2_servlet_engine1?act=view&seq=976743&page=2, consulté le 23 juin 2019.

Webographie

- Jeju Free International City Development Center : <https://english.jdcenter.com/main.cs>, consulté le 03 mars 2019.

V. Autres

Ouvrages

- BUSINO Giovanni, *Elites et élitisme*, PUF, 1992.
- CRYSTAL David, *A Dictionary of Linguistic and Phonetics*, Blackwell Publishing, 6th edition, 2008.
- CRYSTAL David, *English as a global language*, Cambridge University Press, 2nd edition, 2003.
- DOLLFUS Olivier, *Le sens de la mondialisation*, Presses de Sciences Po, 2007.
- LOUBIER Christiane, *Langues au pouvoir : politique et symbolique*, l'Harmattan, 2008.
- PERRENOUD Philippe, *La fabrication de l'excellence scolaire*, Librairie DROZ, 1995.

Articles scientifiques

- CHIN T'aewön (진태원), « Pip'anjök sayuüi migukhwaran muösinga » (비판적 사유의 미국화란 무엇인가, Qu'est-ce que l'américanisation du raisonnement critique), *Hwanghaemunhwa* (황해문화) vol.85, Saëölmunhwajaedan (새얼문화재단), 2014, p. 211-23.
- HARFI Mohamed, CLAUDE Mathieu, « Classement de Shanghai et image internationale des universités : quels enjeux pour la France ? », *Horizons stratégiques*, 2006, p. 100-115.
- LUGEN Marine, « Petit guide de méthodologie de l'enquête », *Université Libre de Bruxelles*, 2015, p. 1-28
- MIN Hyunsik (민현식), « Sedaegan sot'ong'ül wihan önjöngch'aegüi panghyang » (세대간 소통을 위한 언어정책의 방향, La direction des politiques linguistiques pour la communication entre les générations), *Kugöngmunhak* (국어국문학) vol 164, Kugöngmunhakhoe (국어국문학회), 2013, p. 29-66.
- NOH Seokeun (노석은), CHA Joonkyung (차준경), DOH Wonyoung (도원영), « Taedosi sangjömgga kanp'an önöüi yangsanggwa t'üksöng » (대도시 상점가 간판 언어의 양상과 특성, Caractéristiques et aspects linguistiques des enseignes du quartier commerçant des grandes villes), *Hanminjongmunhwayöngu* (한민족문화연구) vol.54, Hanminjongmunhwhakhoe (한민족문화학회), 2016, p. 129-166.

- SIN Hyosu (신호수) « Kongmuwŏn ch'wiŏpchunbisaengdŭrŭi yŏng'ŏ haksŭp chŏllyak » (공무원 취업준비생들의 영어 학습 전략, Stratégie d'apprentissage de l'anglais des étudiant préparant les concours de la fonction publique) *Yŏng'ŏyŏngmunhak* (영어영문학) vol.28 (3), 2015, p. 215-248.
- Yi Tong'yŏn (이동연), « Munhwadayangsŏnggwa migukhwa » (문화다양성과 미국화, La diversité culturelle et l'américanisation), *Munhwayŏndae munhwajŏngch'aek wŏllye p'orŏm* (문화연대 문화정책 월례 포럼), 2008, p. 1-21.

Rapports

- « 2017 ch'ojunggo sagyoyukpi chosa kyŏlkwa » (2017 초중고 사교육비 조사 결과, Rapport sur les frais induit par les cours particulier des élèves à l'école primaire, au collège et au lycée en 2017), *T'onggyech'ŏng* (통계청), 2018.
- « Segyehwagwaje pogosŏ » (세계화과제 보고서, Rapport du projet de la mondialisation), *Segyehwach'ujinwiwŏnhoe* (세계화추진위원회), 1998.

Webographie

- Dictionnaire Sŏnhwayang'inmodŏnjosŏnoeraeŏsajŏn (선화양인모던조선외래어사전). Hangungminjongmunhwadaebaekkwajasajŏn (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne), http://encykorea.aks.ac.kr/Contents/Index?contents_id=E0074509, consulté le 15 juin 2019.
- Ethnologue : <https://www.ethnologue.com/language/kor>, consulté le 17 juin 2019.
- ETS Global: <https://www.ets.org/fr>, consulté le 7 juin 2019.
- Ihwahaktang (이화학당, 梨花學堂) : Hangungminjongmunhwadaebaekkwajasajŏn (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne), <http://encykorea.aks.ac.kr/Contents/SearchNavi?keyword=%EC%9D%B4%ED%99%94%ED%95%99%EB%8B%B9&ridx=0&tot=3>, consulté le 27 février 2019.
- INSEE : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2569336?sommaire=2587886#graphique-T17F041G2>, consulté le 17 juin 2019.
- KLIPS (한국노동패널조사) : <https://www.kli.re.kr/klips/contents.do?key=137>, consulté le 2 juin 2019.
- Kugŏgibonbŏp (국어기본법) : Hangungminjongmunhwadaebaekkwajasajŏn (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne), <https://encykorea.aks.ac.kr/Contents/SearchNavi?keyword=%EA%B5%AD%EC%96%B4%20%EA%B8%B0%EB%B3%B8%EB%B2%95&ridx=1&tot=2257>, consulté le 16 juin 2019.
- Kyŏnggit'onggye (경기통계) : <https://stat.gg.go.kr/statgg/tblInfo/mainStats.html>, consulté le 17 juin 2019.
- Legifrance : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000036687615&dateTexte=20190707>, consulté le 7 juillet 2019.

- OCDE : <https://stats.oecd.org/Index.aspx?lang=fr&SubSessionId=8f8c55a5-9e26-4d69-ad92-c71f6a4707f6&themetreeid=13#>, consulté le 7 juillet 2019.
- Oehwanwigi (외환위기, 外換危機) : <https://encykorea.aks.ac.kr/Contents/SearchNavi?keyword=%EA%B2%BD%EC%A0%9C%EC%9C%84%EA%B8%B0&ridx=0&tot=1232>, consulté le 6 juillet 2019.
- Paejaehaktang (배재학당, 培材學堂): Hangungminjongmunhwadaebaekkwajön (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne), http://encykorea.aks.ac.kr/Contents/Index?contents_id=E0021918, consulté le 27 février 2019.
- The Seoul Research Date Service : <http://data.si.re.kr/node/117>, consulté le 17 juin 2019.
- Tongmunhak (동문학, 同文學) Hangungminjongmunhwadaebaekkwajön (한국민족문화대백과사전, Encyclopédie de la culture coréenne), <https://encykorea.aks.ac.kr/Contents/SearchNavi?keyword=%EB%8F%99%EB%AC%B8%ED%95%99&ridx=0&tot=1>, consulté le 7 juillet 2019

Films

- Bong Joonho (봉준호), *Parasite* (기생충), CJ Entertainment, 131 minutes, 2019.

ANNEXES

Annexe 1. Classement des universités sud-coréennes par le *Chung'ang Ilbo* en 2018

Annexe 2. Transcription en coréen de l'enquête dans l'article de OH Youngjae

Annexe 3. Transcription en coréen de l'enquête réalisée auprès des professeurs par courriel (I.4.2).

Annexe 4. Transcription en coréen de l'enquête réalisée auprès des professeurs par courriel (II.3.2).

Annexe 5. Lexique des termes coréens

Annexe 1. Classement des universités sud-coréennes par le journal Chung'ang (중앙) en 2018
(<https://news.ajoins.com/article/23072967>, consulté le 18 juin 2019 à 01h09)

1. Université nationale de Séoul
2. Université Sungkyunkwan
3. Université Hanyang
4. Université Korea, Université Yonsei
6. Université Kyung Hee
7. Université Sogang
8. Université féminine Ewha
9. Université Hanyang (ERICA)
10. Université Chung-Ang

Annexe 2. Transcription en coréen de l'enquête dans l'article de O Yòngjae (오영재), « Taehak p'yönipsaengdŭrŭi p'yönip hu taehak saenghware kwanhan yöngu » (대학 편입생들의 편입 후 대학 생활에 관한 연구, Recherche sur la vie universitaire des étudiants dans leur nouvel établissement après en avoir changé), *Kyoyukhaengjŏnghagyöngu* (교육행정학연구) vol.24(2), Hangukkyoyukhaengjŏnghakhoe (한국교육행정학회), 2006, p. 451-474

A 학생: 전문학생월에 부족함을 느꼈어요. 수업이 오 9시부터 오후 4시경까지 뽁뽁하 기 때문에 여유가 없었고요. 수업 때문에 소모임 활동이나 인간계를 맺을 기회가 적었습니다. 제가 무엇인가를 할 수 있는 기회가 무 없었어요.

B 학생: 적성 때문이었습니다. 고등학교 때 문과였는데 직장 생각해 이과로 갔는데 너무 적성에 맞지 않았습니다. 이과와 문과 공부체계가 많이 틀리죠. 프로그램 언어는 정말 새로운 공부였습니다. 익히는 것도 어렵고 응용하기가 어려웠어요.

C 학생: 전문대 출신에 한 회사, 사회의 대우가 다르다는 말 듣고 편입했어요. 또한 수업이 뽁뽁해도 마음 맞는 사람끼리 여러 인간관계 활동이 가능해서 왔습니다.

D 학생: 저는 대학 입학 때부터 편입 생각하고 왔습니다. 원하던 대학을 못 갔기 때문이죠. 그러니까 학교생활에 만족할 수가 없었어요.

A 학생: 편입할 때 학점 인정에 대한 설명이 없었어요. 학원에서 설명해주지도 않았고요. 동일계열 아니면 인정받기 어려워요. 실제 전자과에서 온 학생은 인정받지 못했습니다. 그러다 보니 실질적으로 1-2 학기를 더 다녀야 합니다.

B 학생: 무척 어려움을 겪었습니다. 전공에서의 수강 신청 때 그랬 어요. 어떤 과목이 전공 인정이 되고 되지 않는지 혼란스러웠어요. 수강신청 마감 5 시 가까이까지 못한 적도 있어요. 조교에게 문의하기도 했습니다. 제가 어떤 방향으로 갈지 모르겠고. 자세한 설명과 지도가 필요해요.

D 학생: 처음에는 전공을 바꾸었기 때문에 학교생활에 적응하기 어려웠습니다. 교수님 이야기, 책을 보아도 첫 학기에는 전공과목이 어려웠어요. 시간이 가면서 많이 적응이 되었지만, 한탄하기도 하고 왜 여기 왔는지 모르겠다는 생각을 하기도 했어요. 전공수업을 위해 하루에 몇 개씩 질문을 준비하기도 했습니다. 그 다음 학기부터는 잘 적응이 됐어요.

A 학생: 수업이 전문대와 비교할 때 깊이가 있어요. 컴퓨터와 영어로 많이 하고요. 수준이 있어서 그런지 이해하기 어려울 때도 많거든요.

B 학생: 시험보기가 어려워요. 전문대학에서는 시험범위를 가르쳐 주기도 하고 때로는 힌트도 주는데 여기서는 그냥 알아서 하라고 그래요. 범위가 넓어요. 생각해서 답을 쓰라고 요구하잖아요. 좀 더 공부시켜주지 않았던 이 아쉬워요.

D 학생: 편입 초기에 편입생끼리 몰려다니거나, 혼자 다니는 경우가 자주 있어요. 우선은 편입생끼리 뭉칩니다. 그런 경우 편입학생 간에 생활환경과 가치이 다른 데도 불구하고 굳이 서로 맞춰야 하는 어려움이 생기죠. 어느 교수님이 “너희는 편입생이 아니다. 이제 재 학생이다. 이제 다른 학생과 같이 다녀라” 라고 말 하신 것을 보고 참 좋았어요.

B 학생: 처음에는 같이 다니고 숙제도 같이 하고 그랬습니다. 그러다 시간이 지나며 숙제도 있고 내일까지 제출해야 하는데 혼자 떨어지면 “재만 저렇다” 라고 합니다. 수강과목도 같이 듣자고 하여 정말 짜증날 때가 있었어요. 그래도 처음에 같이 다녀서 어쩔 수 없이 같이 다닙니다.

Annexe 3. Transcription en coréen de l'enquête réalisée auprès des professeurs par courriel (I.4.2)

Professeur A (Professeur de philosophie anglaise et américaine à l'université de Konkuk) Il a obtenu son master et doctorat à l'université de Rochester aux Etats-Unis. (4 mars 2019)

Question 1. 건국대학교 철학과에서 영어로 진행되는 전공강의가 있나요?

Réponse: 건국대 철학과에서는 전공에서 영어로 하는 강의는 없어요. 문과대 중에서 국문과 철학과 (어쩌면 사학과도?)는 전공에서 영어강의가 필수가 아닌 몇 안 되는 학과입니다. 즉 전공의 영어 강의는 하나도 없어요. 학교에서 요구가 없지는 않았는데 학교 당국에게 인문학의 기초는 영어 강의보다 내용을 전달하는 것이 더 중요하다고 주장해서 관철을 시켰어요. 하지만 다른 일반적인 전공들은 영어 강의를 있는 것으로 알고 있습니다.

Professeur B (professeur de langue russe à l'université de KOREA) Il a obtenu son doctorat à l'université Philipps de Marbourg en Allemagne. (6 avril 2019)

Question 1. 현재 노어노문학과에서 전공수업을 영어로 하는 강의가 있나요?

Réponse: 없습니다. 원어 즉, 러시아어로 진행되는 강의는 있습니다.

Question 2.

현재 노어노문학과에서 전공 영어강의가 이루어지고 있다면 영어강의가 차지하는 비율은 어느정도 인가요? 대학에서의 전공 영어강의가 꼭 필요하다고 생각하시나요?

Réponse: 대학에서 학과에 따라 강의 성격상 영어강의가 필요한 경우가 있습니다. 영어영문학과가 대표적이겠지요. 그 외에는 외국인학생이 수강하더라도 한국대학에서 강의는 영어가 아니라 한국어로 진행되어야 마땅하다고 생각합니다.

Professeur C (maître de conférences de chinois classique à l'université de KOREA) Il a obtenu sa licence, son master et son doctorat à l'université de KOREA. Il est spécialiste du chinois classique, du confucianisme et des études de caractère chinois en Corée. (6 avril 2019)

Question 1. 현재 한문학과에서 전공수업을 영어로 하는 강의가 있나요?

Réponse: 네

Question 2. 현재 한문학과에서 전공 영어강의가 이루어지고 있다면 영어강의가 차지하는 비율은 어느정도 인가요? 대학에서의 전공 영어강의가 꼭 필요하다고 생각하시나요?

Réponse: 현재 1 과목 영어 강의 진행. 대학에서의 전공 영어강의는 꼭 필요하지 않다고 생각합니다. 영어는 기본 소양에 해당하며, 전공 수업은 각 학과의 전문적인 영역입니다. 따라서 전공 수업을 영어로 진행하는 문제는 각 학과와 각 과목의 특성을 고려하는 것이 필요합니다. 예를 들어, "한국한문학사"라는 수업은 영어로 진행할 경우 수업의 질이 떨어질 수밖에 없을 것입니다.

Professeur D (Professeur d'Histoire à l'université de Sogang) Il a obtenu son doctorat à l'université Panthéon-Sorbonne. Il est spécialiste de l'Histoire contemporaine de la France. (6 avril 2019)

Question 1. 현재 사학과에서 전공수업을 영어로 하는 강의가 있나요?

Réponse: 영어로 하는 강의가 있으며, 졸업 전까지 영어 전공강의 5 과목 이수가 필수로 되어있습니다.

Question 2.

현재 사학과에서 전공 영어강의가 이루어 지고 있다면 영어강의가 차지하는 비율은 어느정도 인가요?
대학에서의 전공 영어강의가 꼭 필요하다고 생각하시나요?

Réponse: 약 10% 정도 됩니다. 2 강좌/20 강좌. 영어강의가 꼭 필요한 이유는 특히 교환학생 때문입니다. 최근 각 대학마다 교환학생, 혹은 국제학생(1 학년부터 입학한 외국학생)이 늘어나는 추세입니다. 이들에게는 영어강의 수강을 통해 학점 이수가 용이할 수 있습니다. 학교에서도 최근 영어강의 설강 비율이 떨어지고 있는 것을 우려하여 각 학과마다 영어강의 개설을 독려하고 있습니다. 영어강의 개설을 위하여, 최근 각 학교마다 교수채용시 매 학기 한 과목의 영어강의를 의무화하고 있습니다. 본교도 영미권에서 학위 받은 분들을 중심으로 영어강의를 의무화하고 있으며, 신임교수의 경우 조교수, 부 교수까지만 의무화하였다가 작년부턴은 정교수도 의무화하고 있습니다. 그 외 의무사항이 아닌 교수가 영어강의를 할 경우 추가 수당을 지급하고 있습니다.

Professeur E (professeur d'Histoire à l'université Kyunghee) Il a obtenu son master à l'université Panthéon-Sorbonne et son doctorat à l'EHESS. Il est spécialiste de l'Histoire contemporaine de la France. (6 avril 2019)

Question 1. 현재 사학과에서 전공수업을 영어로 하는 강의가 있나요?

Réponse: 영어 강의 있음

Question 2.

현재 사학과에서 전공 영어강의가 이루어 지고 있다면 영어강의가 차지하는 비율은 어느정도 인가요?
대학에서의 전공 영어강의가 꼭 필요하다고 생각하시나요?

Réponse: 매 학기마다 조금씩 다르나 한 학기 개설과목의 10-20% 정도이며, 전체영어강의가 아니라 영어와 한국어를 절반씩 하는 강의임. 전공에 따라 영어 강의가 필요한 경우가 있을 수 있다고 생각함. 예를 들어 사학과 전공에서 미국사 강의.

Professeur F (Professeur de littérature et langue chinoises à l'université de Hanyang) Il a obtenu son doctorat à l'université de Yonsei en Corée du sud. Il est spécialiste la littérature chinoise contemporaine. (6 avril 2019)

Question 1. 현재 중어중문학과에서 전공수업을 영어로 하는 강의가 있나요?

Réponse: 국제화 추세를 강조하며, 영어강의 및 원어강의(중국어)를 권장하는 분위기가 강화되면서 아직 적기는 하지만 점점 늘어나는 추세입니다.

Question 2.

현재 중어중문학과에서 전공 영어강의가 이루어 지고 있다면 영어강의가 차지하는 비율은 어느정도 인가요? 대학에서의 전공 영어강의가 꼭 필요하다고 생각하시나요?

Réponse: 전체 학년 통틀어 2-3 강좌 정도. 기억이 정확치는 않습니다. 중국어전용강좌는 좀 많은 편이구요. 개인적으로는 한국 대학, 한국 강의실에서 한국 교수가 한국인의 사유를 바탕으로 한국어로써 학생들(한국학생이든 외국학생이든)과 학술적 교감(한국학이든 외국학이든)을 하는 게 중요하고 당연하다고 생각합니다.

Professeur G (Professeur d'Histoire à l'université de Hanyang). Elle a obtenu un doctorat de l'université de Bielefeld. Elle est spécialiste de l'Histoire de l'occident et de l'Allemagne. (7 avril 2019)

Question 1. 현재 사학과에서 전공수업을 영어로 하는 강의가 있나요?

Réponse: 있음.

Question 2.

현재 사학과에서 전공 영어강의가 이루어 지고 있다면 영어강의가 차지하는 비율은 어느정도 인가요?
대학에서의 전공 영어강의가 꼭 필요하다고 생각하시나요?

Réponse: 5% 미만. 필요하다고 판단되나, 여러가지 문제점이 있음. 영어강의를 개설하게 되면 외국인 학생들도 수강신청을 하고, 학생들 사이에 영어 능력의 편차가 큰 상황. 그러나 학생들이 외국인 학생들과 조별 활동 등을 통해서, 글로벌한 세계를 만나는 경험을 한다는 점에서 긍정적이라고 판단됨.

Professeur H (Professeur de philosophie à l'université de Kyunghee) Il a obtenu son doctorat à l'université Paris IV. Il est spécialiste de la métaphysique, de la philosophie grecque et de la philosophie française. (7 avril 2019)

Question 1. 현재 철학과에서 전공수업을 영어로 하는 강의가 있나요?

Réponse: 있지요.

Question 2.

현재 철학과에서 전공 영어강의가 이루어 지고 있다면 영어강의가 차지하는 비율은 어느정도 인가요?
대학에서의 전공 영어강의가 꼭 필요하다고 생각하시나요?

Réponse: 10% 정도. 필요하다고 생각합니다. 다만 교수들의 영어 실력이 문제이지만요.

Professeur I (professeur et directeur du département de chinois classique à l'université de KOREA) a obtenu son doctorat à l'université Korea. Il est spécialiste de poésie chinoise (한시, 漢詩) (17 avril 2019)

Question 1. 현재 한문학과에서 전공수업을 영어로 하는 강의가 있나요?

Réponse: 있습니다. 이번 학기 미국 Boston University Wiebke Denecke 교수가 학부 2 3 학년을 대상으로 <<논어>>를 강의하고 있습니다. Denecke 교수는 2018-2019 년 고려대학교 한문학과 초빙교수로 한국에 체제 중입니다.

Question 2.

현재 한문학과에서 전공 영어강의가 이루어 지고 있다면 영어강의가 차지하는 비율은 어느정도 인가요?
대학에서의 전공 영어강의가 꼭 필요하다고 생각하시나요?

Réponse: 비중은 약 8% 정도(1/13)입니다. 꼭 필요하다고 보지 않습니다. 중요한 것은 모국어 강의입니다. 필요에 따라 개설할 수는 있지만 전공 영역에 따라 반드시 필요하다고 볼 수 없습니다.

Annexe 4. Transcription en coréen de l'enquête réalisée auprès des professeurs par courriel (II.3.2.)

Professeur A (Professeur de philosophie anglaise et américaine à l'université de Konkuk) Il a obtenu son master et doctorat à l'université de Rochester aux Etats-Unis. (4 mars 2019)

Question 1. 교수님의 글(편입과 영어시험)처럼 한국의 거의 모든 대학 편입 시험은 영어가 포함되어있는데 출제위원을 어떻게 결정하는지, 출제는 전반적으로 어떻게 진행이 되는지 알 수 있을까요?

Réponse: 입시 관련 사무는 입학처 소관이라서 일반 교수들은 자세한 내용을 알기가 어렵네요. 본교 영문과나 영어교육과 교수가 출제위원으로 포함될 것은 분명하고 타교 영문과 교수가 포함될 것 같지는 않으나, 다른 과 교수들도 출제되는지는 잘 모르겠어요. 영어 시험은 모든 편입지원자가 공통으로 치르는 것이어서 특정 전공을 염두에 둔 문제를 출제하지는 않습니다. 다른 학과에서 '불공정'하다고 생각한다고 보다는 부적절하다고 생각하는 경우가 있지요. 수능 영어와 비슷한 시험으로는 각 전공에 필요한 영어 실력조차도 제대로 평가하기 어려우니까요

Question 2. 모든 과에 일괄적으로 적용되는 편입영어시험의 문제를 지적하셨는데, 혹시 이러한 문제가 교내에서 논의가 되는 점인가요? 각 학과 별로 시험을 따로 준비하는 것이 재정적으로 현실적으로 불가능한가요? 예를 들면 독어독문과에서 독일어 시험을 준비하는 것이 왜 불가능한 일인지, 왜 그렇게 하지 않는지 궁금합니다.

Réponse: 편입 시험에 관련된 논의는 "입학정책위원회"라는 곳에서 이루어질 것입니다. 어느 정도 논의가 되는지는 저도 잘 모르고요.... 다만 각 전공별로 문제를 출제하는 것은 재정적으로도 그렇고 관리차원에서든 그렇고 그리 쉽지는 않아 보입니다. 규모가 큰 학과에서는 편입으로 한 해에 여러 명을 뽑기도 하지만, 소규모 학과에서는 1~2명 선발하는데 이를 위해서 시험을 출제하고 채점하는 것은 행정적인 편의성에서 볼 때는 매우 비효율적이니까요.

Professeur B (professeur de langue russe à l'université de KOREA) Il a obtenu son doctorat à l'université Philipps de Marbourg en Allemagne. (6 avril 2019)

Question1.

현재 고려대에서 인문학과 (국어국문, 한국사학, 철학, 독어독문, 중어중문, 한문학과, 노어노문, 일어일문)에서 편입학 1차 선발을 위해 공통적으로 공인 영어점수를 요구하는 이유는 무엇이라고 생각하시나요?

Réponse: 고려대만의 현상이라고 보기는 어려울 것 같습니다. 이는 한국에서 흔히 한국(국가 및 사회 전반)의 글로벌화를 내세우기 시작한 이래 영어와 글로벌을 동일시한 데서 비롯된 걸로 생각하고 있습니다. 그러지 않고 서야 국어국문학과에서 공인영어점수를 요구하는 것은 쉬 납득이 되지 않습니다.

Question 2.

모든 학과에 공통적으로 공인 영어 점수를 요구하는 것이 편입학 1차 선발에서 적절한 방법이라는 것에 대해 동의 하시나요? 이러한 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과내에서의 논의 혹은 논쟁이 있나요?

Réponse: 개인적으로 볼 때 동의하지 않습니다. 학과내에서 공식적으로 논의나 논쟁이 있었던 적은 없습니다.

Question3.

어떤 과정을 통해서 누구의 의해서 편입학 제도가 결정되나요? 각 학과 교수들이 참여하나요?

Réponse: 교무처가 주관부서로서 대학본부에 의해 결정되는 걸로 알고 있습니다. 학과 교수들의 의사결정에 참여하지 않습니다.

Professeur C (maître de conférences de chinois classique à l'université de KOREA) Il a obtenu sa licence, son master et son doctorat à l'université de KOREA. Il est spécialiste du chinois classique, du confucianisme et des études de caractère chinois en Corée. (6 avril 2019)

Question 1. 현재 고려대에서 인문학과 (국어국문, 한국사학, 철학, 독어독문, 중어중문, 한문학과, 노어노문, 일어일본)에서 편입학 1차 선발을 위해 공통적으로 공인 영어 점수를 요구하는 이유는 무엇이라고 생각하시나요?

Réponse: 영어 능력은 국제화 시대의 기본 소양이기 때문이라고 생각합니다.

Question 2. 모든 학과에 공통적으로 공인 영어 점수를 요구하는 것이 편입학 1차 선발에서 적절한 방법이라는 것에 대해 동의 하시나요? 이러한 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과내에서의 논의 혹은 논쟁이 있나요?

Réponse: 공통적으로 요구하는 영어 점수는 각 학과의 최소한의 요구사항이기 때문이라고 생각합니다.

Question 3. 어떤 과정을 통해서 누구의 의해서 편입학 제도가 결정되나요? 각 학과 교수들이 참여하나요?

Réponse: 저는 작년에 고려대에 부임한 신입 교원이라 이에 대해서는 잘 모릅니다.

Professeur D (Professeur d'Histoire à l'université de Sogang) Il a obtenu son doctorat à l'université Panthéon-Sorbonne. Il est spécialiste de l'Histoire contemporaine de la France. (6 avril 2019)

Question 1.

현재 서강대 인문학 편입학 1차 선발을 위해 공통적으로 영어 시험을 보는 이유는 무엇이라고 생각하시나요?

Réponse: 다양한 전공의 편입생을 선발하기에 각 전공 시험을 보기는 어렵고, 공통 과목으로 영어가 편입생의 학습수준을 평가하기에 적합하지 않나 생각합니다.

Question 2.

모든 학과에 공통적으로 영어 점수를 요구하는 것이 편입학 1차 선발에서 적절한 방법이라는 것에 대해 동의 하시나요? 이러한 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과내에서의 논의 혹은 논쟁이 있나요?

Réponse: 위에서 언급한대로, 최선의 방법은 아니라고 해도 차선을 된다고 생각합니다. 왜냐하면, 1차 선발 후에 면접 과정에서 전공에 대한 구술시험을 함께 보아 평가하기 때문입니다. 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과 내에서 논의한 적은 없습니다.

Question 3.

어떤 과정을 통해서 누구의 의해서 편입학 제도가 결정되나요? 각 학과 교수들이 참여하나요?

Réponse: 편입학제도는 편입학관리위원회라는 곳에서 정해진 것으로 압니다. 오래전에 정해졌기 때문에 상세한 과정은 알 수 없으나, 통상 학과 교수들이 참여하지는 않는 것으로 알고 있습니다.

Professeur E (professeur d'Histoire à l'université Kyunghee) Il a obtenu son master à l'université Panthéon-Sorbonne et son doctorat à l'EHESS. Il est spécialiste de l'Histoire contemporaine de la France. (6 avril 2019)

Question 1.

현재 경희대인문학과 (국어국문, 사학, 철학과)에서 편입학 1 차 선발을 위해 공통적으로 공인 영어 점수를 요구하는 이유는 무엇이라고 생각하시나요?

Réponse: 한국의 모든 대학이 편입학 기준으로 공통적으로 요구하고 있기 때문

Question 2.

모든 학과에 공통적으로 공인 영어 점수를 요구하는 것이 편입학 1 차 선발에서 적절한 방법이라는 것에 대해 동의 하시나요? 이러한 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과내에서의 논의 혹은 논쟁이 있나요?

Réponse: 개인적으로는 적절하지 않다고 생각함. 관련 학과 내 논의 없음, 왜냐하면 편입학 선발 기준을 학과가 결정하는 것이 아니기 때문

Question 3.

어떤 과정을 통해서 누구의 의해서 편입학 제도가 결정되나요? 각 학과 교수들이 참여하나요?

Réponse: 편입과정은 대학 본부 입학처에서 담당하며, 과 교수들이 선발에 참여하지 않음

Professeur F (Professeur de littérature et langue chinoises à l’université de Hanyang) Il a obtenu son doctorat à l’université de Yonsei en Corée du sud. Il est spécialiste la littérature chinoise contemporaine. (6 avril 2019)

Question 1.

현재 한양대 인문학 편입학 1 차 선발을 위해 공통적으로 영어 시험을 보는 이유는 무엇이라고 생각하시나요?

Réponse: 한국에서 편입을 포함한 입시는 매우 예민한 문제입니다. 계열, 학과 등을 넓게 포괄해서 공정성에 시비를 최소화할 수 있는 시험 과목 중 하나가 영어인 것으로 짐작됩니다.

Question 2.

모든 학과에 공통적으로 영어 점수를 요구하는 것이 편입학 1 차 선발에서 적절한 방법이라는 것에 대해 동의 하시나요?

Réponse: 1 항목의 이유를 수용하여 일부 동의할 수 있겠으나, 학과 특성을 고려한 것이 아니므로 당연히 부족하다고 생각합니다.

이러한 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과내에서의 논의 혹은 논쟁이 있나요? 신 입학, 편입학의 여러 전형 중 논의를 할 수 있는 것들도 있지만, 편입학의 경우는 논의한 기억이 없습니다.

Question 3.

어떤 과정을 통해서 누구의 의해서 편입학 제도가 결정되나요? 각 학과 교수들이 참여하나요?

Réponse: 편입학전형에 대해, 우리 학과교수들은 참여하지 않고 입학처 및 관련 위원회에서 결정되는 것으로 짐작됩니다. 아마도 매우 소수를 뽑는 것이고, 전체적인 관리를 할 필요가 큰 전형이라 그러지 않을까 짐작됩니다.

Professeur G (Professeur d’Histoire à l’université de Hanyang). Elle a obtenu un doctorat de l’université de Bielefeld. Elle est spécialiste de l’Histoire de l’occident et de l’Allemagne. (7 avril 2019)

Question 1.

현재 한양대 인문학 편입학 1 차 선발을 위해 공통적으로 영어 시험을 보는 이유는 무엇이라고 생각하시나요?

Réponse: 다수의 영어교재들을 읽는 것은 대학원 커리큘럼의 일부.

Question 2.

모든 학과에 공통적으로 영어 점수를 요구하는 것이 편입학 1 차 선발에서 적절한 방법이라는 것에 대해 동의 하시나요? 이러한 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과내에서의 논의 혹은 논쟁이 있나요?

Réponse: 없음. 동의.

Question 3.

어떤 과정을 통해서 누구의 의해서 편입학 제도가 결정되나요? 각 학과 교수들이 참여하나요?

Réponse: 제도에 변동이 있을 경우에 참여. 편입생이 있는 경우 면접을 하는 것으로 기억

Professeur H (Professeur de philosophie à l’université de Kyunghee) Il a obtenu son doctorat à l’université Paris IV. Il est spécialiste de la métaphysique, de la philosophie grecque et de la philosophie française. (7 avril 2019)

Question 1.

현재 경희대인문학과 (국어국문, 사학, 철학과)에서 편입학 1 차 선발을 위해 공통적으로 공인 영어 점수를 요구하는 이유는 무엇이라고 생각하시나요?

Réponse: 서양의 문헌을 읽기 위한 가장 기본적인 언어가 영어이기 때문.

Question 2.

모든 학과에 공통적으로 공인 영어 점수를 요구하는 것이 편입학 1 차 선발에서 적절한 방법이라는 것에 대해 동의 하시나요? 이러한 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과내에서의 논의 혹은 논쟁이 있나요?

Réponse: 적절한 방법이라 생각합니다. 그 이외의 언어실력을 요구하기에는 그 언어들이 너무 보급이 안 되어 있기 때문이지요.

Question 3.

어떤 과정을 통해서 누구의 의해서 편입학 제도가 결정되나요? 각 학과 교수들이 참여하나요?

Réponse: 대학 본부가 결정한 것입니다. 학과교수들은 참여하지 않았습니다. 그러나 본인은 별 불편을 못 느낍니다.

Professeur I (professeur et directeur du département de chinois classique à l’université de KOREA) a obtenu son doctorat à l’université Korea. Il est spécialiste de poésie chinoise (한시, 漢詩) (17 avril 2019)

Question 1.

현재 고려대에서 인문학과 (국어국문, 한국사학, 철학, 독어독문, 중어중문, 한문학과, 노어노문, 일어일문)에서 편입학 1 차 선발을 위해 공통적으로 공인 영어점수를 요구하는 이유는 무엇이라고 생각하시나요?

Réponse: 학교 인재선발 기준이 국제적 인재양성에 맞추어져 있기 때문입니다.

Question 2.

모든 학과에 공통적으로 공인 영어 점수를 요구하는 것이 편입학 1 차 선발에서 적절한 방법이라는 것에 대해 동의 하시나요? 이러한 편입학 학생 선발 방법에 대해 학과내에서의 논의 혹은 논쟁이 있나요?

Réponse: 내부 논의에서 이견이 많이 있었습니다. 한문학과는 본래 한문 시험을 별도로 보았지만, 학교 본부의 편입학 전형 단순화 요구로 현재는 한문 시험이 폐지되었습니다. 따라서 영어 외에 다른 시험은 없습니다.

Question 3.

어떤 과정을 통해서 누구의 의해서 편입학 제도가 결정되나요? 각 학과 교수들이 참여하나요?

Réponse: 고려대학교는 인재발굴처(구 입학처)에서 주도합니다. 학과 교수들이 의견을 낼 수 있지만, 결정권은 학교 본부에 있습니다.

Annexe 5. Lexique des termes coréens

- Chaesuhagwön (재수학원, 再修學院) : Après avoir fini le lycée, sorte de classe préparatoire stricte poussant les étudiants à travailler et à suivre une grande quantité de cours chaque pour avoir une bonne note de l'examen Suneung.
- Chõngsi (정시, 定時) : le Chõngsi correspond à la sélection à travers le Suneung
- Iphakch'õ (입학처, 入學處) : bureau d'inscription, parfois appelé bureau de selection, qui détermine les modalités de sélection.
- *Korea labor and income panel study* (한국노동패널조사) : cette étude a débuté en 1998 par le Ministère de l'emploi et du travail. Il s'agit d'une série d'enquêtes annuelles sur les activités économiques et sociales, les déplacements liés au marché du travail, la consommation, les formations professionnelles, etc. menées auprès des membres de 5 000 ménages âgés de plus de 15 ans, dont 4 582 ménages dans des villes de 50 000 habitants ou plus et 418 ménages dans des villes de 20 000 à 49 999 habitants
- P'yõnip'ak (편입학, 編入學) : admission passerelle inter-universitaire en 3^{ème} année
- P'yõniphaksihõm (편입학시험, 編入學 試驗) : concours passerelle inter-universitaire
- Suneung (대학수학능력시험, 大學修學能力試驗) : examen national d'admission à l'université, standardisé par le gouvernement.
- Susi (수시, 隨時) : le Susi fait référence à la candidature sur dossiers, comprenant les notes des trois années de lycée, une lettre de motivation, le concours d'entrée à l'université et un entretien.
- Université générale (일반대학, 一般大學) : des parcours de formation de quatre ans
- Universités professionnelle ou spécialisée (전문대학, 專門大學) : des parcours de deux ans (techniques, arts, etc.).

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
I. La montée en puissance de l'usage de l'anglais dans l'enseignement supérieur en Corée du sud	10
I.1. Les mécanismes et l'organisation du système d'enseignement supérieur sud-coréen depuis l'introduction de l'anglais dans le pays	10
I.1.1. L'introduction de l'anglais en Corée du sud	10
I.1.2. L'intervention de l'Etat : l'évaluation des universités	13
I.1.3. La constitution d'une élite universitaire sud-coréenne détentrice de diplômes américains	18
I.2. L'entrée à l'université : un sujet politique sensible	21
I.2.1. La hiérarchisation des universités sud-coréennes	22
I.2.2. La hiérarchisation entre les spécialités : la disparition de départements	25
I.2.3. Le pouvoir symbolique des universités : lieu de reproduction des élites en Corée du sud	27
I.3. L'internationalisation des universités sud-coréennes	30
I.3.1. L'augmentation du nombre d'étudiants étrangers	31
I.3.2. L'engouement des universités pour la publication de recherches dans les revues américaines	33
I.3.3. Utilisation de l'anglais en tant que modalité de sélection et de validation	36
I.4. Enquête auprès de professeurs sur les cours de spécialités dispensés en anglais	37
I.4.1. Méthodologie de l'enquête	37
I.4.2. Transcription de l'enquête	39
I.4.3. Analyse de l'enquête	44
II. Cas pratique de l'utilisation de l'anglais en tant que modalité de sélection : le concours d'admission passerelle inter-universitaire	47
II.1. Fonctionnement du concours d'admission passerelle inter-universitaire	47
II.1.1. Les modalités de sélection du concours passerelle inter-universitaire	48
II.1.2. Analyse de l'examen d'anglais du concours d'admission passerelle inter-universitaire	52
II.2. Le parcours universitaire des étudiants qui ont changé d'établissement supérieur	57
II.2.1. Pourquoi ont-ils changé d'établissement ?	58
II.2.2. Comment préparent-ils le concours ?	61
II.2.3. La vie universitaire des étudiants après leur changement d'établissement	63
II.3. Le point de vue des professeurs universitaires : enquête auprès de professeurs au sujet du concours	67
II.3.1. Méthodologie de l'enquête	67
II.3.2. Transcription de l'enquête	68
II.3.3. Analyse de l'enquête	75
II.4. La pertinence de l'usage de l'anglais en tant que modalité de sélection des étudiants .	77

II.4.1. La bonne maîtrise de l'anglais, un outil de sélection des étudiants « objectivement » établi et rationalisé	77
II.4.2. Discours critiques dans les milieux universitaires et médiatiques sur le concours passerelle inter-universitaire.....	82
III. Une idéologie académique construite autour de la maîtrise d'anglais	84
III.1. La rationalisation de la prédominance de l'anglais dans l'enseignement supérieur	84
III.1.1. Comment les élites universitaires justifient-elles la prédominance de l'anglais ?	84
III.1.2. La maîtrise de l'anglais comme symbole de l'excellence scolaire.....	89
III.2. L'anglais, un outil de la reproduction sociale des élites universitaires.....	94
III.2.1. Les inégalités sociales et la maîtrise d'anglais.....	94
III.2.2. Construction d'une idéologie académique stipulant que bien parler anglais est la clé de la réussite scolaire	97
III.3. La maîtrise de l'anglais est-elle universellement importante ? Comparaison du rôle de l'anglais dans l'enseignement supérieur français et coréen	100
III.3.1. Fonctionnement des universités en France et en Corée du sud.....	100
III.3.2. Comment sont sélectionnés les étudiants et comment valident-ils leurs diplômes ?	104
III.3.3. La maîtrise de l'anglais a-t-elle le même poids en France et en Corée du sud ?	106
Conclusion	111
Bibliographie	114
Annexes	125
Table des matières	136